BIBLIOTECA NAZ
111
E
23
NAPOLI

111
E
23

HYMNES

DE CALLIMAQUE

LE CYRÉNÉEN.

HYMNES

DE CALLIMAQUE

LE CYRÉNÉEN,

TRADUITS DU GREC EN VERS LATINS, DE MÊME MESURE QUE CEUX DE L'ORIGINAL,

AVEC LA VERSION FRANÇAISE, LE TEXTE ET DES NOTES;

PAR M. PETIT-RADEL,

ANCIEN Chirurgien-Major breveté pour les Colonies orientales, Docteur-Régent et Professeur de l'ex-Faculté de Médecine de Paris, Professeur aux Écoles actuelles de la même ville, Membre de l'Athénée des Arts, de l'Académie celtique, de la Société royale d'encouragement de Naples, de celle d'émulation de l'Ile-de-France, etc.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

R.B.B. NAPOLI

A PARIS,

Chez { H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°. 6.
l'AUTEUR, rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, n°. 10.

1808.

Battiades semper toto cantabitur Orbe.

Ovid. *Amor. Lib. I, Eleg. 15.*

A MONSIEUR FOURCROY,

CONSEILLER-D'ÉTAT A VIE,

DIRECTEUR-GÉNÉRAL

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

MEMBRE

DE L'INSTITUT DE FRANCE,

PROFESSEUR

AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,

AUX ÉCOLES DE MÉDECINE, etc. etc.

Monsieur;

Le génie d'un Poète illustre de l'antiquité se reproduit aujourd'hui sous deux formes qui sont dues à mes faibles moyens. Vous les avez facilités en vou-

lant bien que le travail parût sous vos auspices. Cette faveur me fait espérer l'accueil que l'homme studieux a en vue lorsqu'il se dévoue aux peines dont n'est accompagnée que trop souvent la carrière des Lettres. Permettez-moi ici de rendre publique ma reconnaissance.

PETIT-RADEL, D. M. P.

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR.

ENFIN elle est cessée, la tourmente qui a si long-tems agité le vaisseau de l'État, et l'homme studieux peut, sans encourir le blâme, publier quelques-uns de ces ouvrages que la respectable antiquité a marqués de l'empreinte du génie. Qu'il m'est doux de produire sous de pareils auspices le travail d'un ancien poète, dont les accens, consacrés à la gloire des Dieux, se marient quelquefois aux louanges que méritait un héros si semblable à eux par l'amour qu'il portait à son peuple! En effet, tant que Callimaque arrêtera sur lui les regards de ceux qui peuvent apprécier son génie, Ptolémée, illustre par ses armes et son gouvernement paternel, sera cité comme modèle à ceux que leurs brillans exploits appellent au timon d'un Empire. Les conquérans ne sont rien dans les siècles futurs, comme l'observe Théocrite, à moins qu'un génie, digne de chanter leur gloire, ne la transmette aux races à venir. Aussi, échappé au goufre de l'oubli où tout est absorbé, le protecteur de notre

poète, dont les enfans d'Apollon reçurent tant de faveurs, jouira d'une renommée que ne pourra effacer la révolution des tems.

La ville de Cyrène, en Libye, fut le lieu où le favori des Muses prit naissance quelque tems avant ou après la mort d'Alexandre-le-Grand, si on s'en rapporte à quelques vers de *l'Anthologie* grecque. Il avait pour aïeul le célèbre Battus, qui, venu de Théra, établit une colonie dans le nord de l'Afrique : aussi est-ce de cette circonstance que quelques-uns lui donnèrent le surnom de Battiadès. S'étant livré à l'étude de la grammaire sous Hermocrate, il professa cette science dans les écoles d'Alexandrie, où bientôt il fit oublier son maître. C'est de lui qu'Ératosthène, qu'Aristophane de Byzance, qu'Apollonius de Rhodes et Philostephanus acquirent ces talens célèbres qui leur ouvraient la route au souvenir des siècles futurs. La profession de grammairien, loin de jeter quelque défaveur sur ce poète, servit à l'illustrer encore davantage ; et on n'en sera point surpris quand on saura l'élévation à laquelle parvenaient, auprès des Lagides, ceux qui n'avaient pour toute recommandation que la culture des lettres et la fécondité de leur génie. Aussi fut-il bientôt reçu à la brillante cour de

Ptolémée-Philadelphe, qui le combla de ses bienfaits. Profitant de sa faveur, Callimaque composa divers ouvrages qui, en la lui confirmant, l'appelaient à ce haut rang où le placèrent bientôt ses contemporains. Eh ! quelle ne devait pas être l'activité de son génie dans une ville où les savans communiquaient entre eux dans la vue de faire d'utiles échanges ! dans une ville où la fameuse bibliothèque, fondée par Ptolémée-Lagus, leur offrait toutes les acquisitions faites par ce prince ; où le trône affermi n'avait besoin, pour se soutenir, que de l'amour des sujets, qui ne voyaient dans leurs chefs que l'autorité d'un père dont ils respectaient jusqu'aux rigueurs ! Aussi, en parcourant le catalogue que donne Grævius de ses nombreux écrits, est-on étonné du fonds de connaissances qu'ils supposent, connaissances qui ont dignement servi à des ouvrages auxquels était due sa réputation comme poète et comme savant. Cette vaste érudition faisait les plus grandes jouissances de notre auteur, dans le tems où les années commençaient à peser sur lui : on peut le croire d'après le gnôme suivant, où il dit : « Tous les parfums délicieux que j'ai répandus sur ma tête, toutes ces belles couronnes, toutes ces roses charmantes, ont perdu

maintenant pour moi leurs voluptueuses odeurs. Il ne me reste plus rien de ces festins somptueux auxquels je me suis trouvé : tout dès le lendemain s'était évanoui. Au contraire, les choses que j'ai recueillies par les oreilles, notamment cette sublime instruction, ces graves sentences, restent encore gravées dans mon ame. »

Callimaque eut peu d'amis : c'est le sort de tout homme occupé à bien mériter des siens par un travail capable d'honorer son siècle. Cependant parmi ceux qu'il s'attacha, l'on cite Apollonius de Rhodes, son disciple, puis son rival dans le chemin de la gloire. Mais le digne émule, à qui le poëme des Argonautes ouvrait la plus belle carrière, se laissa néanmoins entraîner à des sentimens de jalousie contre son maître, et bientôt chez lui la reconnaissance fit place à la plus noire ingratitude. La préférence marquée que Ptolémée accordait à Callimaque fit naître l'envie dans le cœur du disciple, qui, ne pouvant attaquer son maître sur le défaut de charmes et de majesté dans ses vers, le dénonça comme manquant d'invention. Le poète prêtait en quelque sorte à ce genre de réproche, puisqu'il répétait sans cesse qu'un gros livre est un grand mal ; aussi, pour ne point déroger à son opinion, ne pro-

duisait-il que des ouvrages de peu d'étendue. Son ennemi, muni de ses preuves, le harcelait de la manière la plus pressante ; ce qui obligea notre auteur à mettre au jour son poëme sur *les Causes*, ouvrage divisé en quatre livres, où il avait rassemblé toutes les traditions les moins connues sur ce qui regarde la mythologie des Dieux et des Héros. A ce poëme succéda un autre intitulé *Hécalè*, ouvrage aussi étendu, dont le sujet était tiré de la vie de Thésée, et qu'on ne connaît que d'après ce qu'il en est dit dans Plutarque. Non content de cette louable vengeance, il donna carrière à son ressentiment par une pièce intitulée *Ibis*, dans laquelle il désigne son ennemi sous l'emblême de cet oiseau qui vit d'animaux immondes, et le dévoue à tous les supplices de l'Enfer.

De tous les ouvrages sortis de la brillante imagination de notre poète, il ne nous est resté que quelques épigrammes recueillies dans *l'Anthologie*, des fragmens qui peuvent donner une légère idée du sujet auquel ils appartenaient, et dont a tiré parti le savant Bentley, et enfin six hymnes composés en vers dignes de la majesté de leur objet. Les hymnes, chez les Grecs, étaient un genre de poésie dont la naissance se reporte à

la plus haute antiquité. Destinés à célébrer les Dieux, chacun de leurs matériaux exhalait un parfum de vertu, qui ne pouvait manquer d'être agréable à la Divinité. Ils offraient, dans leur composition, une mesure sonore, dont la marche harmonieusement cadencée recevait une nouvelle dignité par leur intonation et les accords mélodieux des flûtes et des cithares, qui accompagnait la partie du chant. Au rapport de Théocrite, c'était autant d'hommages rendus aux Immortels dont on voulait célébrer les bienfaits. Pour donner à cette composition le caractère religieux qui lui était propre, chaque ville pieuse avait son hymnographe. Parmi les plus anciens étaient Olen le Lycien, Pamphus chez les Athéniens, et l'auteur connu sous le nom d'Orphée, qui en composa un grand nombre, moins élégans, il est vrai, que ceux qu'on attribue à Homère, mais aussi beaucoup plus onctueux. Plusieurs depuis s'exercèrent également dans ce genre, notamment Olympe, Stésichore, Archiloque, Simonide, Alcée, Pindare et autres poètes qui introduisirent sur la scène des chœurs destinés à chanter les Dieux sous cette forme de prière et d'éloges. Callimaque à cet égard obtint la plus grande répu-

tation par ses hymnes : on chantait surtout ceux qu'il fit en l'honneur de Jupiter et de Diane, l'un chef-d'œuvre du sublime, et l'autre le modèle le plus accompli des grâces.

Les hymnes de Callimaque étaient restés dans le plus profond oubli jusqu'au tems où l'imprimerie, nouvellement inventée, donnait le moyen de publier les meilleurs ouvrages de l'antiquité. Parmi les hommes laborieux qui travaillèrent le plus sur ce poète, on compte Spanheim et Ernesti. Le premier en publia une édition en deux volumes in-8°., ornée de quelques gravures tirées de l'antique : on y trouve, non-seulement une version latine, mais encore des notes grecques et latines, ainsi que des observations générales sur divers points obscurs qu'on n'avait pas encore éclaircis. Quoiqu'on puisse regarder ce travail comme achevé, néanmoins Ernesti l'a complété en retouchant la version de Spanheim, qu'il a reproduite avec le luxe de typographie, qui signalait son tems. A ces commentateurs se joignit Salvini, qui non-seulement a traduit notre auteur en latin, mais encore en vers italiens, avec toute l'exactitude que le texte comporte ; en quoi il a été suivi par Pagnini, qu'on peut regarder comme le meilleur traducteur italien jusqu'ici.

connu ; car nous sommes loin de considérer comme la plus parfaite, et comme offrant tout le génie de l'auteur, la version que vient de donner M. Strocchi à Milan. Cet auteur a fait voir comme il manie savamment sa langue en employant le *terzetto*. Son mètre est riche ; mais n'ayant point assez modéré son élan, il a donné à son auteur une couleur bien différente de celle qu'il a dans l'original.

Les hymnes de Callimaque sont loin d'avoir excité en France le même intérêt qu'ils ont produit en Allemagne et en Italie ; car, excepté M. Dutheil qui en a publié, en prose, une traduction très-exacte, aucun de nos littérateurs n'a encore pensé à reproduire en vers les beautés de ce poète, de manière à réveiller l'attention des amateurs de l'ancienne poésie, sur des compositions d'un genre aussi élégant que sublime. A l'époque où il s'agit de fixer l'éducation sur des bases aussi solides que celles sur lesquelles elle reposait autrefois, j'ai cru mériter le suffrage du plus grand nombre de personnes à qui le latin est plus familier que le grec, en traduisant pour elles un auteur dans une langue plus connue que celle où il a écrit, dans une langue dont la marche métrique est parfaitement en rapport avec celle

qu'il a suivie. En comparant ma traduction avec le texte on verra combien il m'a fallu d'application pour ne laisser échapper aucun mot du poète, sans lui donner place dans ma version ; ce qui souvent, pour ne pas cesser d'être harmonieux, m'a forcé d'étendre la pensée de l'auteur, afin de ne rien perdre de la richesse de sa conception; car, comme le dit le Brun,

> Le véritable traducteur
> Est celui qui semble moins l'être.
> Qui suit pas à pas son auteur,
> N'est qu'un valet qui suit son maître.

Cependant, il faut l'avouer, j'ai souvent gémi des rigueurs qu'avait pour moi la langue dans laquelle j'écrivais. Je n'y retrouvais point cette variété d'idiôme si favorable au génie inventif des Grecs. Je n'avais point à ma disposition ces consonances euphoniques dont ils se servaient à volonté pour éviter tout hiatus désagréable et toute élision nuisible à la mesure, encore moins ces particules qui sont autant de chevilles ou de tenons nécessaires pour lier les matériaux du mètre, ces redoublemens d'articles, ces contractions de mots ; enfin, cette suite de moyens qui rendaient, chez les Grecs, la facture du vers beaucoup plus facile et plus

harmonieuse que chez les Latins. Néanmoins, malgré toutes les entraves capables d'embarrasser ma marche, j'ai pris l'essor. Heureux si le public ne dédaigne point un travail qui est devenu pour moi un plaisir, même un délassement nécessaire, avec lequel je cherchais à me dédommager de la gravité de mes occupations habituelles !

HYMNES

DE

CALLIMAQUE.

CALLIMACHI CYRENÆI

HYMNI.

HYMNUS PRIMUS.

AD JOVEM.

ARGUMENTUM.

Variæ nuncupationes quæ Dei omnipotentiam indicant. Rhea eum parturientis angores. Percusso à Deâ monte, mox irrigua fit insula, anteà arida. Lactat puerum capella, lallat Adrastea, Curetes circum cunas Pyrrhicam agunt. Brevis infantia Jovis. Huic cœli imperium cedunt natu majores fratres Neptunus et Pluto. In partitione attributorum quam indicat poeta, reges repetit pro juniore, mox arreptâ occasione delabitur in encomium suavius regi qui illum beneficiis cumulabat.

Tempore quo jucunda Jovi libamina manant,
Dignius ecquid erit votis cantuque canoro,
Quàm Deus hic summus Princepsque potentior ullo,
Terrigenûm quondàm domitor Dominusque Deorum?
Nomine quo nobis cantabitur? Anne Lycæus,
Aut Dictæus erit? Sententia nutat utrinque;
Nam varium natale solum tibi dicitur esse,
Magne Pater; quot enim natum te montibus Idæ
Arcadiâve fuisse canunt! Queis credere par sit?
Cretenses stolidis soliti commenta referre,
Nonnè tibi quondàm posuêre celebre sepulcrum,
O Rex, quem Libitina fugit fugietque per ævum.

HYMNES

DE

CALLIMAQUE LE CYRÉNÉEN.

HYMNE PREMIER.

A JUPITER.

ARGUMENT.

Différentes dénominations qui manifestent la toute-puissance du Dieu. Angoisses de Rhée au moment de sa délivrance. Un rocher étant frappé par la déesse, l'île, auparavant aride, est soudain arrosée par divers ruisseaux. Une chèvre allaite l'enfant. Adrastée le berce et l'endort; les Curètes dansent autour de son berceau. L'enfance de Jupiter est de courte durée. Neptune et Pluton, ses frères aînés, lui cèdent l'Empire du Ciel. Dans le partage de ses attributs, le poète lui accorde tout pouvoir sur les rois; à cette occasion, il fait l'éloge le plus pompeux de son prince, qui le comblait de ses bienfaits.

En ce jour solennel, où de pieuses libations coulent sur l'autel du Souverain des cieux, quel objet plus digne de notre encens et de nos prières que cet être suprême et puissant, ce vainqueur des terribles enfans du Ciel et de la Terre (1), et ce Maître des Dieux? Mais sous quel titre lui adresserons-nous nos hommages? Le Lycée et le Dicté, ces monts fameux, nous donneront-ils un surnom qui lui convienne? L'incertitude est égale de part et d'autre. En effet, Dieu puissant, les mortels ne sont pas d'accord sur le lieu de ta naissance (2), et combien en est-il qui dans leurs chants te révèrent comme étant né sur l'Ida, tandis que d'autres placent ton berceau dans l'Arcadie! A qui donner sa confiance? Les Crétois, si familiers avec le mensonge, ne t'ont-ils pas autrefois élevé

Te Rhea Parrhasio sub amicas edidit auras
Montis ubi virgulta magis ramosa virebant ?
Est locus ille sacer, nec eum tetigisse feruntur
Aut fetum quadrupes positurave femina prolem ;
Apidanesque Rheæ dixerunt nomine Lectum.
Hìc ubi te mater fecundâ fudit ab alvo,
Quæsivit circùm fontis spiracula, partûs
Quo sordes corpûsque tuum mersura repurget.
Jucundo nondùm strepitabat murmure Ladon,
Nec vitreis Erymanthus aquis errabat amœnus ;
At erat Arcadiæ tellus humoris egena,
Quæ foret irriguis jamjam celebranda fluentis.
Nam quo Diva suam solvebat tempore zonam,
Hìc ubi declivi lapsu festinat Iaon,
Æëriæ latè librabant brachia quercus ;
Quoque Melas errat, currus auriga regebat.
Quin sibi gens hirsuta cubilia foderat altè,
Quà tumidis passim Carnion labitur undis.
Per Crathin, per arenosum pedes ille Metopum
Qui carpebat iter, fessus sitiebat ; aquosi
Vena tamen laticis subter numerosa latebat.
His Ops pressa malis dubio sic pectore rupit :
« Da quoque, Terra, genus ; mater ditissima, partus
Quippè tui faciles, profer mihi pignus amicum. »
Dixerat, attollensque potentia brachia sursùm,
Percussit sceptro montem, qui finditur ictu ;
Et mox effundit latices, spiramine facto,
In queis, Rex invicte, tuum lavat undiquè corpus,

un superbe tombeau, à toi, ô Jupiter, que la mort n'a point atteint et n'atteindra jamais ? Rhée te donna le jour sur le mont Parrhasius (3), et des buissons touffus reçurent cette Déesse dans ses plus grandes douleurs. Dès-lors ce lieu devint sacré, et il ne fut plus permis à aucune femme enceinte ni à aucune femelle d'animaux fécondée d'y porter ses pas. Les Apidans (4) désignèrent cette retraite sous le nom du Lit de Rhée. Lorsque ta mère t'eut déposé sur la verdure, elle chercha une fontaine propice pour se laver et nétoyer ton corps dans le cristal de son onde. Le Ladon alors ne roulait pas ses flots avec bruit, et l'agréable Érymanthe n'argentait pas la plaine de ses contours tortueux. L'Arcadie était partout aride ; cependant elle devait bientôt être arrosée de fleuves majestueux (5). A l'époque où Rhée devenait mère, une forêt de chênes ombrageait la contrée où coule paisiblement l'Iaon. Au même lieu où le Mélas parcourt les campagnes, un habile conducteur dirigeait un char rapide : les habitans des forêts avaient creusé de profonds repaires à l'endroit même où le Carnion s'enorgueillit de l'aboudance de ses eaux. Le voyageur, en passant sur le Crathis et sur le sablonneux Métope, cherchait en vain où se désaltérer pour se refaire de ses fatigues, tandis que de nombreuses sources étaient cachées sous ses pieds. La Déesse, accablée sous le poids de ses maux, s'écria, dans sa plus grande détresse : « Et toi, Terre, dont le sein est si fécond et le travail si facile, que ne me donnes-tu dans ce moment une marque de ta tendresse ! » Elle dit, lève un bras puissant, et frappe de son sceptre la montagne voisine. Le roc s'entr'ouvre, et laisse échapper de son sein une source pure, dans laquelle, ô Roi invincible, elle lave ton corps, le recouvre ensuite d'un tissu de lin, et te confie aussitôt à la nymphe Néda, qui

Moxque Nedæ tectum pannis dat ut ipsa latebris
Clàm te saxosis Cretæ portaret alendum.
Incumbebat enim munus tibi, maxima natu
Nympharum quot erant promptæ muliebre levamen
Ferre deæ, et, præter Phylirenque Stygamque decentem,
Antè alias ipsi meritis acceptior omnes.
Præmia manserunt studium, nam diva vocavit,
Indè memor tanti, venam cognomine nymphæ,
Quæ jam dives aquæ, collectis undiquè rivis,
Nunc urbem lambit Cauconum, Leprion illam
Dixerunt, pelagique vadis miscetur eundo
Præceps; quâ quondàm nec adhùc habuere priorem
Arcades et potat jejunis faucibus ipsa
Nunc gens quam veteres dixère Lycaonis ursas.
Liquerat ipsa Thenas virgo, quin jamque tenebat,
O Pater, adjunctam Gnosson, radice remissus
Cùm tibi funiculus cecidit, posuêre Cydones
Omphaliæ nomen sedi servantque nepotes.
Dictææ sed enim, comites Corybantum, protinùs ulnis
Excepêre suis nymphæ, positoque coruscis
In cunis inducit Adrastea carmine somnum.
Mox tibi manavit sugendus ab ubere capræ
Humor Amalthææ, libasque subindè Panacris
Quæ modò mella coegit, apis studiosa laboris,
Montibus Idæis, norunt quos voce Panacra.
Curetes circùm fecêre tripudia cincti,
Ænea pulsantes vehementiùs arma vicissìm,
Ut Pater, audito clypeorum murmure, nati

te porte secrétement en Crète dans le creux de quelque rocher où tu devais recevoir ta première nourriture. Cette honorable tâche t'était réservée, ô toi, Nymphe, la plus âgée de celles qui devaient remplir un devoir si convenable à ton sexe, et celle qui, après Styga et Phylire, était plus agréable à la Déesse par tes qualités personnelles. Ton zèle ne fut point sans récompense : pour te prouver toute sa gratitude, Rhée donna ton nom à cette source, qui, bientôt grossie du tribut que lui apportent les divers ruisseaux d'alentour, et après avoir baigné les murs de Léprée, ville des Caucons, précipite ses eaux dans le gouffre de la mer. C'est dans ce fleuve que se désaltérèrent et se désaltèrent encore les Arcadiens, cette nation célèbre que nos pères regardaient comme les descendans de l'Ourse Lycaonienne (6).

La Nymphe avait quitté Thène (7), et déjà elle approchait de Gnosse, lorsque tomba ce reste des vaisseaux qui te portaient la vie, ô Jupiter. Les Cydoniens, pour conserver la mémoire de cet événement, nommèrent ce lieu la Plaine Omphalienne, nom qu'il conserve encore. Bientôt les Nymphes de Dicté, compagnes fidelles des Corybantes, te reçurent dans leurs bras, puis elles te donnèrent à Adrastée, qui, t'ayant placé dans un berceau d'or, t'invita au paisible sommeil par la douceur de ses chants. Un lait bienfaisant remplit aussitôt pour toi les mamelles de la chèvre Amalthée (8); de tems à autre tu goûtais aussi les dons savoureux de l'abeille Panacris; elle les allait récolter avec plus de zèle sur les montagnes de l'Ida, qui depuis furent connues sous son nom. Les Curètes, de leur côté, ceints de leurs écharpes, ayant commencé leurs danses guerrières (9), agitèrent plus vigoureusement leurs armes, afin que le bruit des boucliers frappés, parvenant seul aux oreilles de Saturne,

Vagitus divi tremulos audire nequiret.
Sic benè nutritus crevisti corpore præstans,
O Sator, et properè vernans lanugine malas
Exuperas quot erant acri virtute coævos.
Attameu hâc ætate tibi mens conscia rerum
Jamque revolvebat quamplurima digna virili.
Majores igitur natu, ratione peractâ,
Haud supera invidère tibi convexa minori.
Cedite jam, vates, toties commenta locuti,
Nempè sibi natos Saturni regna fuisse
Sortitos, quis enim cœlum, nisi judicet amens,
Sedibus æquaret Stygiis? Sors rectiùs æquis
Ducitur in rebus, sortita sed illa bilance
Tantisper librata suâ quàm pondere distant!
An cuiquam conferre queam mendacia verax?
Non sors te fecit Superorum, Dive, potentem,
Cœlicolis verùm dextræ tàm nota potestas,
Tum Vis et Robur solio quæ semper inhærent.
Imò reginæ volucrum portare dedisti
Auguria humano generi, ferat usque secunda
Queis, aurâ spirante, mei recreentur amici.
Quin tibi primores hominum fortesque parâsti;
Non nautas jaculove truces aut carmine claros,
Quippè Deûm curæ dederas hos esse minorum.
Cætera sic aliis cedens, tu celsior ipsis
Quos cultu decorat regali purpura, quorum
Navita, bellator vel agrestis jussa facessunt,
Illorum quis enim Regi non pareat æquo?

tes cris ne pussent être entendus. Ainsi bien soigné tu acquis cette force de corps qui t'est particulière, et passant rapidement à l'adolescence, époque heureuse où tes joues se couvrirent d'un léger duvet, tu surpassas ceux de ton âge par ta valeur. Cependant dès ce tems ton esprit, ayant déjà la conscience des choses futures, roulait en lui ces hauts faits, seuls partages de l'âge viril. Aussi tes aînés, s'étant accordés entre eux, ne t'envièrent plus le royaume des cieux. Ne vous attendez plus à notre confiance, poètes mensongers, qui tant de fois avez dit que les trois fils de Saturne tirèrent au sort le royaume de leur père. Qui pourrait, en effet, sans du moins être insensé, établir une égalité entre les habitations célestes et les demeures infernales? Le sort ne peut avoir lieu que pour des choses d'égale valeur; mais combien ces royaumes, pesés dans une juste balance, sont loin d'avoir un poids égal! Interprète de la vérité, pourrai-je ici produire le mensonge? Non, souverain Maître de l'Univers, tu ne dus point au hasard d'être le premier des Dieux; ce fut à tes exploits si connus des Immortels, ce fut à ton courage indomptable, ce fut à la Force que tu fis asseoir depuis au pied de ton trône. Tu chargeas le roi des oiseaux de porter les augures aux humains; puisse-t-il, favorable à mes amis, ne leur donner que des présages toujours agréables! Tu t'es réservé l'élite des mortels dont le courage s'est manifesté en diverses circonstances; ce ne furent point les nautonniers, les guerriers ni les poètes; tu laissas aux Dieux inférieurs le soin de leurs récompenses. Ainsi, abandonnant à chacun ce qui lui convenait, supérieur à tous, tu pris pour toi et tu comblas de tes bienfaits ceux que la pourpre décore de son royal éclat, dont le matelot, le soldat et le laboureur suivent les ordres; car est-il aucun d'eux

Hos tibi sumpsisti cunctisque benigniùs afflas.
Vulcano fabri curæ sint, castra sequentes
Fervida sint Martis, duris venatibus aptos
Casta Diana juvet, tutetur Apollo poetas
Qui norùnt sociare lyræ sua carmina, verùm
Ab Jove sunt Reges, quoniam præstantior aura
Intùs inest cunctique valent virtute supernâ.
Quin, Pater, addideras populos urbesque tueri,
Observasque tamen superâ sublimis ab arce,
Sontibus attentus sceptrum qui crimine fœdant,
His quoque qui populos moderantur legibus æquis.
Quin auri magno ditasti pondere cunctos
Impare quod dono dederas, nec iniquior ulli.
De quibus es specimen, Princeps, cui tanta potestas,
Qui labente die comples quæ mente voluta
Mane novo fuerint, semperque sub omine fausto,
Quæ verò leviora, jubes mox illa capessi.
A paribus distas quorum concepta voluntas
Unius exgitur spatio revolubilis anni,
Quotque subindè quibus labens non sufficit annus!
Namque suos ausus quoties plerique repressos
Heu miseri lugent! armis quibus usque resistis.
Salve, Rex supreme poli, Saturnia proles,
Munere qui justus partiris commoda cunctis;
Et das optandâ cuivis gaudere salute.
Quis tua gesta velit cantare nec absit ab ausu?
Non fuit et nulli sese producet in ævum.
Mira Jovis quis enim cantu tot gesta referret?

qui refuse d'obéir à un Roi équitable? Que Vulcain prenne soin des forgerons, que le Dieu de la guerre veille sur ceux qui se hasardent au milieu des combats, que Diane favorise le chasseur qui parcourt les sombres forêts, qu'Apollon enfin protège les poètes qui marient leurs chants aux accords sublimes de leurs lyres, les Rois seront toujours l'objet de tes soins, ô Jupiter, parce qu'en eux coule une essence rare, et que leurs vertus sont un don des cieux. Tu leur confias la surveillance des peuples et des villes, mais tu les observes du haut de ton trône resplendissant de gloire. Tu ne cesses d'être aussi attentif sur ceux qui souillent leur sceptre par le crime, que sur ceux dont les lois équitables contribuent au bonheur de leurs peuples. Tu versas sur chacun l'opulence que l'or amène toujours avec lui, mais avec ce jugement qui ne pouvait blesser personne. Tu en es la preuve, ô mon Roi, toi dont le pouvoir est si grand. Tes projets les plus vastes, enfans du matin, ont leurs succès le soir sous des augures toujours favorables; ceux d'une moindre étendue sont exécutés aussitôt que tu les a conçus. Mais à quel point, sous ce rapport, ne diffères-tu pas de tes semblables, dont la volonté ne trouve son accomplissement que dans le cours de l'année, et de ceux qui, pour réussir, ont souvent besoin d'un plus long intervalle. Eh! combien de fois les malheureux à qui tu fis éprouver la valeur de tes armes, n'ont-ils pas gémi sous les coups que tu leur as portés!

Salut, Roi suprême, enfant du plus ancien des Dieux; toi qui pèses dans la balance de la justice les biens et la santé que tu accordes à chacun selon son mérite. Quel est celui qui, voulant chanter dignement tes exploits, ne se serait point désisté de son entreprise? Il n'en fut et n'en sera jamais aucun. Eh! quel mortel pourra célébrer

Salve, magne Pater, rursùs nunc, Optime, salve.
Virtutem nobis et opes da lancibus æquis.
Cùm nec opes possint missâ virtute beare,
Nec pariter virtus quemquam, nisi commoda dentur,
Idcircò nobis horum contingat utrumque.

dans ses chants toutes les œuvres de Jupiter? Salut, Père des Dieux; salut, le Premier de la cour céleste : daigne nous accorder la vertu et les richesses; mais comme les richesses ne peuvent rendre personne heureux sans la vertu, et que la vertu ne peut satisfaire sans l'opulence, donne-nous donc également l'un et l'autre.

HYMNUS SECUNDUS.

AD APOLLINEM.

ARGUMENTUM.

Numinis adventus, signa quibus se patefacit. Remuneratio quæ illum cantaturos manet. Enumeratio nominum, leporum et attributorum quæ Divo competunt. Cyrenes encomium. Varia de Abystidis regione, de Cyres fonte et Azylis nemore tùm de Myrtusæ monte. Quædam de Cyrenâ, Hypsæi filiâ, de bellicis choreis à juvenibus peractis antequàm Battus templum attolli Divo dignius jusserit. Res abrumpit vates sub ingeniosâ allusione veniam petens de carminis brevitate.

Ut tremit, o mirum, divini laurea Phœbi !
Ut domus interior penitùs ! Procul este, profani.
Prima Deus sacro tetigit pede limina templi.
Nonnè vides ? Jamjam subeuntem signa revelant.
Delia palma Deum venerans dat suave susurros.
Nubila tranantes lætè modulantur olores.
Cedite nunc clausæ præducta repagula portæ ;
Pessulus ipse gemat vertendis cardine valvis.
Jamjam numen adest ; choreas iterate modosque,
O juvenes : hominum Phœbus non cuique videtur,
At tantùm sese pandit cultoribus æqui.
Hic cui visus erit, memori celebrabitur ævo ;
Quem latet, ille suis algebit inutilis oris.
Te videam, Latoe, meis nec vilis habebor.
Ne sileant fidium Phœbo veniente potentes ;
Quin resouet vestris tellus pulsata choreis,
O pueri, quorum studio sunt vincla marita,
Mentaque qui cupitis serà tondere senectâ ;

HYMNE SECOND.

A APOLLON.

ARGUMENT.

Arrivée du Dieu ; indices qui le manifestent. Récompenses destinées à ceux qui chanteront ses louanges. Enumération des noms, graces et attributs de cette Divinité. Éloge de Cyrène. Quelques détails sur la contrée des Asbytes, sur la fontaine de Cyrès, sur les bois d'Azylis et le mont Myrtuse. De Cyrène, fille d'Hypseis ; des danses guerrières exécutées par de jeunes gens, avant que Battus ne fît élever un temple plus digne de la majesté du Dieu. Le poète fait une transition rapide en s'excusant sur la briéveté de son poème. Ingénieuse allusion.

O MERVEILLE, comme frémit le laurier d'Apollon ! comme ces murs sacrés sont ébranlés dans leurs fondemens ! Loin d'ici, profanes, le Dieu a déjà touché de son pied le seuil du temple. Ne le voyez-vous pas ? Des signes certains révèlent sa présence. Le palmier de Délos lui rend hommage par le murmure de son feuillage ; les cygnes, qui fendent les nuës, font entendre leurs joyeux concerts. Tombez, barres qui retenez les portes, et que les verroux cèdent au moment où elles vont gémir sur leurs gouds. Déjà la Divinité paraît : réitérez, ô jeunes gens, vos concerts et vos danses ; car Apollon ne se manifeste pas indifféremment à tous, mais bien aux vrais amis de la justice. Celui qui jouira de sa présence, obtiendra pour toujours les honneurs de la célébrité ; celui qui en sera privé, demeurera froid et inutile sur la terre qui l'a vu naître. Puissé-je te voir, fils de Latone, pour être honoré des miens ! Que ceux qui excellent dans l'art de toucher la cithare, en fassent frémir les cordes à l'arrivée d'Apollon. Que la terre retentisse sous vos pieds agités en cadence, ô jeunes gens qui pensez à former des nœuds sous les auspices de

Mansurove dehinc fundamine ponere muros.
Cantores, salvete quibus chelys icta susurrat.
Ore favete, pii; roseus cantatur Apollo.
Æquora plana silent, læto dùm spicula versu
Aurea dicuntur Divi pectenve sonorum.
Non Thetis Æaciden telo suspirat ademtum,
Sicubi Io Pæan adverberet ipsius aures.
Quod quondàm saxum Phrygiis induruit oris,
Et Niobes inhians simulat miserabile fatum,
Comprimit ipsummet fletus parcitque dolori.
Dicite, Io Pæan! cunctique remittite voces.
O vos qui sapitis, Superis pugnare cavete.
Qui Superis, regi nostro pugnaverit idem;
Qui regi, certè Divo contenderit ipse.
Præmia grata choro persolvet Apollo canenti,
Dummodò digna Dei modulamina proferat aure;
Namque potest, siquidem dexter sedet ipse Tonanti.
Haud igitur Phœbus tolletur laude diurnâ;
Tanta patet rerum series volvenda canenti!
Aurea vestis enim dictu sint, fibula, plectro
Aureo tùm tangenda chelys, quin ipse cothurnus,
Aureus aut arcus suspensave ponè pharetra:
Undiquè nam splendet Divi pretiosa supellex.
Quin olli rerum multarum suppetit usus;
Delphica testantur sacraria cuique verenda.
Ille nitet formâ semper lætusque juventâ,
Femineisque genis lanugo nulla relucet.
Cæsaries per agros oleum destillat odorum.

l'hymen, à élever des monumens les plus durables, et qui desirez, dans l'extrême vieillesse, de vous défaire de cette marque de virilité dont est ombragé votre menton! Honneurs aux enfans qui marient leurs voix aux accords de leurs instrumens! Silence! je chante Apollon au teint de rose. La mer est calme tandis que l'on célèbre les flèches d'or du Dieu et sa lyre sonore. L'infortuné Thétis ne soupire plus après son Achille qu'un trait funeste lui a ravi, dès que le doux son d'Io PÉAN a frappé son oreille. Cette masse jadis animée, qui s'est endurcie sur les rivages de la Phrygie, et qui, s'entr'ouvrant, semble encore exprimer par un cri, la triste destinée de Niobé (1), paraît suspendre ses gémissemens et oublier sa douleur. Io PÉAN! que chacun répète en cadence ce signe d'allégresse! O vous que la sagesse éclaire! gardez-vous de lutter contre les Dieux! Celui qui aurait cette audace cédera-t-il à mon Roi? et s'il l'attaque, qu'il dirige aussi ses coups sur Apollon. Ce Dieu gratifiera d'une récompense les chœurs de musiciens qui l'auront chanté, pourvu que leurs accens soient dignes de sa divine majesté. Il le peut, car il s'asseoit à la droite du dieu du Tonnerre. Mais un jour n'est point assez long pour les louanges qui lui conviennent, tant la carrière est vaste pour celui qui s'y hasarde! Il faut parler de sa tunique tissue d'or, de son agraffe, de son archet, de sa lyre, de ses brodequins, de son carquois, car l'or resplendit de tous côtés sur tout ce qui appartient à ce Dieu. J'en atteste le sanctuaire de Delphes (2), si respecté des humains. Apollon a le maintien le plus brillant : les agrémens de la jeunesse reluisent sur son visage que n'ombrage point le duvet de la première jeunesse. Sa chevelure exhale un parfum délicieux; mais non, ce n'est point un parfum, c'est la panacée même

Fallor, non oleum sed inest panacea fluenti;
Ros ubi deciderit quâvis argenteus urbe,
Cuncta nitent circumque perit vis effera morbi.
Insuper est variâ nemo præstantior arte
Quàm Phœbus, sortitus enim torquere sagittas
Est doctos, etiam felici carmine claros;
Hinc ipsi placuere modi, placuere sagittæ.
Suntque Deo curæ sortes responsaque vatum.
Insuper ex illo medici didicere supremum
Tùm tardare diem, lenimen et addere morbis.
Est etiam dictus Nomius formosus Apollo,
Littus ad Amphrysi quod amore medullitùs olim
Concitus, Admeti pavisset equasque pecusque.
Pascua quàm pecori succoso gramine grata!
Huic quoque qualis erat ventris fecunda potestas!
Dùm Deus inspectat, capræ, fervente marito,
Semper habent hædos et oves balantibus agnis
Attendunt hilaresque magis tunc ubera præbent,
Atque parit geminam prolem quæ fuderit unam.
Numinis auspicio cœperunt oppida condi;
Terrigenis semper condentibus afflat Apollo.
Ipseque non impar operi quamplurima duxit;
Contruxisse quidem solidam quadrimulus aram
Dicitur Ortygiâ viridi juxtàque paludem;
Quasque trucidasset certas jaculata sagittas,
Cornua præbebat caprearum Cynthia Divo,
Quæ contexta suo firmabat in ordine structor.
Sic erecta fuit spectabilis omnibus ara

qui découle de la chevelure flottante d'Apollon (3). Heureuse la ville sur laquelle cette rosée argentine tombe ! Tout y prospère, et jamais les germes destructeurs de la vie ne pourront s'y développer.

Personne n'égale Phébus dans la variété des arts qu'il réunit : le sort mit sous sa puissance ceux qui excellent dans l'art de diriger leurs flèches, et ceux que la poésie rend célèbres ; c'est pourquoi les vers et les traits lui sont si agréables. C'est aux faveurs de ce Dieu que les augures rapportent leur savoir. C'est aussi de lui que les médecins apprirent à éloigner notre heure dernière, et à porter des adoucissemens aux maux qui attristent la vie. On lui donne encore le surnom de pasteur depuis qu'autrefois, sur les bords de l'Amphryse (4), il prit soin des cavales et des troupeaux d'Admète. Combien alors les pâturages riches de sucs nourriciers devinrent agréables au bétail, et quelle ne fut pas la fécondité de leurs entrailles ! Sous les yeux de ce Dieu les chèvres, dociles aux feux de leurs maris, sont toujours mères ; les brebis sont plus soigneuses envers leurs agneaux, et leur donnent plus gaiment leurs mamelles : celle qui n'eût porté qu'un petit, en donne toujours deux. Ce fut sous tes auspices, ô Phébus, que les villes commencèrent à s'élever sur le sol, car tu souris toujours à ceux qui en jettent les fondemens. Toi-même, instruit dans cet art, tu en bâtis plusieurs. Ton premier lustre n'était pas fini, que déjà, dit-on, tu avais construit un autel à Ortygie, sur les bords fortunés d'un lac charmant (5). Diane eut part à ce travail en t'apportant les cornes des chèvres sauvages qu'elle avait tuées de ses flèches inévitables. Ainsi, entre-mêlées ensemble, tu les fixais si bien chacune dans leur situation respective, que bientôt parut cet autel digne de l'admiration des humains,

Parjete quam scitè stabiliverat undiquè firmo.
Sic puer addidicit fundamina ducere Phœbus,
Qui fuit hinc notus condendis urbibus auctor.
Posthæc, ô Grynæe, solum quo missus in auras
His fruerer, Batto monstrasti numine fausto;
Cùm peteret Libyam, nigri sub imagine corvi,
Illi tu præeras animum viresque fovebas.
Pollicitus fueras nostris quoque regibus urbem;
Est data, nam Phœbo nunquàm sententia cedit
Mente: Boedromii multi te nomine norunt;
Et plures Clarii; varià sic voce rogaris.
Ast ego Carnæum patrio te more vocabo.
Sparta prior, Carnæe, dedit sedemque tholumque;
Theraque successit, succedis et, alma Cyrene.
Posterus OEdipodis, sextusque ex ordine, natus
E Spartâ tete Thereas duxit ad oras
Dignandum votis; Asbystidis intulit agros
Sanus Aristoteles, Theram cùm linqueret almam.
Dux ubi constiterat terris, tibi nobile templum
Festaque constituit ludis celebranda quotannis,
In quibus innumeri tauri sternuntur ad aram.
O Carnæe, tibi meriti referuntur honores.
Queis vitreum rorem sufflaverit aura Favoni.
Vere tuæ fulgent sertis fragantibus aræ,
Atque croco suavi terram dùm frigus adurit.
Igne focus semper concesso fomite fulget;
Nec cinis hesternam novit celare favillam.
At cùm vecta rotis Aurora rubentibus, almum

et dont le corps et les côtés étaient artistement construits. Tel fut le coup d'essai du Dieu à la blonde chevelure, lorsqu'il n'était encore qu'enfant : chef-d'œuvre qui depuis le fit regarder comme l'inventeur de l'architecture. Depuis, ô Dieu de Grynée ! tu indiquas à Battus, sous le plus heureux présage, cette terre fortunée où je devais recevoir la vie. Caché sous la forme d'un corbeau, tu précédais sa marche, tu excitais son courage, et lui donnais de nouvelles forces lorsqu'il traversait les plaines de la sablonneuse Libye. Tu avais juré de donner une ville à nos rois ; tu as rempli ta promesse : jamais Apollon ne manque à sa parole. Dieu puissant ! les mortels t'invoquent sous différens surnoms, les uns sous celui de Boédromius, les autres sous celui de Clarius. Pour suivre l'usage de mon pays, tu auras, dans mes chants, celui de Carnéen.

Dieu de Carnus ! Sparte fut la première ville qui t'éleva un temple dans ses murs ; Théra lui succéda, et Cyrène depuis suivit leur exemple (6). Un sixième descendant d'OEdipe apporta ensuite ton culte de Sparte à Théra, d'où Battus, en quittant cette ville, le transmit aux Asbytes. Établi dans leur contrée, il t'éleva un temple superbe, et institua des fêtes, dans lesquelles, tous les ans, se célèbrent des jeux sans nombre, où des taureaux tombent au pied de ton autel. Dieu de Carnus ! les mortels s'empressent tous à te rendre les honneurs qui te sont dus. Au printems, ton sanctuaire est orné de guirlandes odoriférantes, auxquelles le souffle de Zéphyr vient d'enlever les larmes de l'Aurore, dont elles étaient humectées. Dans la saison des frimats, lorsque la terre nous refuse ses largesses, c'est le safran qui l'orne de son éclat et le parfume de son encens. Ton foyer brille toujours de l'aliment qu'on ne cesse de lui fournir, et

Attulerat formosa diem quo sacra, quotannis
Dein reditura, forent lætis celebranda colonis,
Pectora quæ subitò subiit tibi blanda voluptas !
Occursavit ubi pictis incincta juventus
Balteis Bellonæ, Libycis commixta puellis :
Nec Divum latuere tripudia lætiùs acta.
Sacra Cyres nondùm norant spiracula Dores ;
At posuere domos nemorosam propter Azilin.
Turba tibi placuit ludis choreisque jocosis ;
Dùmque recursantem Myrtusæ è monte videres,
Hic Hypsæis ubi telo stridente leonem
Straverat, Eurypili pecorisque boumque ruinam ;
Hos illasque tuæ monstrabas ipse puellæ.
Usque adeò motus componens quisque valebat !
Quanta Cyrena tulit, nulli tot tanta dedisti
Urbi muneribus largus, sit maxima nymphæ
Gratia, Dive, tuæ, cujus meminisse decebat.
Nos Batti soboles, Divûm dignanda favore,
Non alium memores Phœbo plus thure colemus.
Nunc auditur Io, renovatur Io undique Pæan.
Delphicus hâc primùm populus te voce petivit,
Cùm cunctis ostensa fuit vis flexilis arcûs.
Eu tibi, mira loquor, reduci Pythone, retortis
Orbibus occurrit monstrum exitiale colonis ;
Spicula quod stravêre tuâ deprompta pharetrâ,
Et citò confecêre frequenti vulnere fossum.
Mox populus læto tete clamore salutans,
Dixit Io Pæan ! rursùs jaculare sagittam ;

jamais la cendre du jour ne cache l'étincelle de la veille. Mais lorsque l'épouse de Tithon, orgueilleuse de son luxe, amenait, après son char de rose, ce jour où allaient commencer des fêtes destinées à devenir annuelles, de quelle pure volupté ne fut point aussitôt saisi ton cœur, quand vinrent à ta rencontre de jeunes guerriers ceints d'un baudrier martial, et mêlés à un chœur de blondes Libyennes? Leurs danses, plus joyeuses que de coutume, n'échappèrent pas à tes regards. Les sources sacrées de Cyrès étaient alors inconnues aux Doriens; mais ils avaient établi leur demeure près des bois épais d'Azilis. Tu pris plaisir à ces jeux et à ces danses; et comme tu les voyais aller et revenir, placé sur le mont Myrtose, là même où la fille d'Hypsée terrassa, d'un trait sonore, ce terrible lion, la ruine des troupeaux d'Eurypile, tu fixais sur ces divertissemens variés les yeux incertains de la Nymphe, tant chacun d'eux mettait d'art dans ses mouvemens! Jamais aucune ville ne fut autant comblée de tes bienfaits, que celle de Cyrène. Honneur en soit rendu à la Nymphe que tu favorisas de ton choix, et à laquelle nous devions quelques éloges!

Nous donc enfans de Battus, dignes de la faveur des Dieux, et conservant la mémoire de leurs bienfaits, nous ne révérerons aucun des Immortels à l'égal d'Apollon. Io Péan se fait entendre : le bruit se renouvelle de toutes parts. Le peuple de Delphes, ô Dieu! t'adressa le premier ce cri, du moment où la force de ton arc lui fut connue. Python, ce terrible serpent, fléau des campagnes voisines, s'approchait en multipliant les contours de sa pesante masse. Déjà il te menaçait, lorsque tes traits ralentirent son audace et l'étendirent à tes pieds, percé de nombreuses blessures; alors le peuple, pénétré de la plus vive joie, s'écria : Io Péan! réitère tes coups;

Mater enim nostris genuit te provida rebus.
Hinc eadem repetit populus pia murmura vocum.
Accedens Livor mussavit Apollinis auri :
« Non miror vatem cujus numeri ire recusant
Ad morem undarum pelagi quæ littora pulsant. »
At pede multa minans rejecit Apollo tuentem
Torve Livorem solvitque his vocibus ora :
« Aspice qui spumosus obit properantiùs amnis
Assyriam, quantùm fluctu superante superbit!
Fecibus at mixtas secum devolvit arenas.
Quam Cereris libent altaribus, unda Melissis
Est sua, nec scatebrâ quâvis haurire juvaret ;
At fons ille placet querulus rixante lapillo,
Rupe sacrâ saliens et honos illimis aquarum. »
Salve, Rex ; atro Livor se condat Averno.

Latone, en te mettant au monde, contribuait à notre bonheur. Ce cri, enfanté par la reconnaissance, s'est conservé jusqu'à nous qui le répétons souvent. L'Envie s'approchant d'Apollon a murmuré à son oreille : « Tout poète dont les vers refusent de couler aussi abondamment que les vagues de la mer qui frappent le rivage, est un génie dont je ne puis admirer les productions. » Mais Apollon, regardant l'Envie d'un air d'indignation, lui répondit en ces termes : « Vois ce fleuve bouillant d'écume, qui dans son cours traverse rapidement toute l'Assyrie : comme il est orgueilleux de l'abondance de ses eaux ! Mais il entraîne avec lui le sable et la fange qui troublent son lit. Les prêtresses de Cérès ont leurs eaux particulières qu'elles réservent pour les autels de la Déesse ; elles ne puisent pas indistinctement à toutes les sources : cette fontaine leur plaît, qui, née d'une roche sacrée, donne une eau dont le cristal, en murmurant, entraîne quelques cailloux. » Gloire à Phébus ! et que l'Envie se cache dans les sombres retraites de l'Averne.

HYMNUS TERTIUS.

AD DIANAM.

ARGUMENTUM.

Preces Dianæ ad Jovem. Plus quàm rogabat, Dea accipit. Creta adit lectura Nympharum chorum. Tendit ad Liparem armaturam acceptura. Advolat in Arcadiam et à Pane expostulat canum venaticorum turbam. Illius primi successus in venatione. Duri labores quos experiuntur ii quibus repugnat, gaudia horum quibus arridet. Ascendit Dea ad Olympum Immortalibus venatum oblatura. Nymphæ quas dilexit. Historia Britomartidis. Numinis laudes; templa, statuæ ipsi erecta. Consilia ad mortales ipsi devotos, tùm ad eos qui eam negligerent.

Nunc Dea silvicolis cantetur cognita Nymphis.
Væ vobis quorum Dianam musa sileret!
Laus cui sunt casses, venatica spicula curæ;
Cuique placent choreæ, roseæ quot Oreades urgent.
Principium rerùm tenero repetetur ab ævo
Quo Dea considens genibus ludensque paternis,
Talibus est aggressa Jovem tenuitque loquendo:
« Da, Tata, virgineum semper servare pudorem
Nominibusque dehinc variis gaudere per orbem,
Ut mihi non possit Phœbus se ferre priorem.
Quin arcum concede precor, concede sagittas. »
Arma sed heu! quid adhuc demens à patre rogarem?
Quippè mihi fortes ducent ex ære Cyclopes.
Da potiùs, dilecte, facem tunicamque nitentem.
Fimbria quam decoret religemque ad genua fluentem,
Dùm sequar in silvis vestigia pone ferarum.

HYMNE TROISIÈME.

A DIANE.

ARGUMENT.

Prières de la Déesse à Jupiter. Elle obtient plus qu'elle ne demandait. Elle va en Crète pour y choisir quelques Nymphes. Elle dirige ensuite ses pas vers l'île de Lipare, pour y recevoir un appareil de chasse. Elle vole en Arcadie, et demande à Pan une meute. Ses premiers succès à la chasse. Peines que souffrent ceux auxquels elle est contraire. Jouissances qu'éprouvent ses favoris. Elle monte vers l'Olympe pour offrir le produit de sa chasse aux Immortels. Nymphes qu'elle aima. Histoire de Britomartis. Louanges de la Déesse. Temples et statues qui lui ont été élevés. Conseils aux mortels qui lui sont dévoués, comme à ceux qui la négligeraient.

Nous devons en ce jour nos chants à la Déesse, si connue par les Nymphes des bois. Malheur aux poètes qui se refuseraient à célébrer Diane! Honneur à celle qui chérit les filets, les flèches du chasseur, et qui se plaît dans les forêts, au milieu des danses que forment les Oréades. Commençons dès cet âge tendre où la Déesse, assise et jouant sur les genoux du Souverain des cieux, lui adressa la parole, et fixa toute son attention : « O mon père, permets à ta fille de toujours conserver sa pudeur, et de recevoir des mortels assez de noms pour que Phébus ne puisse lui disputer sa gloire. Daigne aussi lui accorder un arc et des flèches. Insensée ! pourquoi demander des armes que les Cyclopes me forgeront de l'airain le plus pur? Donne-moi plutôt le droit de porter une torche et une tunique frangée que je releverai jusqu'aux genoux, lorsque je suivrai dans les forêts

Da quoque bis triginta mihi de conjuge natas
Oceani pueras, numerosa tripudia doctas ;
Incinctas, nonique quibus decus enitet anni.
His superadde, precor, Nymphas, Amnisides omnes,
Bis denas comitesque viæ, totidemque ministras ;
Queis curæ nostris circumdata vincula plantis,
Mox ubi destitero lynces cervosque ferire ;
Et catulos reparent duris venatibus actos.
Utque meis cedam studiis, da dorsa jugorum.
Insuper adde, tuis donis, et amaberis, urbem
Quamlibet ; una mihi sit, eritque sat, oppida quippè,
Sunt rarò visenda Deæ quæ lustra frequentat.
Adveniamque domos tantùm quo tempore matres
Prægnantes parient, partûsque levabo dolores.
Has etenim partes ducentes fila sorores.
Imposuêre mihi, vitæ dùm limen inirem ;
Quippè quòd et paritura parens partuque sub ipso
Non tulerit gemitus, diuturni questa laboris ;
At sine Luciná solvi sibi senserit alvum. »
His effata sonis, divina puella volebat
Demulcere patris deflexam ad pectora barbam ;
At catus ille magis fallebat virginis artes
Purpureis quoties digitis attingere tentat.
Tùm Deus arridens gnatæ, sic ora resolvit.
« Talia dehinc, Parcæ, nostris date pignora flammis,
Et faciem flocci quid agat conjuxque sororque,
Dùm me, præ livore minax, audacior urget.

les vestiges de quelques bêtes fauves. Ajoute à ces dons soixante Nymphes, filles de Thétis, habiles dans l'art de la danse, ne portant point de ceinture et ayant déjà les grâces naïves de leur neuvième année; de plus, vingt autres Nymphes, filles de l'Amnisius, pour m'accompagner, me servir, et attacher mes brodequins; et lorsque je cesserai de poursuivre les lynx et les cerfs, elles donneront à mes chiens une nourriture propre à réparer leurs forces. Mais pour que je puisse mieux satisfaire mes goûts, mets aussi sous ma domination les montagnes, et donne le complément à tes largesses en me favorisant d'une ville à ton choix. Une seule me suffit, car une Déesse qui habite les forêts, doit rarement fréquenter les villes. On ne m'y verra que quand les femmes m'appelleront pour les soulager dans les douleurs de l'enfantement; car les Parques m'ont imposé ce devoir au moment de ma naissance, vu que ma mère, à cette époque critique, ne poussa aucun gémissement, ayant déposé son fardeau sans l'aide de Lucine. » A ces mots, la Déesse voulait donner à son père des marques d'attachement par d'innocentes caresses; elle approche des doigts de rose de sa barbe vénérable: le Dieu s'y refuse, sourit, et lui répond par ces mots: « Déesses du destin, n'accordez dorénavant à mes feux que de semblables gages, et peu m'importeront les menaces de ma jalouse épouse. Reçois, ô ma fille, une preuve de mon amour; tes vœux sont exaucés et surpassés: au lieu d'une ville tu en auras trente; oui, je le jure, trente des plus célèbres, où l'encens

Accipe, Virgo, mei faustum nunc omen amoris,
Sisque tui compos voti ; majora petitis,
Quin et erunt ; urbes dono triginta dabuntur,
Juro tibi, triginta dabuntur nomine claræ,
Quæ te thure colent unam Triviamque salutent.
Insuper his addo, communi sorte Supernis,
Innumeras alias queis tu domineris, eruntque
Per freta conspicuæ latè terrasque patentes.
Quinetiam luci surgent aræque Dianæ ;
Portubus et præeris semper stratisque viarum. »
Hæc ait ; et placido vultu mox annuit olli.
Nil his addebat ; suavi sermone puella
Læta sui patris Cretæas tendit ad oras,
Ardua mox Leuci scandit vernantia fronde ;
Oceanumque petit citiùs lectura pudicam,
Quæ fuerat promissa, manum ; nec turba novenis
Defuit huic annis florens ignaraque zonæ ;
Multoperè plausêre sibi neptunia conjux
Cæratusque citus lectis à virgine Nymphis.
Post hæc infandos intendit aditque Cyclopes ;
Et Liparæ appellens, olim Melígona vocabant,
Repperit intentos operis ingentibus omnes.
Quisque suum maturat opus durumque retractat
Impiger ; hæc etenim ratioque modusque laborum,
Nimirùm moles, nitido speciosa metallo,
Ex quâ Neptuni possent potare quadrigæ.
Protinùs ut vidêre fabros fuligine tinctos,

brûlera pour toi seule, et dans lesquelles on t'invoquera sous le nom de Trivie, sans compter le grand nombre de celles qui te seront communes avec les autres Dieux, et sur lesquelles tu domineras avec eux. Elles seront remarquées sur les mers et dans toute l'étendue de la terre. Les bois te seront encore consacrés, et Diane aura partout des autels ; tu seras invoquée comme la protectrice des ports et des chemins. » Il dit, et un signe de tête confirma sa promesse. La jeune Déesse, satisfaite de cet agréable discours, vole en Crète, gravit le sommet du Leucus, tout verdoyant de son feuillage; elle descend ensuite vers l'Océan pour y choisir le chœur de Nymphes, qui lui avait été promis. Une troupe aimable, à la fleur de l'âge, ignorant encore l'usage de la ceinture, ne manqua pas à ses vœux. L'épouse de Neptune et Cœratus s'applaudirent alors de ce que le choix de la Déesse tombait sur leurs filles. Diane alla ensuite trouver les Cyclopes, et abordant à Lipare (1), qui fut jadis Méligone, elle les trouva tous occupés à un grand ouvrage : chacun s'empresse à sa tâche, et remplit son devoir avec activité. L'objet de tous ces travaux était un vase du métal le plus brillant, destiné à abreuver les quatre chevaux de Neptune. Dès que les Nymphes aperçurent ces forgerons enfumés, elles reculèrent saisies d'effroi. En effet, c'était moins des hommes que des monstres, dont la forme faisait horreur. Chacun d'eux était d'une stature aussi élevée que le mont Ossa. Un œil unique se fait voir au milieu de leur front, brillant

Mox retulêre pedem Nymphæ, formidine captæ.
Monstra quidem sese sistebant horrida visu;
Instar erant Ossæ, vægrandi corpore quisque:
Unicus est oculus mediâ sub fronte retectus,
Qui veluti clypeus quadruplex corio emicat ardens.
Atque supercilio coopertus torva tuetur.
Urgent hi resonos ventoso fomite folles;
Illis audaci conatu attollitur ingens
Malleus, ut durent magno molimine massam,
Quam vasta fornace trahunt, incudeque versant
Horrisonâ; alternis moles gemit ictibus acta.
Insonat interdùm penetralibus Ætna cavernis,
Totaque penè tremit duro Trinacria pulsu.
Italiæ commota fremit plaga proxima terris;
Corsica quinetiam sonitu semota remugit.
Nec mora; fervet opus, quovis dùm pensa trahuntur,
Malleus in numorum subigit versatque vicissìm
Æs solidum chalybemque recèns fornace recocta.
Causa fuêre metûs ignaris cuncta puellis,
Auribus aut sonitum capiant videantve Gigantes.
Nil mirum; quoniam divino sanguine cretæ,
Queis exacta fuit longè productior ætas,
Haud sine nonnullâ formidine, quisque laborem
Dùm peragit, cernunt durantes membra ferendo;
Cumque puellarum quædam non jussa capessit,
Si mater Steropen Argenve reposcere fingit,
È cæcis latebris fœdâ fuligine nigrans

de feu, large comme un bouclier à qui un quadruple cuir donne sa solidité. Caché sous un épais sourcil, il regarde d'un air menaçant. Les uns s'empressent à faire agir un volumineux soufflet, pour en exprimer l'air subtil qui va enflammer le brasier; les autres soulèvent de toute leur force un immense marteau, paîtrissent le métal qu'ils tirent d'une vaste fournaise, et le retournent avec effort sur l'enclume retentissante. Des coups alternatifs font gémir la masse : on entend résonner l'Etna jusques dans ses cavernes les plus profondes. La Sicile entière et l'Italie sa voisine en éprouvent une secousse : la Corse elle-même en mugit. Il n'est point de relâche; le travail se suit; chaque Cyclope, en remplissant sa tâche, relève et fait tomber en cadence son marteau, et durcit tour-à-tour l'airain et l'acier récemment tirés des fourneaux (2). Tout est, pour ces jeunes filles sans expérience, un motif de terreur, le son qui frappe leurs oreilles, comme l'aspect de ces horribles géans. Rien d'étonnant, car les Nymphes, nées du sang des Dieux, et dont l'âge est plus avancé, ne pourraient voir sans effroi aucun d'eux occupés à leurs travaux, et regarder leurs bras endurcis à la fatigue; et lorsqu'une se refuse d'obéir, si sa mère feint d'appeler Steropès ou Argès, le fils de Maïa, couvert de suie et de fumée, accourt d'un endroit caché, et fait peur à la mutine par un bruit imprévu. Celle-ci couvre ses yeux de ses mains ou de son voile, et court se réfugier dans les bras de sa mère. Mais toi, fille de

Majugeua accurrit, terretque fragore procacem.
At super inductis oculos peploque manuve,
Hæc properans matris gremio se condit in imo.
Complebas verò nondùm trieterida, quandò
Arreptâ Lipare, genitrix te duxit ad antra
Fumida Mulciberi, sperans opteria natæ;
Moxque sedens Brontæ genubus joculansque, tenellis
Vellebas digitis rigidas de pectore setas.
Depilis ipsa cutis pueriles indicat ausus.
Tempora ceu quandò turpis populatur alopex,
Spes est nulla dehinc crines hâc sede renasci.
Attamen osa moras fabris hæc verba tulisti :
« Heus vos! quippè pharetra deest desuntque, Cyclopes,
Spicula, tùm cornu, nostris advertite rebus.
Ergò agite, et Diana citò vestram excitet artem ;
Nam Latois ego sicut Latous Apollo.
Si quis aper grandisve meis confossa sagittis,
Bellua sternatur, vobis erit esca ferenda. »
Dicis, et exercet candentia quisque metalla ;
Mox humeris fulget niveis ærata supellex.
Turba canum deerat votis, habeatur ut acris,
Tendis ad Arcadiam, pergis cita Panis ad antrum.
Ille recidebat frustatim viscera lyncis
Mænaliæ, fetis canibus segmeuta daturus.
Cui vix nota fuêre genus causæque viarum,
Hic tibi sex catulos secrevit ab agmine fortes.
Sunt duo qui nivei passim nigredine lucent.

Latone, tu n'avais pas encore trois ans quand ta mère, abordant à Lipare, te mena aux forges fumantes de Vulcain, pour recevoir ses premiers présens (3). Assise sur les genoux de Brontès, tu arrachais en riant les poils hérissés qui ombragent sa large poitrine. La nudité du lieu manifeste encore ton audace enfantine. Ainsi quand l'alopécie a dégarni les tempes de quelqu'un, il n'est aucune espérance d'y voir renaître la chevelure.

Cependant, voulant être promptement servie, tu adressas ces paroles aux forgerons : Cyclopes, Cyclopes, je n'ai point de carquois, je n'ai point de flèches ni d'arc; considérez mes besoins. Or donc, que Diane seule vous excite à l'ouvrage. Je dois le jour à Latone aussi bien qu'Apollon. Qu'un sanglier ou quelqu'autre bête fauve tombe sous mes flèches, ce sera pour vos tables. Tu dis : aussitôt le métal enflammé s'amollit sous leurs mains, et soudain un carquois d'airain brille sur tes épaules d'ivoire. Il te manquait une meute; pour l'obtenir meilleure, tu cours vers l'Arcadie. Tu pénètres jusques dans l'antre de Pan : ce Dieu dépeçait les entrailles d'un lynx de Ménalie, pour les distribuer à ses chiens. A peine tu lui avais fait connaître le motif de ton voyage, qu'il en mit à part six des plus vigoureux : deux sont noirs et blancs, trois ont les oreilles pendantes, un autre de différentes couleurs, tous d'un odorat fin, et tellement courageux qu'ils peuvent abattre un lion, et, l'ayant pris par la crinière, l'amener vivant dans leur repaire. A ce nombre il ajoute sept Cynosurides, qui, par la

Tres etiam auritos numerat, numeratur et alter
Multicolor cunctique sagaces naribus, acres
Viribus, ut possent fulvo pugnare leoni,
Apprensumque jubâ vivum raptare retrorsùm.
His septem junxit Cynosuridas, alite passu
Qui superent celerem Boream leporesque fugaces,
Queis oculus nunquàm connivet nocte dieque,
Hinnuleosve leves, latebras quoque protinùs aptos
Noscere cervorum, nidos horrentis echini
Nare secuturos, agilis vestigia damæ.
Hinc digressa, canum celerem stipante maniplo,
Parrhasii, mirum, cervas per culmina cernis.
Quippè pruinosum gramen tondere solebant
Nuper arenosi curvum propè littus Anauri.
Quælibet ingenti pinguique volumine taurum
Exsuperat; radiat productis cornibus aurum.
His suspensa super, tecum sic mente sub imâ:
« Hæc quàm præda foret tentamine digna Dianæ! »
Desieras, agili jamjam pede quatuor una,
Absque canum turbâ, subitus tàm concitat ardor!
È numero tollis promptas servire quadrigæ.
Quinta quidem, quoniam Junonis pectore fixa
Mens fuerat, transit Celadonta, deindè petivit
Ceryneos colles nemoroso vertice nigros,
Herculis extremo quondàm cessura labori.

Virgo pudica, Diana, ferum quæ criminis ultrix
Orco misisti Tityum, tibi cuncta supellex

vitesse de leur course, surpassent celle de Borée, des faons et même des lièvres les plus légers, et dont les paupières ne recouvrent jamais les yeux : chacun de cette dernière troupe est instruit à poursuivre la biche à la course, à découvrir la retraite des cerfs, à pénétrer dans la tanière des hérissons, et à suivre à l'odorat les traces du daim. A peine quittais-tu ce lieu, accompagné de cette meute agile, que tu découvres sur les coteaux du Parrhasius, une troupe de biches, chose d'autant plus étrange, que naguère elles prenaient plaisir à brouter l'herbe fraîche sur les bords du graveleux Anaurus (4). Chacune d'elles surpasse, par son embonpoint, le taureau le plus gros, et sur leurs cornes prolongées brillait l'or le plus pur. Étonnée à cette vue, tu te dis à toi-même : « Voilà bien une proie digne du coup d'essai de Diane ! » Tu t'élances, et sans l'aide de tes chiens, tant prompte est ton ardeur ! tu te rends maîtresse de quatre d'entre elles, propres à te servir d'attelage ; quant à la cinquième, car telle était la volonté de Junon, elle passe le Céladon, et gagne les bois épais du mont Cérynien, pour servir un jour au dernier des travaux d'Hercule.

O Diane, déesse de la pudeur, qui, pour punir le crime, précipitas dans les abîmes du Tartare l'audacieux Titye ; l'or brille sur tout ce qui t'appartient, sur ta ceinture, sur les roues de ton char. Il manquait à tes biches ailées des freins d'or, à l'aide desquels tu pusses les diriger à ton gré ; tu les leur donnas. Dis-nous quel chemin elles te firent tenir d'abord. Est-ce vers la Thrace, sur

Aurea; collucent auro cinctusque rotæque.
Cervabus deerant alatis aurea frena,
Queis quocunquè placet, ducas; hæc, Diva, dedisti.
Quò te cornigeræ invectam duxére quadrigæ?
Diceris OEgrium petiisse volantibus Hæmum
Vecta rotis, Hæmum Boreas reflat undè procellis;
Incola ubi nudus glacialia frigora durat.
Undè tibi in faculam pinûs ramale parasti?
Mysius ipse dedit, cœli affectator, Olympus.
Quis focus addiderit faculæ nova semina flammæ?
Vis fuit à radiis lucis quæ perpete fluxu
Dissilit, ac ignita Jovis de fulmine manat.
O Dea, fare; tuum quoties, cui flexeris arcum?
Ulmus crassa fuit jaculatæ cuspidis index;
Mox fera successit catulis pernicibus acta;
Dein caput umbriferum tollens ad sidera quercus.
Quin sibi traxerunt ultrices jure sagittas
Oppida, queis civis justus vexatur iniquè,
In queis polluitur scelerosis ausibus hospes.
Væ miseris Diana quibus succenset acerbè!
Dira premunt horum pecudes, contagia, densâ
Grandine vel feriuntur eis frugesque segesque,
Aut natos tonsi lugent ætate senili.
Tùm miseranda parens moritur sub tempore partûs,
Aut fugitiva parit metuens hostilia tela,
Poplite nec stat ei nervoso recta propago.
At felix hilari vultu cui Delia ridet;

lonnent Hémus, d'où Borée nous envoie les frimats et les tempêtes, contrée où les habitans, presque nus, endurent les froids les plus cuisans? Où coupas-tu cette branche de pin qui te sert de flambeau? C'est, dis-tu, sur cet Olympe, qui semble menacer le ciel de sa tête altière. A quel foyer puisas-tu la flamme dont brûle ta torche? Aux rayons lumineux qui jaillissent, sans s'épuiser, du foudre enflammé de Jupiter. O Déesse, dis-nous combien de fois et contre qui fut tendu ton arc. Un orme épais reçut la première de tes flèches: puis tu les essayas sur un chêne, dont la verte chevelure semblait arrêter les nues. Bientôt une bête fauve des forêts, que tes chiens agiles avaient fait lever, leur succéda. Tu les tournas ensuite, ces flèches vengeresses, sur les villes coupables, où le citoyen irréprochable éprouve l'injustice des méchans, et sur celles où la nature est outragée dans les droits de l'hospitalité.

Malheur à ceux que le courroux de Diane poursuit! La peste ravage leurs nombreux troupeaux, la grêle frappe leurs fruits et renverse leurs moissons; ils pleurent, dans la vieillesse, leurs fils qu'une mort prématurée leur a ravis; leurs malheureuses épouses meurent dans les douleurs de l'enfantement, ou déposent, en fuyant, leur fardeau sous les traits de l'ennemi qui les poursuit, et leur race ne parvient souvent pas à la vigueur qu'elle aurait desiré. Mais heureux le mortel que Délie regarde d'un œil riant! Ses champs se couvrent de fruits, ses moissons l'enrichissent, ses bestiaux prospèrent et se multiplient,

Frugibus huic vestitur humus taurique propagant.
Sic nitidis spectanda focis opulentia crescit;
Nec nisi serus adit cunctis fatale sepulcrum,
Et, quæ sæpè domos firmas fundamine vertit,
Haud genus absumit miseris discordia rixis;
Sed cum glore piis accumbit fratria mensis.
O Dea, possit homo tanto gaudere favore
Cui me longa fides junxit, quin compare digner;
Musaque si spiret carmen quid amabile plectro,
Ipse tuæ matris connubia candida dicam.
Nec deerunt laudi Phœbus cunctique labores
Quos perfers, acresque canes rapidæque sagittæ;
Consiliumque petens divûm quo sederis, axis.
Atria vix tangis, Cyllenius advolat, arma
Cuncta recepturus; Phœbus comes ipse ferinam
Quamque capit prædam, superis obsonia mensis.
Huic nam munus erat juveni, nondùm Hercule divo;
Nunc liber pensi sivit tractare relictas
Partes heroem magnum, qui sessor ad alta
Limina prospectat, venatica funera sperans.
Intereà in magnos ducuntur cuncta cachinnos
Numina; quinetiam solvit socrus ilia Juno,
Dùm videt hunc tauri postico crure trahentem
È curru molem vel apri sub pondere pressum,
Cui trepidant carnes, auditque hæc verba jocantis:
« O Diana, feras nemorum tua spicula pungant;
Ut digneris adhuc terris fautricis honores,

l'opulence de sa maison s'accroît chaque jour, et ce n'est qu'après avoir fourni une longue carrière qu'il descend au tombeau. La Discorde, qui met le désordre dans les familles les mieux établies, respecte sa race et n'en altère pas l'union. La belle-mère s'assied, avec tendresse, à table à côté de sa bru. O Déesse, puissent mes vieux amis jouir d'une pareille faveur ! que je la mérite moi-même ! et si ma lyre me fournit quelques accords gracieux, je chanterai Latone et son heureux hyménée! Phébus ne manquera pas à mes vers, encore moins tes nombreux travaux, tes chiens, tes flèches, et ce char rapide que tu montes quand tu te rends au conseil des Dieux. A peine en touches-tu le seuil, que le Dieu de Cyllène vole au-devant de toi pour se charger de tes armes. Apollon lui-même reçoit de ta main le gibier que tu destines à la table des Dieux ; car tel était l'emploi qu'il remplissait dans son premier âge, au tems où Hercule n'était point encore parvenu à la divinité. Maintenant qu'Apollon n'est plus asservi à cette tâche, il est remplacé par le fils d'Alcmène, qui, assis aux portes de l'Olympe, y veille dans l'attente des produits de ta chasse. Tous les Dieux, et surtout Junon, éclatent de rire lorsqu'ils le voient vider ton char et tirer par le pied un taureau, ou se charger du poids d'un énorme sanglier, dont les chairs sont encore palpitantes, et lorsqu'ils t'entendent prononcer ces mots badins : « O Déesse, continue à frapper de tes traits les bêtes sauvages de tes forêts ; mérites ainsi des mortels les

Quos sum demeritus crudelia monstra trucidans.
Jam sine cum capreis lepores impunè deerrent
Per juga; quone sibi peperunt crimine pœnas?
Quippè apri profugique boves viridaria vastant;
Hos illos igitur læthali fige sagittâ.
Dùm loquitur prædæ facilem, non viribus impar,
Se dat portandæ, rabies fert improba ventris.
Haud etenim, flammis factus sub robore divus,
Exuerat mores viventis et ardor edendi
Tunc superabat ei, qualem cognoverat olim
Theiodamas, quandò profugus convenit arantem.
Mox Amnisiades cervas temone solutas
Curant et demessa ferunt Junonis in hortis
Pabula, jucundum gramen, culmenque triphylli
Florigeri quod equi mandunt in sede Tonantis;
Atque lacus implent aliæ laticemque ministrant
Gratiùs undè sitis cervabus anhela levetur.
Nec mora; tecta paterna subis, mox vota Deorum
Fallis adulantum juxtaque sedile parantùm;
Quatenùs ad Phœbum veniens assideris olli.
Ast ubi te circum Nymphæ lususque chorosque,
Diva, novos ducent ad Inopi fertilis oras,
Aut propter Pitanen; Pitane tibi namque dicatur,
Aut per prata leves Limnarum gaudia carpent,
Sive moras factura ad Alas Araphenides, imis
È Scythiæ terris deveneris ipsa, feroces
Quâ sternunt aris infanda piacula Tauri;

honneurs qu'ils doivent à leur divinité tutélaire. » Je les obtins en purgeant la terre des monstres qui la désolaient. Suis mon exemple, et que désormais les lièvres se promènent sans crainte avec les chèvres, sur le dos des montagnes; et de quels crimes ces paisibles animaux sont-ils coupables? Ce sont les sangliers, ce sont les taureaux dévastateurs des vergers, qui méritent punition; frappe-les donc sans relâche de tes flèches mortelles.

Il parle encore, qu'il prête un dos vigoureux pour porter le gibier que tu lui donnes. Ainsi l'exigeait sa faim dévorante; car en devenant Dieu au milieu des flammes sur le sommet de l'OEta, il ne s'était pas dépouillé de toutes les habitudes d'un mortel. Il conservait toujours cet insatiable besoin de manger, tel qu'il l'avait lorsqu'il aborda dans sa fuite le roi des Dryopes, qu'il trouva occupé du labourage (5). Cependant les filles de l'Amnisius détachent les biches de ton char; elles les soignent, et leur apportent le fourage coupé dans les riantes prairies de Junon. C'est une herbe odorante, ce sont les sommités fleuries du trèfle, telles que s'en nourrissent les coursiers du Dieu du tonnerre. D'autres remplissent d'eau de grands bassins d'or, pour que tes biches puissent plus agréablement satisfaire leur soif importune. Bientôt tu pénètres dans le brillant séjour de ton père, et tu trompes l'attente des Dieux qui t'invitent à t'asseoir à leur côté, jusqu'à ce que, rencontrant Apollon, tu te places près de lui. Mais aussitôt que les Nymphes formeront autour de toi des jeux et des danses sur les bords du fertile Inope

Fenoris illicio ductus non ipse locârim,
Fortè meos tauros ut avari jugera sulcent
Quatuor agricolæ, peteret nam membra labore
Cervicemque suam fractus præsepia quisque,
Quamvis Tymphaicos laudem, ducendo vomere doctos,
Nec superent nonum productis cornibus annum.
Ipse etiam, lucem spargens mortalibus almam,
Sol ubi lascivum numerum despectat eundo,
Frenat equos mergitque maris se seriùs undis;
Longior undè dies trahitur ducenda choreis.
O Dea, fare, tibi quænam magis insula monsve
Riserit; urbs splendore suo quæ gratior esset?
Quis portus felix studio quo diligis illum?
Asseclas inter quænam tibi virgo putetur
Pluris; quæ comites cursûs heroïdes olim?
Nunc evolve tuo vati, Regina, quid horum,
Ut certum seclo possit mandare futuro.
Insula perplacuit Doliche, nec despicis urbem
Pergam, Teugetique trahunt te culmina læti;
Euripique tenent anfractus puppibus apti.
Ast inter comites olim quas mitis amabas,
Jure fuit roseis Gortynia pulchra labellis,
Hinnuleis clades, Britomartis, certa sagittis.
Hujus enim Nymphæ correptus imagine Minos,
Sæpè frequentabat riguæ juga frondea Cretæ.
Sed querceta petens vitabat virgo sequentem,
Limosive lacûs plerumquè latebat in ulvis.

ou près de Pitane, car cette ville t'est aussi consacrée, ou qu'elles se divertiront sur les riantes prairies de Limnée, ou bien que, devant faire quelque séjour chez les Araphéniens, tu quitteras les contrées de la cruelle Scythie, où les féroces habitans de la Tauride font tomber sur leurs autels de malheureuses victimes; alors puissé-je n'avoir point engagé mes taureaux à un avare, pour leur faire tracer de pénibles sillons (6). Sans doute ils retourneraient rompus de fatigue, à leurs étables, fussent-ils de cette race de Tymphée, la plus propre à conduire la charrue, et n'ayant point encore passé leur neuvième année; car le Soleil lui-même, dans sa route, flatté de voir la gaîté de cette troupe folâtre, modère l'impétuosité de ses coursiers, et, se jetant plus tard dans le sein de Thétis, il prolonge cette journée livrée toute entière aux divertissemens. Mais, ô Déesse (7), dis-moi quelle île te fut la plus agréable; quelle est la montagne dont encore les rians coteaux fixent le plus tes regards; à quel port, à quelle ville souris-tu le plus; quelle est aussi celle de tes Nymphes que tu honores le plus particulièrement de ton amitié; quelles héroïnes t'accompagnèrent dans tes courses? Dévoiles-moi la vérité sur tous ces objets, afin que je la fasse connaître aux siècles futurs. Tu aimas l'île de Doliche; la ville de Perga ne te fut point indifférente; tu vas te divertir sur le sommet du Teugète; les ports de l'Euripe, si favorables aux vaisseaux, sont loin de te déplaire. Mais parmi tes compagnes, celle que tu aimas sincérement fut la Nymphe

Per cava saxa novem meuses scopulosque minaces
Est sectatus amans pavidam sine pignore flammæ.
At propè compos erat voti, cùm Nympha fefellit
Prensantem in pelagum præceps è vertice rupis.
Retia piscatore recèns demissa fuerunt
Auxilio mersæ, vitamque invenit in undis.
Indè novo memores Dictynnam nomine nympham,
Dictæamque dehinc rupem dixêre Cydones;
Struxeruntque aras geniali thure colendas.
Lentisco pinuve novo se quisque coronat
Hoc festo, myrtoque manus temerare recusat.
Est odio Nymphæ myrtus, quia ramus adhæsit
Myrteus ipsius tunicæ, dùm prompta salutem
Tentabat pedibus, nec ei nunc gratior halat.
Opi, potens oculis, spatioso phosphora Mundo,
Hujus te Cretes nôrunt è nomine Nymphæ.
Quin comes ipsa fuit venanti casta Cyrene,
Et dederas proindè canes huic munere binos,
Præcipitare feras aptos et nare sagaces;
Auxilio quorum lugubre ad marmor Iolci
Ipsamet Hypsæis fuerat certamine victrix.
Deionidam uxorem, flavos per colla capillos
Spargentem, sociam venatûs esse volebas.
Insuper Anticleam mitem tu mitis amasti;
Nec tibi pupillæ pretio magis antè fuerunt.
Hæ primæ valido curvandum robore cornu,
Et gravidas gessêre sibi post terga pharetras.

de Gortyne, la belle Britomartis aux lèvres de rose, si redoutable aux daims par son habileté à lancer ses flèches. Minos, épris des attraits de cette Nymphe, fréquentait souvent les montagnes boisées de Crète; mais la belle, pour l'éviter, s'enfonçait dans l'épaisseur des forêts, ou se réfugiait parmi les roseaux des marais. Son amant la chercha en vain neuf mois à travers les rochers et les écueils les plus dangereux, tourmenté du plus violent amour. Il était prêt à la saisir lorsque la Nymphe trompa son espoir en se précipitant, dans la mer, du sommet d'un rocher. Les filets d'un pêcheur, nouvellement tendus, furent utiles à l'infortunée, qui trouva son salut au milieu des flots. Les Cydoniens, pour éterniser la souvenir de ce mémorable événement, donnèrent à la Nymphe le nom de Dictynne, et au rocher celui de Dicté; ils y élevèrent, en son honneur, un autel où l'encens fumait au milieu des plaisirs. Au jour de sa fête, chacun se couronne d'une branche de lentisque ou de pin, et se garde bien de souiller ses mains de celle du myrte. Le myrte est odieux à la Nymphe, parce que dans sa fuite elle fut arrêtée par un de ses rameaux qui s'attacha à sa tunique, et depuis ce tems son odeur lui déplaît. Opis aux yeux brillans (8), toi qui verses ta lumière sur tout l'Univers, tu reçus encore des Crétois le surnom de cette Nymphe. La chaste Cyrène t'accompagnait de même dans les bois; tu lui avais fait présent d'un couple de chiens que la finesse de leur odorat rendait propres à la poursuite des bêtes

His humeri expertes fulgebant pondere dextri ;
Dextraque prodibat formosior orbe mamilla.
Quin Atalanta levis niveo pede, sanguis Iasi,
Adfuit in numerum, suibus truculenta ferinis.
Formasti docilem venatibus atque sagittis ;
Nec venatores Nympham sprevère vocati
Nuper in auxilium Calydonis dura timentis ;
Quippè ferum stravit jaculis præstantior aprum,
Sunt testes ausi dentes quos possidet Arcas.
Hylæus blateret, jactet mendacia Rhœcus,
Sedibus infernis frustrà qui cognita carpunt
Facta sagittantis ; mutos hos esse deceret,
Nam mons Mænalius maculis dat signa cruentis
Quàm sit habenda fides anceps testantibus illis.
Salve, Virgo potens nemorum, cui marmore structa
Templa tot in terras, devota tot oppida surgunt.
Salve, thure vocanda pio precibusque, Chitone.
Antè tibi nec adhuc sordet nec posteà sedes
Mileti ; Neleus enim te sumpserat almo
Omine, Diva, ducem profugâ cùm classe reliquit
Atticam, et Imbrasiam Chesiamque colenda venires.
Per freta dura timens Agamemnon, littore Trojæ
Aversus, quondàm sacraverat Aulide clavum ;
Atque piamen erat vario discrimine vectos,
Quo Graios ageres per amica silentia ponti,
Qui peterent Helenæ raptores vindice pœnâ.
Prætereà, memorare decet, duo condidit olim

fauves. Ce fut à eux qu'elle dut cette victoire remportée au tombeau de Pélias (9). Tu voulus bien recevoir pour compagne l'épouse du fils de Dionée, cette belle qui laisse flotter sa blonde chevelure sur l'ivoire de ses épaules. Ta douceur te fit aimer aussi la douce Anticlée; elle te fut plus chère que tes yeux. Aucune ne fut plus adroite à courber l'arc que ces Nymphes, aucune n'eut plus de grâce à porter le carquois, tandis que leur épaule droite nue et leur sein découvert brillaient du plus bel éclat. Mais tu distinguas aussi la légère Atalante, fille de l'Arcadien Iasus, l'ennemie des sangliers. Tu la rendis habile à la chasse, à lancer des flèches, et les chasseurs qui vinrent au secours des Calydoniens épouvantés, furent loin de la juger digne de leur mépris. En effet, elle l'emporta sur ses rivaux et terrassa le sanglier furieux. L'Arcadie, dépositaire de ses dents, possède le monument de ce triomphe. Les injures d'Hyléus, les mensonges de Rhœcus, ces infâmes Centaures qui font retentir l'enfer de leurs calomnies contre la Nymphe, ne sont que de vaines jactances. Il leur conviendrait plutôt de se taire; en effet, les rochers du Ménale, encore tout teints de sang, manifestent assez le peu de confiance que méritent leurs témoignages. Salut, Déesse vénérable; le Monde entier est couvert du marbre de tes temples. Des villes sans nombre te sont dévouées. Salut, ô Chitoné; tu accueilles l'encens et les prières de ceux qui t'honorent; le séjour de Milet te plut toujours et te plaît encore. Et pourquoi oublierais-tu le jour

Prætus templa pius, quorum prius, ipsa puellis
Quòd faveas roseis, Coriæ nunc nomine gaudet.
Nam sine prole patrem divæ non gratia fugit
Quâ priùs è supero reduces sibi vidit Azeno,
Atque suas lætus natas excepit in ulnis.
Postremum splendet Lussis ubi Blanda vocaris;
Nempè quòd his rabidis tuleris ex parte levamen.
Quinetiam fortes venerantur Amazones ipsæ,
Fagineoque super trunco posuêre virentes
Ad ripas Ephesi statuam quam fagus inumbrat.
Dùmque sacros ritus riguis operatur in herbis
Hippo, tunc bellatrices, Regina, choreas
Armatæ miscent faciuntque tripudia cunctæ;
Formatisque choris festam lætantur ad aram.
Utque simul pulsent terram, dat fistula cantum;
Hinnuleorum etenim nondùm terebraverat ossa
Innuba Tritonis, cervorum industria damno.
Tunc Sardes retulêre sonum Berecynthus et altus
Dùm pedibus premeretur humus fremerentque pharetræ.
Dein circùm signum duxerunt mœnia fulvo
Undè micans auro fanum, spectabile pictis
Marmoribus, superansque superbâ fronte Pythona:
Haud videt huic similem Phœbus dùm circinat auras.
Lygdamis insanus prædator, ut antè minatus
Ipse est, adfuerat magnâ comitante catervâ
Hippimolgorum, numero quo glarea fulget;
Hosque feræ misêre plagæ quas Isis adivit.

où Nélée te prit pour guide, sous les auspices les plus heureux, ô Déesse du Chésius et de l'Imbrasus, lorsqu'il quitta, avec sa flotte, les rivages de l'Attique ? Agamemnon, repoussé des bords de Troye, et ayant à redouter la fureur des flots, t'avait autrefois consacré dans Aulis un gouvernail : c'était une offrande pour obtenir tes faveurs et te disposer à faciliter, sur les mers paisibles, la marche de ces guerriers qui couraient se venger des ravisseurs d'Hélène. De plus, car il le faut dire, Prétus, le pieux Prétus t'éleva deux temples, dont l'un se nomme Coria, parce que tu fus toujours favorable aux jeunes filles. Ce père alors gardait le souvenir du jour où tu lui ramenas, du haut de l'Azénus, ses deux filles égarées, qu'il reçut joyeusement dans ses bras. Le dernier s'élève au milieu de Lussa, ville où l'on célèbre ta bienfaisance, parce que tu y parvins à modérer la rage qui tourmentait ces jeunes enfans. Les Amazones, ces femmes guerrières, te rendent aussi leurs hommages: elles t'élevèrent, dans le voisinage de la verdoyante Éphèse, une statue sur un socle de hêtre : un arbre de la même espèce la protégeait de son feuillage. Là, tandis qu'Hippo t'offre un sacrifice sur le gazon, ses compagnes armées entrelacent leurs danses, trépignent des pieds, et, formant des chœurs au pied de ton autel, elles te célèbrent par leurs chants. La flûte y marque la mesure pour régler les pas de la danse. L'industrie de Pallas n'avait pas encore percé les os des jeunes faons. Alors Sardes et le haut Bérycinthe retentissaient du bruit des carquois et de

O miserum diro ducendum numine regem !
Quippè tuam rursùs patriam non ipse videbis,
Aut ullus quorum legissent plaustra Caystrum;
Namque Ephesum divæ tutantur tela Dianæ.
Salve, Munychie, Portunna, Pheræaque, salve.
Mortales, laudate Deam quæ lustra frequentat.
Oineus heu quantùm duraverat ipse labores!
Aras qui quondàm neglexit adire Dianæ.
Seu lis de jaculi spatio cervisve sequendis,
Ne sit cum divâ contentio quæque ferina;
Nam sua Tantalidæ doluerunt verba superbi.
Ipsius vitate pii temerare pudorem;
Oarion Otusque malis quàm crimina pensant!
Nec sacris choreas odio sit inire diebus:
Qui renuit saltare priùs, quàm flevit amarè
Hippo docta nimis cultu quo diva sequenda est.
Ter salve, Regina; meæ sis optima musæ.

celui du pied, qui frappaient la terre en cadence. Elles entourèrent ensuite de murs la statue de leur Divinité, lui érigèrent un temple où l'or brillait de toutes parts, où le marbre étalait ses couleurs variées, et dont l'entrée surpassait, par sa majesté, celui de Python. Le Soleil, dans sa course, n'en voit point qui lui puissent être comparé. L'insolent Lygdamis, ayant menacé de le piller, accourut un jour (10) ayant à sa suite une horde de Cimmériens, aussi nombreuse que les sables des rivages : ils venaient de ces contrées sauvages qu'Isis alla autrefois visiter. O le plus malheureux des rois ! tu ne verras plus ta patrie ni aucun de ces barbares dont les chariots auront foulé les bords du Caystre ; car les traits de la divine Diane sauront toujours protéger Éphèse. Salut, Munychie, Portuna et Phéréa, salut. Mortels, louez la Déesse qui fréquente les forêts. O combien Oinée eut à souffrir, lui qui ne porta point son tribut d'offrande à ses autels ! Soit qu'il s'agisse de l'espace que doit parcourir un javelot, ou de l'art de forcer un cerf, gardez-vous d'entrer en lice avec Diane. Les fils orgueilleux de Tantale donnent la preuve de sa vengeance. Mortels religieux, n'attentez jamais à sa pudeur : Orion et Otus n'ont que trop été punis d'un pareil crime. Ne différez pas aussi, dans ses fêtes, à mêler vos danses avec celles de ses favoris. Hippo, qui lui refusa cet hommage, a bien pleuré sa faute depuis qu'elle connaît comment il faut l'honorer. Salut, ô puissante Reine ; sois propice à ma muse.

HYMNUS QUARTUS.

AD DELON.

ARGUMENTUM.

Laudes Deli. Quo tempore fixa remansit insula. Miseriæ Latonæ. Duobus excubiis traditur. Meticulosæ eam appellentem repellunt variæ insulæ. Querelæ Apollinis in sinu matris adhuc degentis. Alloquitur Peneum fugitiva, annuit petenti flumen. Martis irati furores. Apollinis vaticinium. Appellit Asterien paritura parens ibique zonam solvit. Questus parturientis. Iris ad Junonem accurrit; adeuntis voces. Imprecatio Deæ. Quæ nato Apolline insulæ accidunt. Dona quæ à variis populis templo ipsius mandantur. Ludi quibus Deliades puerum recreant.

Eia age, dic quandò numeris, ò Musa, sonabis
Augustam Delon, Phœbi nascentis alumnam.
Quas pulsat sanctas Ægæum fluctibus æquor,
Cyclades, esto, suis dignantur laudibus omnes;
At primus debetur honos nunc carmine Delo,
Quæ prior accepit subeuntem limina vitæ
Carminis auctorem, nitidis et proluit undis,
Indutumque recèns pannis vittàque decorum
Deposuit cunis precibus venerata canoris.
Utque novem Phœbi comites odêre poetam
Qui semel Aonio potus fonte otia ducit;
Sic Deus hos quorum Delos pia laude careret.
Ergò mihi tollenda suâ nunc insula Deli,
Ut me semper amet tutetur et auctor Apollo,
Quòd gratum fuerit nutricem dicere cantu.
Hæc igitur Delos scopulis jacet, invia dumis,

HYMNE QUATRIÈME.

A DÉLOS.

ARGUMENT.

Louanges de Délos. En quel tems l'île s'affermit sur ses fondemens. Malheurs de Latone. Elle est donnée en garde à deux surveillans. Diverses îles redoutent de la recevoir sur leurs rivages. Plaintes d'Apollon encore dans le sein de sa mère. La déesse fugitive adresse la parole au Pénée. Le fleuve acquiesce à ses souhaits. Fureurs de Mars. Prédiction que fait Apollon. La Déesse, prête d'accoucher, aborde Astérie, et s'y délivre de son fardeau. Plainte de la mère au moment de sa délivrance. Iris accourt vers Junon; son discours à la Déesse. Imprécation de celle-ci. Changemens qui surviennent dans l'île après la naissance d'Apollon. Présens portés à son temple par différens peuples. Jeux dont les Déliades amusent l'enfant.

O MUSE, dis-moi quand l'auguste Délos, ce fameux berceau d'Apollon, aura part dans tes chants. Elles sont dignes de louanges ces Cyclades révérées, que la mer Égée frappe de ses flots; mais le premier honneur n'en est pas moins dû à Délos. C'est elle qui reçut la première le Dieu des vers, à l'instant où les portes de la vie s'ouvrirent pour lui. C'est elle qui le baigna dans ses eaux pures, et l'enveloppa dans des langes et des bandelettes précieuses; le plaça dans un berceau, en chantant des hymnes à sa gloire. Et comme les neuf compagnes d'Apollon ont en aversion le poëte qui, s'étant une fois désaltéré à la fontaine de Castalie, s'engourdit dans un triste repos; ainsi le Dieu dédaigne ceux qui, dans leurs chants, oublieraient l'aimable Délos. Délos recevra donc aujourd'hui mon hommage, afin que le fils de Latone m'aime toujours et me protège, pour

Pervia nimbosis ventosi murmuris auris.
Sæpiùs æquoreis raduntur littora mergis,
Quàm bibulæ calcantur equis ipsius arenæ.
Icario defixa salo quòd perpete fluctu
Verberat hauc, circùm spumanti aspergine rorat,
Undè est nunc statio pisces ducentibus hamo.
Non tamen invideant aliæ quòd pluris habetur
Insula; donec enim vitream cogentur ad aulam
Oceani, Thetidisque petent ex ordine limen,
Dux erit illarum virtutibus inclita Delos,
Ponèque mox Phœnissa premet vestigia Cyrnus,
Haud spernenda quidem tellus quibus afflat Apollo.
Non numero deerit longissima Macris Abantum,
Messibus hanc felix Sardorum terra sequetur;
Se comitem numero junget quam Cypris amavit,
Ut primùm nascens salsis emersit ab undis,
Excensûsque memor studiis tutatur amicis.
Sunt turres aliis munimina fortia; verùm
Protegit ipse suam Delon formosus Apollo.
Tutiùs ecquod erit munimen Apolline nostro?
Mœnia firma licèt Boreæ vis sternit iniqua;
At Deus impavidus contemnit quoslibet ausus.
Optima Dele, tuas idem defendat arenas.
Quippè igitur numeris ingens patet area nostris,
Materies quænam leniret suaviùs aures?
Tergeminæne Deum dicam qui cuspidis ictu,
Quam Telchines ei lacubus tinxêre rubentem,
Percussit montes motos radicibus imis;

avoir célébré sa nourrice dans mes chants. Entourée de ces rochers impraticables par ces nombreux buissons, souvent exposés aux vents et aux orages, ses bords sont plus fréquemment visités par les plongeons, que les sables humides de son rivage ne sont foulés par les coursiers. Fixée dans la mer Icarienne, elle est continuellement battue de ses flots et couverte d'eau; aussi est-elle le refuge du pêcheur vagabond qui vient jeter ses hameçons. Que nulle de ses compagnes ne lui envie la primauté qu'elle obtient, car tant qu'elles fréquenteront en pompe les palais de cristal où résident l'Océan et Thétis, la fameuse Délos se montrera toujours à leur tête; après elle viendra la Corse phénicienne, digne du souvenir de ceux qu'Apollon inspire. La longue Macris (1), séjour des Abantes, y tiendra sa place. La Sardaigne, riche de ses moissons, viendra après elle. L'île que chérit Cypris, et sur laquelle en naissant elle s'élança sortant des flots salés, tiendra le même rang; la reconnaissance de la Déesse l'assure de son attachement. Ces îles sont couvertes de tours pour les défendre; mais le bel Apollon suffit à Délos. Quel rempart vaudrait la protection de ce Dieu? Quelque solides que soient les murailles, le souffle violent de Borée les abat; mais il n'est point d'audace qui puisse intimider Apollon. Heureuse Délos, il défend tes rivages.

Au milieu de la vaste carrière ouverte à mes accens, quel sera le sujet qui pourrait plus agréablement charmer les oreilles? Chanterai-je le Dieu qui, d'un coup de ce trident que les Telchines avaient trempé tout

Nervosusque procul disjecit in æquora vulsos ;
Undè citò emersit lato circumdata ponto
Multiplex tellus nexûs oblita prioris ?
Anne etiam referam quali fundamine perstent
Multæ aliæ passim tumidum quibus astrepit æquor,
Dùm tu velivolis nabas erratica campis,
Juris facta tui nullisque coercita fatis ?
Asteries olìm fuerat tibi nobile nomen ;
Lumine quippè micans, labentis sideris instar,
È cœlo salsis præceps insideris undis,
Junonis nolens lectum temerare maritum.
Restitit illud idem donec pede tangeret oras
Fortè tuas quærens curis Latona levamen.
Sæpè etiam portu Troizenis nauta profectus,
Inque Ephyram veniens temet spectabat euntem,
Cessantemve sinu, nomen tribuère Saronis ;
Teque redux frustrà quærebat in æquore visam,
Ad freta dùm cursu facili mutabilis ires
Hìc ubi compressis Euripus murmurat undis.
Nec mora ; Chalcidicum fugiens mare sole sub ipso
Securè nabas per aquas ad Suuia saxa.
Insuper usque Chion tendebas devia cursu,
Partheniæ radeus optabile littus aquosæ.
Nomine quippè Sami nondùm celebrata colonis
Ista suis fuerat tellus ubi gaudia nosti,
Hospitio recreata pio Mycalesides olìm
Quod dederant, Ancea quibus sunt proxima regna.
Ast ubi nascenti Phœbo subriseris alma,

étincelant dans l'eau glacée de leurs chaudières, frappa les monts, les déracina jusque dans leurs fondemens, et d'un bras nerveux les précipita au milieu des ondes, où chacune de leurs parties dispersées (2) forme ces îles qui semblent avoir oublié leur première origine ? Dirai-je aussi sur quelles bases reposèrent séparément un grand nombre d'autres, contre lesquelles viennent se briser les flots de la mer, dans ce même tems où tu voguais errante sur les ondes, maîtresse de tes volontés, et nullement soumise aux lois du destin ? Jadis ton nom fut celui d'Astérie, parce que, toute brillante de lumière en tombant du ciel comme une étoile, tu t'assis sur les eaux, n'ayant point voulu souiller la couche de Junon. Ce nom te resta jusqu'à ce que Latone, cherchant un adoucissement à ses peines, aborda ton rivage. Souvent le nautonnier, parti du port de Trœsène, et dirigeant sa marche vers Éphyre (3), t'apercevait errer, quelquefois même t'arrêter dans le golfe Saronique, et à son retour il te cherchait en vain sur la même plage où il t'avait vue, lorsque, déjà n'éprouvant aucun obstacle, tu atteignais les rivages où mugissent les flots resserrés de l'Euripe. Le même jour, dédaignant la mer de Chalcis, tu nageais paisiblement vers les rochers de Sunium, et, t'éloignant de ta route, tu courais aux rivages de Chio, ou tu côtoyais les bords variés de l'humide Parthénie, à qui ses habitans n'avaient point encore donné le nom de Samos. C'est là que tu goûtas les jouissances de l'hospitalité que t'accordèrent les Nymphes du Mycale, voisines du royaume

Æquora qui sulcant, nôrunt te nomine Deli,
Quòd non innares posthæc erratica ponto;
Fluctibus at mediis Ægæi firma sederes.
Nam tibi non metuenda fuit Saturnia duro
Pectore sæpè fovens iras clademque puellis,
His quibus est læsi decoris Saturnius auctor,
Latonæque magis; sed enim mox esse daturam;
Audierat puerum, nentes statuêre Sorores,
Quem dehinc Marte magis genitor Dictæus amaret.
Quin iræ stimulis intùs vexata nefandæ,
È speculâ observat profugam cœlestibus oris,
Maturoque gravem fetu detrusit ab axe.
Iusuper excubiis binis commisit abactam,
Quæ terris miseræ vestigia cuncta sequantur.
Threicii Mavors Hæmi de vertice campos
Hùc illùc oculis circumspicit acer apertos,
Loricâ tectus promptusque lacessere telis;
Dùm propè speluncam Boreæ septemplice circùm
Ore dehiscentem pascuntur gramina fortes
Cornipedes durisque fatigant calcibus auras.
Ast aliò attendit vigilans Thaumantias usquè
Ad tractus varios circum quos æstuat æquor;
Deque supercilio prospectat cuncta Mimantis.
Hinc atque hinc urbes quot adit Latona rogatum
Suppetias, profugæ vigiles conferre vetabat;
Quin minitantur eam poscenti siqua faveret.
Arcadiæ tellus divam, sacer effugit Auga;
Mons qui Parthenius, cessit; procul ipse Pheneus

d'Ancée (4). Mais du moment où tu souris à la naissance de Phébus, les nautonniers qui parcourent les mers, te connurent sous le nom de Délos, parce que tu cessas ainsi de t'égarer sur la mer, et que ton sol s'affermit au milieu de l'Égée. Alors tu n'eus plus à craindre la colère de la fille de Saturne et sa haine implacable contre les Nymphes qui ont eu quelques faiblesses pour son volage époux, et surtout contre Latone, dont elle avait juré la perte. Elle savait, et telle était la volonté des Parques, qu'il naîtrait d'elle un fils, auquel le Souverain des cieux donnerait la préférence sur le dieu Mars. Tourmentée de sa jalouse rage, elle observe, d'un asyle secret, les pas de cette infortunée dans les régions célestes, et, lorsqu'elle approchait du terme fatal, elle la chassa du ciel. Bien plus, elle confia la surveillance de cette fugitive à deux gardiens qui, sur la terre, suivaient ses traces. Mars, du haut de l'Hémus, exerce toute sa vigilance en portant ses regards perçans sur les plaines d'alentour. Une cuirasse le couvre; il est prêt à lancer ses traits, pendant que ses coursiers paissent l'herbe près la caverne aux sept bouches de Borée, et fatiguent les airs du mouvement de leurs pieds. Iris, d'un autre côté, n'est pas moins soigneuse; du sommet du Mimas, d'où son œil se porte au loin, elle surveille les îles diverses que la mer bat de ses flots.

Ainsi, de tous côtés, en quelque ville que Latone allât demander un asyle, ces formidables surveillans en écartaient la fugitive, et menaçaient avec indignation

Cui pectus radit setosum barba senilis.
Cesserunt retrò Pelopis mox quælibet oræ,
Vicini quot erant percussæ fluctibus isthmi.
Non tamen Ægialus refugam, non reppulit Argos;
Sed calcare timet terras quas alluit undis
Inachus, iratæ Junoni deditus amnis.
Aonii montes fugiunt longèque recedunt;
Eminùs et retrò Dirce Strophieque sequuntur,
Quæ manu arenosum patrem post terga trahebant
Ismenum, et haud æquo passu sinuosus Asopus
Ibat, quòd nuper fuerit vi fulminis ictus.
Indigena ipsa suas Melie discrimine tanto
Infelix liquit choreas et palluit ore,
Ut vidit summo silvas Helicone moveri;
Quippè suam quercum minitantur fata coævam.
Dicite nunc, Musæ, vobis est ista potestas,
An natæ fuerint quercus quo tempore Nymphæ?
Nam gaudent illæ, quercus ubi verberat imber,
Et mœrent quoties ponunt hæ frigore frondes.
At licet inclusus materno degeret alvo
His tamen iratus mentem sic solvit Apollo,
Irrita nec Thebæ promentis verba fuerunt.
« Quid cupis, urbs incauta, doceri damna futura?
Ah! sapias nec adhuc cogas me pandere casus
Quos tibi decrevit fati subeunda potestas.
Est nondùm cortina quidem mihi Pythica curæ;
Vivit adhuc serpens barbatus et agmina caudæ
È Plisto jamjam repens ingentia versat.

celles qui paraissaient avoir pour elle quelque pitié. Ainsi elle eut la douleur de se voir repoussée par l'Arcadie, d'être obligée de fuir les coteaux sacrés d'Augé, et le Phénée, sur la poitrine de qui s'étend une barbe hérissée (5). Toutes les côtes voisines de l'isthme de Pélops lui refusent un asyle. Agialée, Argos, cependant, ne furent point insensibles aux peines de la Déesse ; mais Latone craint de toucher une terre que baigne de son ondè l'Inachus, entiérement soumis à l'implacable Junon. Les montagnes d'Aonie fuient et disparaissent à son approche. Dircé et Strophie imitent leur exemple, entraînant en arrière Ismène leur sabloneux père. Le sinueux Asope, fumant encore de la foudre que lui avait lancée le Maître des Dieux, s'éloigne aussi d'un pas inégal. L'indigène Mélie, dans un danger si grand, abandonna ses danses, et pâlit d'effroi quand elle vit les forêts se mouvoir sur le sommet de l'Hélicon ; car elle craignait quelque malheur pour un chêne qui lui était contemporain. Dites-moi donc, ô Muses, vous en avez le pouvoir, les Nymphes sont-elles du même âge que les chênes, elles qui se réjouissent quand la pluie en arrose le feuillage, et qui s'attristent toutes les fois qu'arrive la morne saison où ils s'en dépouillent? Mais quoiqu'Apollon fût encore enfermé dans le sein de sa mère, il n'en manifesta pas moins sa colère en prononçant ces mots, et ses menaces ne furent pas vaines à l'égard de Thèbes : « Pourquoi, ville insensée, veux-tu connaître les maux qui te menacent? Ah ! sois prudente, et ne

Tortibus en longis accedit ad usque nivosi
Radicem Pindi noviesque involvit eundo.
Certiùs hæc meritura fidem de mente revolvo
Quàm si præcinerem sacræ sub tegmine lauri.
Ah ! fuge consultè, vita sic triste periclum.
Infelix frustrà properas; te ponè sequendo
Assequar intingamque tuo mox sanguine telum.
Cùm tibi sit matris proles sortita procacis,
Tu mihi non nutrix, nec erit sacer ipse Cythæron.
Purus Apollo domos puras sibi poscit amatque. »
Dixerat hæc, Latona retrò vestigia pressit :
At procul arcuerant oris et Achaides urbes;
Quin Helice dilecta Deo cui cærula parent,
Buraque Dexamenis ditis regale bovile;
Infandum ! nec opem deprompserat exul et exspes.
His vexata malis ventosam diva petebat
Thessaliam, devitat eam mox amnis Anaurus;
Et fugit urbs Larissa nothâ non indiga laude,
Tùm juga concessêre procul Chironia divam.
Qui fluit expatians per amœna silentia Tempe,
Denegat ipse aditum Peneus fugiensque recedit.
At jecur indomitum, Juno, tibi fervet ab irâ;
Brachia tendentem, nullis flectenda querelis,
Vidisti matrem lugens dùm talia jactat :
« Thessalides Nymphæ, clarum genus amnis iniqui,
Vos orate mihi faciles nunc ipsius undas;
Mulcentesque patris mentum mox addite prolem
Ipse Jovis tandem concedat tangere ripam.

me force pas à te découvrir des choses que la souveraine puissance du Destin te réserve. Je n'ai point encore monté sur le trépied pythien. Le monstre barbu (6) vit encore; il s'avance, et déjà, rampant des rives du Plistus, il déploie tortueusement son immense queue ; il s'approche du Pinde que couvrent les neiges, et l'entoure neuf fois de ses replis. Je développe ici des vérités plus certaines que si je prononçais des oracles sous l'ombre de mon laurier. Ah ! fuis si tu consultes ton intérêt ; évite ainsi le danger qui t'attend. Malheureuse, en vain tu presses ta fuite ; je te suivrai, et mes traits seront rougis de ton sang. Le sort t'a donné des enfans d'une mère impudente (7) ; ni toi ni le Cythéron, vous ne nourrirez pas mon enfance. Phébus est pur ; il ne cherche et ne chérit qu'un asyle aussi pur que lui. » Il dit ; Latone retourne sur ses pas. Mais les villes de l'Achaïe, mais Hélice si aimé du Dieu à qui les mers obéissent, et Buré (8), retraite des troupeaux du riche Dexamène, ô disgrace affreuse, avaient rejeté la Déesse, et la malheureuse, errante et sans espoir, ne trouvait aucun soulagement à ses misères. Accablée du poids de ses maux, elle abordait cette contrée d'où se déchaînent les autans, la Thessalie. Vain espoir ; l'Anaurus l'évite ; Larisse, ville qui n'a pas besoin d'une louange empruntée, le mont Pélion, retraite de Chiron (9), fuient au loin. Ce fleuve qui serpente dans les silencieuses retraites de Tempé, le Pénée (10), lui refuse accès ; il prend la fuite. Cependant, Junon, ton cœur indompté se nourrit encore de fiel. Inflexible aux gémissemens de Latone, tu la vis tendre vers toi des bras supplians, lorsqu'en pleurant elle prononçait ces paroles : « Nymphes de Thessalie,

Cur, Penee, precor, rauco fugis ociùs curo?
An promissa forent equitanti præmia cursûs?
Non pede tàm propero nuper sic ire solebas.
Ob me vinxistine tùis talaria plantis?
Quid loquor? heu demens! voces en africus aufert.
Amnis habet duras aures nec vota secundat.
O duro posthæc tolerabile numine pondus!
Quò te deponam tandem nactura levamen?
Pelion, ô Phyliræ nymphæum dulce venustæ,
Audi quos fundo gemitus, nunc siste; latebræ
Nonnè tuæ fetis olim patuêre leænis? »
Dixerat, hæc contrà Peneus farier infit;
Intereàque dabant oculi pia signa doloris:
« O Latona, jubet Fati sic ferreus ordo.
Non ego qui vestri nolim misererc doloris;
Nam quot mundavêre meo priùs amne, recènsque
Enixæ mundant et adhuc sua corpora matres!
Tetrica sed Juno jussus dedit ore minaci.
Aspice qualis adest custos è vertice montis
Qui me, si libeat, subvertet funditùs irâ.
Eheu! quid molirer adhuc instante ruinâ?
An tibi dulce foret Peneum solvere pœnas?
Alea jacta mihi, patiar quodcunque malorum,
Nam me causa movet nimiùm tua; prorsùs in alveo
Humor deficiat ducamque inglorius ævum,
En me propitium, Lucinam posce faventem. »
Dixit, et haud segnis cursus infrænat aquarum.
Protinùs excutiens montes radicitùs altos,

filles d'un fleuve trop injuste, obtenez-moi les faveurs de ses ondes, et, lui faisant de douces caresses, saisissez l'occasion, et demandez-lui qu'il donne, sur sa rive, un refuge aux enfans de Jupiter. O vénérable Pénée, pourquoi l'emporter en rapidité sur l'Eurus? Attendrais-tu une récompense de l'agilité de ton coursier? Tu ne courais pas naguère aussi vite: et n'est-ce donc que pour moi que tes pieds ont ainsi des ailes? Que dis-je? insensée! le vent emporte mes paroles. Le fleuve est sourd, et ne secondera point mes vœux. O fardeau que je ne puis plus porter sous des auspices si contraires, où te déposer pour trouver du soulagement à mes misères! Et toi, retraite paisible de la belle Phylire, ô Pélion, écoute mes gémissemens; arrête. Tes cavernes n'ont-elles jamais donné d'asyles aux lionnes, au moment où elles devenaient mères? »

Le Pénée, dont les larmes indiquaient la profonde douleur, répond aussitôt à la Déesse: « O Latone, ma volonté est soumise à l'empire du Destin. Je ne saurais cependant me refuser à compatir à tes douleurs. Bien d'autres mères, comme toi, se sont purifiées dans mes ondes; mais Junon, la terrible Junon m'a donné des ordres que je ne transgresserais pas sans éprouver les effets de ses menaces. Vois ce surveillant qui m'observe du sommet de cette montagne; il est prêt à m'abîmer dans sa colère. Que pourrais-je faire dans cet instant, menacé de ma ruine? Voudrais-tu que Pénée portât la peine de sa pitié? Le sort en est jeté; je m'expose à tout; ton état me touche trop. Que l'eau manque à mes rives, et que désormais ma vie se passe sans gloire; je te suis propice; appelle Lucine à ton aide. » Il dit, et bientôt il arrête le cours de ses eaux. Aussitôt déracinant les

Gradivus jacturus erat quæ saxa revulsit,
Moleque Pangæâ spatium claudebat inane.
Increpat horrendus nivei de vertice montis,
Percutiens clypeum ferratæ cuspidis hastâ.
Ille tremens sonitum belli dat; contremit Ossa;
Tùm latè Cranonis ager Pindique recessus.
Quin procùl Æmonie gemuit perculsa tremore,
Tantus erat stridor clypei crepitantis in auras!
Ceu quandò Briareus mutat latus, Ætna cavernis
Intonat atque vomit flammas et sulphuris ignes;
Mulciberis forceps, fornaces atque lebetes,
Quin circùm tripodes magno cum murmure stridunt,
Et concussa simul jamjam sus deque feruntur:
Haud secùs est olim solidi sonus editus æris.
Non tamen ipse suo Peneus defuit auso,
Quin magis impavidus fugientes arcuit undas,
Donec ei Latona dolens hæc mitteret ore:
« O Penee! vale, nec eat tibi tristius omen.
Sis salvus, minimè patiar mulcteris iniquo
Me miserans fato, referetur gratia facto. »
Dixerat, et quamvis confecta labore viarum,
Aspera pertulerit, vitreo petit æquore cinctas
Has illas terras, nec opem tulit insula quævis
Extorri, miserùm, nec Echinades huicce dedêrunt,
Queis statio sortita fuit tutissima puppi:
Hospita non Corcyra, memor quam nauta salutat;
Iris enim minitatur eis de rupe Mimantis.
Sic veniente Deâ, terræ fugêre paventes.

monts, Mars allait jeter sur lui les masses qu'il en tirait, et des débris du Pangée (11) il allait combler le vallon. D'en haut de la montagne il jette un cri d'effroi en frappant son bouclier de sa lance ; l'armure fait retentir au loin le bruit de la guerre. L'Ossa en frémit ; les campagnes de Cranon, les cavernes du Pinde, et même la Thessalie entière, en gémissent, tant est aigu le retentissement du bouclier dans les airs ! Ainsi, quand Briarée change de position sur son lit de souffrance, les cavernes de l'Etna résonnent, le mont vomit la flamme et le soufre. Les fournaises, les tenailles, les chaudières et les trépieds de Vulcain, agités les uns contre les autres et bouleversés de toutes parts, produisent un bruit effroyable. Tel fut le son que l'airain reudit sous le coup du fils de Junon ; mais le Péuée n'eu persista pas moins dans son dessein ; bien plus, d'une intrépidité sans égale il retint ses ondes qui semblaient vouloir s'échapper, jusqu'à ce que Latone éplorée lui adressât ces paroles : « O Péuée ! continue ton cours pour ne pas encourir quelque disgrace ; conserve ta vie ; je ne puis souffrir que par pitié pour moi il t'arrive de grands malheurs : ta bonne volonté aura sa récompense. » Elle dit, et quoique harassée par les fatigues de la route, elle s'éloigne, et aborde nombre d'autres îles ; aucune ne lui donne refuge. O destinée déplorable ! pas même les fertiles Échinades, asyle si favorable au repos des vaisseaux, ne veulent lui être propices ; ni l'hospitalière Corcyre, que le nautonnier reconnaissant salue sur sa route ; car Iris se montrait menaçante du sommet du Mimas. Ainsi, à l'approche de la Déesse, toutes ces contrées fuyaient épouvantées.

Jam littus Coum prono Titane subibat,
Hìc ubi Chalciopes heroidis antra patescunt,
Et sedem Meropis proles numerosa tenebat ;
At vetuit Phœbus faciens hæc verba volenti :
« Hàc non, ô mater, terrâ tua pondera pones ;
Non mihi quòd sordere situ queat insula, quippè
Gramine grata suo fragrantia fercula præbet.
Divus at huic alter Fatis debetur, et ille
Sanguine Soterum cretus, virtute paternâ
Clarus erit quondàmque jugum Macedonis amicum
Sponte suâ cupient populi quos continet Orbis,
Sive procul degant notis antiquitùs oris,
Aut illas habitent circum quas increpat æquor,
Quà Sol ducit equos donec mergantur in undis.
Magnanimus mores imitabitur ille parentis ;
Quin olìm mecum diris bellabitur armis,
Barbara cùm crispans hastilia Celtica proles,
Terrigenùm crudele genus, volvetur ab oris
Hesperiis latura necem stragemque Pelasgis,
Floccis haud impar niveis Edone caducis,
Aut numerosa velut stellæ quas pascitur axis ;
Inque pios Graios distringet sæviùs enses.
Anxia quos gemitus Locris, quos Delphica saxa,
Arvaque quos Crissæa dabunt, suspiria quænam
De latis circum jactabunt oppida terris,
Dùm sibi non tantùm venientes audiet hostes
Famâ, sed proprias messes ardere videbit
Incola, cingentesque feras mea templa phalanges ;

Déjà, vers le coucher du Soleil, elle touchait le rivage de Cos, île célèbre par la retraite sacrée de Chalciope, qu'habita long-tems la race nombreuse de Mérops (12); mais Phébus s'y opposa, lui adressant ces mots : « Non ma mère, vous ne déposerez point ici votre fardeau, non pas que cette île n'ait rien qui puisse me déplaire; toujours riante de verdure, elle produit de riches moissons; mais les Destins lui ont réservé un autre Dieu (13). Né du sang des Soter, à l'exemple de ses aïeux, il se distinguera par ses exploits. Sous l'aimable sceptre macédonien viendront se soumettre d'eux-mêmes les divers peuples qui habitent les contrées anciennement connues, et celles plus resserrées que la mer bat de ses flots, vers ces régions où le Soleil va terminer sa course journalière dans les ondes de l'océan. Doué du plus grand courage, il suivra les traces de son père. Un jour il partagera les hasards d'une guerre qui nous sera commune lorsque, brandissant un fer celtique et un barbare cimeterre, nouveaux Titans vomis des rives hespériennes, une jeunesse guerrière (14) fondra impitoyablement sur la Grèce en aussi grand nombre que les floccons de neige tombés sur l'Édon, ou que les étoiles qui brillent au firmament. Ah ! quels gémissemens ne pousseront point les Locriens dans leur inquiétude ! de quels cris douloureux ne retentiront pas les rochers de Delphes ! combien n'entendra-t-on pas de soupirs dans les vallons de Crissa, et quelles plaintes ne formeront pas les villes d'alentour quand elles apprendront l'arrivée de l'ennemi, et bien plus encore quand chacun verra brûler ses propres moissons ! lorsque des phalanges barbares assiégeront mon temple ! que près de mon trépied bril-

Adque meum tripodem gladios et cingula civis,
Tùm clypeos fulgere stupebit, singula certo
Celtarum damno quorum mens fecerat ausis
Stulta viam, majorque mihi pro munere cedet
Pars sacro, nèc abest horum quam, milite flammis
Extincto ad Nili ripas, præclara laborum
Præmia, rex tollet felicibus inclitus armis.
Hæc, Ptolemæe, tibi divinitùs omina pando:
Olim laudabis vatem qui conditus alvo
Materno cecinit cunctis miranda trophæa.
Tu verò, mater, facilem te crede monenti.
Insula parva natat, nullâ nunc sede refixa:
Videris; Anthericum reris procul esse dehiscens,
Quod Notus hinc, Boreas illinc movet ipse per undas;
Tàm levitate valet, minimâ sufflabilis aurâ!
Hùc te prompta refer curis habitura levamen. »
Talia fundebat Phœbus, procul insula quæque
Cedit; tu verò modulis ducenda canoris
Ipsa recèns per aquas, Eubæo littore misso,
Asterie, Cycladas nabas visura rotundas:
Te premit alga recèns muscosi rasa Geræsti.
Ut tibi visa fuit partûs vexata labore
Mater, mox molita moras pressæque miserta
Casibus adversis, forti sic incipis ore;
Namque furens imis accenderis usque medullis:
« Qualiacunque paret Juno mihi damna, minarum
Vim sperno; Latona, meis allabere ripis. »
Dicis, et infelix tutis Dea constitit oris.

leront les glaives, les cuirasses et les boucliers, au grand dommage des Celtes justement punis de leur audace ! Une partie de leurs dépouilles me sera consacrée ; le surplus, ceux qui le portaient étant devenus la proie des flammes sur les bords du Nil, deviendra le trophée d'un roi que ses hauts faits rendront célèbre (15). Tels sont, ô Ptolémée ! les oracles que ma divinité prononce. Un jour tu chanteras les louanges du prophète qui, renfermé dans le sein de sa mère, aura prédit tes éclatantes victoires. Quant à vous, ma mère, cédez à mes conseils. Il est une île d'une petite étendue, qui, n'étant point encore arrêtée sur sa base, nage à la surface des flots. A la voir on dirait l'asphodèle (16) qui s'entr'ouvre sur sa tige, et que Notus et Borée poussent où bon leur semble, tant elle est légère et obéissante au moindre vent ! C'est vers elle que vous devez vous rendre sans retard : vous y trouverez le terme de vos souffrances. » Ainsi parlait Phébus, pendant que chacune des îles fuyait de son côté ; mais toi, si sensible aux accens de la lyre, Astérie, tu quittais les rivages de l'Eubée, tu nageais paisiblement pour visiter les Cyclades, et tu entraînais encore à ta suite l'algue récemment arrachée du Céreste (17). Dès que tu aperçus cette triste victime de la colère céleste, alors tu t'arrêtas, et, compatissant à son sort dans l'ardeur qui t'agite (18), tu t'écries : « O Latone ! quels que soient les maux que me prépare l'implacable Junon, je méprise ses menaces ; tu peux aborder mon rivage. »

Tu dis, et la Déesse infortunée descendit sur ces rives tutélaires, où elle doit enfin trouver le terme de ses longues fatigues. Elle s'assit sur le gazon dont étaient couverts les bords de l'Inope, qui coule enrichi chaque année de

Jam metam nactura suis erroribus aptam.
Margine gramineo sedit sinuantis Inopi,
Qui currit dives, fluxu superante quotannis,
Tempore quo Nilus, collectis undiquè rivis,
Defluit Æthiopum tostis devexus ab oris.
Hic zonam Latona suam paritura resolvit,
Ad palmæ truncum connitens flexile dorsum.
Cura laborque tenent pariendi maxima divam,
Dùmque madet, niveos sparso sudore per artus,
Vocibus his miseranda parens sic rupit anhelans:
« Heu! quid in hoc, fili, matrem discrimine vexas?
An foret haud indicta tuis hæc insula votis?
O proles sperata veni; nunc nascere mitis. »
Interea haud poteras, germana Tonantis et uxor,
Ignorare diù felicia fata parentis;
Nam tibi cuncta refert Iris; metus insidet ore
Ater anhelantis depromptaque verba remiscet.
« Maxima, clamavit, Divarum Juno verenda;
Sum tua, suntque tui tractus quos continet Orbis.
Tu, Regina, sedes solio Jovis, æqua marito;
Nec manus ante tuam nobis est ulla Dearum,
Quam vereamur; enim virtus tua spirat ubique:
Attamen, heu! ignosce, novo nunc disce furori
Materiem; gravidam miserata recepit et abdit
Insula Latonam, gaudetque puerpera prole.
Rejecêre quidem circum quas increpat æquor
Tellures, sed habet profugam nunc littore matrem
Asterie; gratatur adhuc ignobile ponti

nouvelles eaux à l'époque où le Nil, ayant reçu le tribut de nombreux ruisseaux, roule à grands flots des ondes que lui ont fournies les contrées de la brûlante Éthiopie. Ce fut là que Latone, appuyée sur le tronc d'un palmier, détacha sa ceinture au moment de devenir mère. La Déesse ressent alors les angoisses de l'enfantement; la sueur coule de tout son corps : au milieu de ses douleurs, et perdant haleine, elle s'écrie : « O mon fils! pourquoi tourmenter ta mère dans un moment si critique? Ne suis-je pas dans l'île que tes vœux m'ont indiquée? Enfant si desiré, paraîs, et fais moins souffrir celle qui te donne le jour. » Épouse et sœur du Dieu du tonnerre, tu ne pouvais cependant pas ignorer long-tems les heureux succès qu'obtenait cette nouvelle mère. Iris accourt hors d'haleine pour te les faire connaître. La crainte se peint sur son visage, et lui fait interrompre plusieurs fois son discours. « O la plus grande des Déesses, s'écrie-t-elle! respectable Junon, je vous appartiens! toutes les régions du Monde sont à vous! Reine, égale à votre auguste époux, vous vous asseyez sur le trône de Jupiter. Il n'est point de Déesse dont la puissance soit au dessus de la vôtre, et qui mérite plus de respect; car votre pouvoir se manifeste partout. Pardonnez cependant; vous allez apprendre un événement qui doit ranimer vos fureurs. Une île a pris pitié de Latone; elle l'a reçue, elle la cache : la fugitive vient de déposer son fardeau sur ses rives. Toutes les autres l'ont rejetée; mais Astérie, cette ignoble écume de la mer, l'a reçue, et la comble de ses bontés. Vous le savez; car quels sont les crimes qui peuvent vous échapper? Mais ayez compassion de vos ministres, qui, pour exécuter vos ordres,

Purgamen, nosti, nec enim te crimina fallunt;
At miserare, precor, famulos qui jussa secuti
Calcârunt imas sub iniquo numine terras. »
Dixerat, aurati solii tenet infima sedes
Jam tacitam; veluti venatu fessa Dianæ
Assidet ipsa canis vires nactura quiete,
Aureque suspensâ jussus expectat heriles;
Sic ad genua stetit Junonis fida ministra,
Nec pertæsa suæ stationis deserit illam;
Quin quoties volitans tremulis Sopor attigit alis,
Hæc solii gradibus nitens, cervice reductâ
Antrorsùm, ducit mollem de pectore somnum,
Ilia non excincta; suis sunt tegmina plantis,
Ut properè insperata Deæ mandata capessat.
His accensa super dictis Saturnia fando
Insequitur, sævas etenim sonus aggerat iras;
« Sic vos scorta Jovis furtivis ignibus acta
Gaudete et posthæc prægnantis pondera ventris
Non ponatis ubi molitrices pignus amorum,
Quæ verò nôrunt phocæ fundatis in antris.
Cur verò quidquam damnosi mente foverem
Asteriæ faceremque crepantia verba misertæ
Latonæ? Junone procul vindicta nefanda,
Quin meminisse juvat fallentis vota mariti
Quæ nostrum venerata torum non æquoris undas
Expavit præceps spumis mergenda marinis. »
His Regina sonis tractabile pectus amicis
Expediebat adhuc, candentes corpus olores

sont descendus sur la terre sous des auspices si peu favorables. » Elle dit, et déjà elle est assise au bas du trône d'or de la Déesse. Telle en silence la chienne favorite de Diane, après les fatigues de la chasse, se place aux pieds de la Déesse, et, les oreilles dressées, attend en silence les ordres qui lui seront donnés ; telle s'assied aux genoux de Junon sa fidelle messagère : elle ne quitte point ce poste même lorsque le Dieu du sommeil, en voltigeant, la touche de ses ailes. Assise sur les marches du trône, la tête en avant, elle goûte dans cette posture les douceurs du repos, sans se dépouiller de ses vêtemens, sans ôter ses brodequins, afin d'être toujours prête à exécuter les ordres de la Déesse.

A ces mots Junon, transportée de colère, poursuit en ces termes : « Ainsi du moins, infâmes objets des jouissances de Jupiter, puissiez-vous n'avoir que des plaisirs furtifs et en déposer les fruits, non dans les asyles où les plus viles mortelles enfantent, mais dans les antres des rochers, où les femelles des phoques se délivrent de leurs petits ! Mais pourquoi conserverais-je quelques ressentimens contre Astérie, et lui ferais-je quelques reproches pour avoir eu pitié de Latone ? Loin de Junon l'idée d'une si odieuse vengeance ! Eh ! ne dois-je pas me rappeler qu'elle a trompé les feux de mon époux, et que, par respect pour ma couche, elle n'a pas craint de se précipiter du ciel, au risque de se noyer dans les ondes de l'océan ? » La Déesse adoucie exhalait encore ces paroles de paix lorsque les Cygnes, dignes chantres d'Apollon, amis des Muses, dont la voix surpasse celle des autres habitans des airs, ayant récemment quitté les rives du Pactole, firent sept fois le tour de Délos,

Pulchri cantores Phœbi, volucresque Sororum,
Nubivagam turbam superantes voce canorâ
Desertâ nuper Pactoli divitis undâ,
Cinxerunt Delon septenis orbibus acti,
Totque sonos prompsére suo de gutture lætos.
At Deus ipse memor numeri donavit eodem
Chordarum suavem citharam varièque tetendit;
Anteque quàm volucres octuplâ voce sonarent,
Jam puer ortus erat divus, carmenque canebant
Sacrum Deliades, soboles senioris Inopi,
O Lucina, tibi, parituris dulce levamen.
Intereàque poli sonuit concentibus aula;
Gaudia nec læti plausus invisa fuerunt
Junoni siquidem causas exemerat iræ
Jupiter uxori, mellitis vocibus usus.
Aurea mox imum fundamina jacta sub æquor
Te stabilem fecêre vagis modò fluctibus actam,
Dele; lacusque tuus nitidis micat aureus undis.
Quæ dederat tegmen parienti, fulgurat auro
Frons palmæ; micas auri convectat Inopus.
Ipsa etiam puerum terrâ sustollis ab aureâ
Amplexuque fovens, nutrix, es talibus orsa:
« Tellus, cui rident sparsæ tot thure calentes
Aræ, tot cinctæ productis mœnibus urbes,
Terrarum tractus magni trans æquora fixi,
Insula multiplex numero quam durus arator
Vomere proscindit, salsas inculta per undas
Nunc equidem jaceo, sed erit dehinc nomine Phœbus

et élevèrent en égal nombre les accens de leur joie. Le Dieu, reconnaissant de leurs hommages, monta sa lyre de sept cordes, les tendit sur des tons variés, et avant que ces oiseaux n'eussent rendu le huitième son, déjà le divin enfant avait vu la lumière, et les Déliades, filles du vieux Inope, entonnèrent un hymne à ta gloire, ô Lucine, toi protectrice des femmes qui sont dans l'enfantement! La voûte céleste répéta leurs concerts : cette allégresse générale ne déplut point à Junon ; Jupiter, par de douces caresses, avait appaisé son courroux.

Aussitôt, ô Délos, une base d'or, fondée sous la mer, te servit d'appui, et te rendit stable, toi qui auparavant étais le jouet des flots. Ton lac dès-lors roula des ondes toutes brillantes d'or; le feuillage de ce palmier qui fournit son ombre hospitalière à la Déesse, resplendit de l'éclat de l'or. L'Inope charria des parcelles d'or dans son lit. Toi-même, aimable nourrice, élevant de ton sol chamaré d'or le nouveau-né, et le réchauffant dans ton sein, tu t'écrias : « Tellus, Déesse à qui rient tant d'autels parfumés d'encens, tant de villes célèbres par leurs forteresses ! ô vaste continent, îles sans nombre que peuplent de laborieux cultivateurs, je ne suis qu'une île inculte, perdue au milieu des ondes; mais désormais Phébus recevra mon nom; il sera le Dieu de Délos pour tous; c'est au Monde entier que je révèle cet oracle, et jamais île ne doit être aussi favorisée de son Dieu que moi. Cerchnis ne sera en aucun tems aussi aimé de Neptune, la Crête du grand Jupiter, Cyllène, couronnée de nuages, du fils de Maïa, que moi du Dieu à la blonde chevelure. Ainsi désormais je ne serai plus errante sur le sein des mers! » Tu dis, et l'enfant, reçu

Delius à nostro, cunctis hæc fata revolvo :
Insula nec vertet cuiquam tàm grata Deorum.
Non tanta Cerchnis Neptuno laude placebit,
Creta Jovi magno, Cyllene nubifera Hermi,
Quanta ego Latoo nec ero vaga deindè per æquor. »
Dicis, et acceptus materno pectore divus
Ubera compressit roseis lactentia labris.
Sanctior ex illo meritò cognosceris esse
Quaslibet ante alias et Apollinis optima nutrix.
Non Bellona tuas, Pluto non novit arenas,
Nec bellantis equi calcant tua rura Gradivi.
Quin tibi mittuntur decimæ, pia dona, quotannis;
Et variæ gentes jucunda tripudia ducunt
Quas videt eois oriens Sol aureus oris
Usquè sit hæsperio delabens littore mersus;
Tùm populi madidus pennas quibus instrepit Auster;
Quin illi quot agunt arcton propè longius ævum.
Hi faciunt pergrata sibi dùm munere primi
Oblatum veniunt spicas sacrosque maniplos;
Dona quidem longè semotis edita terris,
Quæ primùm accipiunt famuli strepitantis aheni
Terricubæ Selli, Danaorum è sanguine creti;
Indè sacram veniunt urbem superantque jugosam
Melidem ut ad terras trabibus mandantur Abantum,
Quò per prata fluens Lælas rigat impiger amnis.
Proxima sunt Eubœa tuis discrimine parvo
Littora quæ repetit portu modò nauta profectus.
Primæ Upis Loxoque decens, Boreæ inclyta proles,

dans les bras de sa mère, pressa de ses lèvres de rose ses mamelles pleines d'un suc nourricier. Depuis ce tems, et c'est avec justice, on te considère plus respectueusement que toutes les autres îles, et l'on te nomme la bonne nourrice d'Apollon. Jamais Bellône, jamais Pluton, ne souillèrent ton sol de leurs pieds funestes; les coursiers de Mars n'imprimèrent point de traces sur tes champs (19). Chaque année on t'envoie des tributs comme un pieux hommage, et différentes nations dansent joyeusement en ton honneur. On voit ces fêtes célébrées depuis les lieux où le Soleil lance ses rayons dorés du côté de l'orient, jusqu'à ceux où il se plonge dans les flots de l'Hespérie; elles ont également lieu chez ces peuples sur qui le vent du midi répand ses humides influences, et chez ceux qui mènent une si longue vie vers les régions hyperboréennes (20). Ceux-ci te sont encore plus agréables lorsqu'ils viennent les premiers t'offrir leurs gerbes chargées d'épis; présens nés dans une terre éloignée, que reçoivent les ministres de l'airain sonore, les Selles nés du sang de Danaüs, et qui n'ont d'autre lit que la terre (21). Ces dons viennent ensuite au séjour sacré des Méliens, et, ayant franchi les montagnes, ils sont envoyés sur des vaisseaux au pays des Abantes, vers ces riantes prairies que le Lélas arrose sans cesse du tribut de ses eaux; car les rivages de l'Eubée sont séparés des tiens par une si étroite distance, que le nautonnier qui a quitté l'Eubée, arrive presqu'aussitôt dans tes ports. Upis et la belle Loxo, l'heureuse Hécaerga, dignes filles de Borée, toutes trois à la fleur de leur âge, accompagnées d'une troupe choisie de jeunes gens, apportèrent ces présens, tels que les leur avaient confiés les

Tùm felix Hecaerga quibus flos panditur ævi,
Et selecta manus juvenum comitata puellas
Hæc veluti dederant Arimaspi, dona tulêre.
È numero reduces accepit patria nullos,
At nil optandum superest quos fama manebit.
Nam quotics cantatur Hymen trepidantque pudicæ
Deliades, modulis auditis, quæque comarum
Hospitibus priscis sacrant in munere segmen,
Deque genis tonsæ juvenes lanuginis umbram.
Asterie, fragras suffimine thuris; et orbis
In speciem circà Gycladum te quæque salutat.
Auriconus strepituque pedum modulisque jocosam
Te videt assurgens convexo Vesperus orbi.
His etenim semper resonant vallesque nemusque;
Accinit et socius socio quæ carmina secum
È ripis Xanthi vates adduxerat Olen.
Intereàque solum quatiunt quacunquè puellæ;
Tùm foliis onerant signum sertisque coronant
Quod placidæ Veneri Theseus sacraverat olim.
Namque ubi liquisset diram gens nautica Cretam
A monstro servata fero quod filia Solis
Ediderat partu, labyrinthæoque recessu,
Diva, tuam circum salierunt lætiùs aram.
Theseus ipse chorum, citharâ miscente susurros,
Ad numerum ducebat ovans pulsusque regebat.
Posteà Theseidæ memores auctoris aviti,
Munere pro merito demandant arma quotannis
Navis deportanda Deo cui carmina curæ.

Arismapes (22). Aucun d'eux ne revit sa patrie ; mais leur sort fut heureux, puisque la gloire leur reste. En effet, lorsque les chants de l'hyménée commencent, et que leur modulation devient une cause de frayeur aux jeunes Déliades, chacune d'elles consacre à ces anciens étrangers les prémices de leur chevelure, et les jeunes gens le premier duvet qu'un acier affilé fait tomber de leur menton. Astérie, tu es toujours parfumée de l'encens sacré qui brûle sur tes autels. Les Cyclades, pour t'honorer, semblent former autour de toi un cercle, et t'adresser leurs hymnes. Hespérus, à la chevelure d'or, s'élevant sur la voûte azurée, est témoin de la joie que tu exprimes par tes danses et tes concerts, que l'on entend sans cesse retentir au fond des vallées et sur le sommet des forêts. On chante d'accord les vers que le poète Olen avait apportés des rives du Xanthe, et pendant ce tems les jeunes filles frappent de toutes parts, de leurs pas mesurés, la verdure des prairies. Elles chargent de fleurs et de feuillage la statue que Thésée consacra jadis à l'aimable Vénus. Les jeunes marins ayant quitté l'inhumaine Crète où ils avaient échappé au monstre que la fille du Soleil avait enfanté, et aux tortueux détours du labyrinthe, en témoignèrent leur joie par des danses autour de ton autel. Thésée lui-même, tout triomphant, réglait, sur les modulations de sa lyre, la mesure que devaient garder les chœurs dans leurs mouvemens. Par la suite, les Athéniens, en reconnaissance d'un aussi grand bienfait d'un de leur ancien chef, envoient, chaque année, en offrande les agrès d'un vaisseau pour être consacrés au Dieu des vers (23). Astérie, toi que décorent de brillans autels, et qui retentit de prières,

Asterie, fulgens aris precibusque sonora;
Insula sancta, viam facientibus æquore nauti
Nota, quis Ægæum findit qui negligat oras?
Quippè licèt faveant venti, quin incitet ipsa
Dira cupido lucri, tutam divertit ad actam
Turgida vela trahens sursùm, nec cærula poscit
Navita quin nitidam, manibus post terga reflexis,
Verbere pulsatus circumlustraverit aram;
Prenderit et morsu truncum frondentis olivæ.
Hi fuerant etenim ludi quos Delias olim
Repperit ut risum puero quandoque moveret.
Salve, Dele, mei cantûs auctorque decusque,
Quæ focus es Cycladum, sedes secura colono.
O genus egregium Latonæ, pulcher Apollo,
Tuque soror Diana Dei, salvete : favete !

île sainte, si connue de ceux qui voyagent sur l'humide élément, quel est le nautonnier qui, traversant l'Égée, néglige d'aborder tes rives? Ainsi, quoique les vents le favorisent, et que l'appât du gain soit un puissant motif d'accélérer sa route, il tourne vers ton heureux séjour en diminuant le nombre de ses voiles, et ne se remet point en mer sans avoir auparavant, les mains liées derrière le dos, fait le tour de ton autel, frappé d'un pieux fouet, et qu'il n'ait mordu la tige d'un olivier verdoyant; car tels furent les jeux qu'une Nymphe de Délos inventa pour amuser l'enfance de Phébus. Salut, Délos, auteur et honneur de mes chants, digne foyer des Cyclades, séjour de paix pour ses habitans! O heureux enfans de Latone, Apollon au teint de rose, et toi Diane sa sœur, je vous salue! Accordez quelque faveur à mes chants.

HYMNUS QUINTUS.

AD PALLADEM.

ARGUMENTUM.

Sacerdotissæ advocantur. Hinniunt equæ ad Palladis adventum. Quæ ipsi competunt munera. Quantùm aliter se gessit à Deâ Venus Paridi adveniens de pulchritudine litem composituro. Effertur solemniter Diomedis clypeus. Jussum ad Pelasgides. Consilium ad Pelasgos. Fidem facit poeta allatâ tanquam in episoden Tyresiæ historiâ.

Sistite jamque foràs, Nymphæ, vos cunque lavacro
Quæ præstaretis quid famulare Deæ.
Hinnitu sonuit lætarum campus equarum;
Audivi saeras; vos celerate gradum.
Approperate, quibus fulget coma flava, Pelasgæ;
Pallas fit propior, promptiùs ire juvet.
Non lavit ipsa suos artus errore viarum
Fessos, quin tersas pulvere palpet equas.
Sanguine nec quandò squallentia tela referret
Terrigenûm victrix, ausibus ulta Jovem.
Vix etenim ærato solvit temone jugales,
Ut mare, quo segnes perluat ipsa, petit.
Defricuitque ollis sudorem; dispulit ore
Spumam quæ circum mansa lupata fluit.
En gemit invectæ revolutis orbibus axis;
Audio, præcipitet quæque puella moras.
Hinc alabastra procul, Famulæ, procul unguen odorum;
Nam virosa forent naribus ista Deæ.
Vos igitur cupidæ nutûs hæc ferre cavete;
Nec speculum formæ quo sciat omne decus.

HYMNE CINQUIÈME.

A PALLAS.

ARGUMENT.

Les Prêtresses sont appelées. Les cavales de Pallas hennissent à l'arrivée de la Déesse. Présens qui lui conviennent. Différence de la conduite de Vénus à celle de Pallas, lorsque Pâris se présenta pour adjuger le prix de la beauté. On porte en cérémonie le bouclier de Diomède. Ordre donné aux Pélasgiennes. Conseils aux Pélasges. Le poète appuie ce qu'il dit par l'épisode de Tyrésias.

PARAISSEZ, Nymphes chargées de quelques fonctions à remplir au bain de Pallas. Les campagnes retentissent du hennissement de ses cavales; j'ai entendu leurs accens sacrés; hâtez votre arrivée. Hâtez vos pas de toutes parts, Pélasgiennes dont la blonde chevelure est si brillante! Pallas s'approche; prenez plaisir à presser vos pas. Jamais la Déesse ne plonge dans le sein d'une onde claire ses membres fatigués de la longueur de sa course, qu'elle n'ait essuyé les flancs poudreux de ses coursiers harrassés, et ne les ait flattés de sa main. Ainsi elle se conduisit lorsqu'ayant vengé Jupiter par son courage, elle revint victorieuse avec des armes teintes du sang des Titans; car alors, à peine furent-ils détachés du timon d'airain, qu'elle-même alla les laver dans les eaux de l'Océan, leur ôta la sueur et les nétoya de l'écume qui couvrait leurs freins. Le gémissement de l'essieu du char qui roule sous la Déesse, s'est fait entendre. Jeunes filles, empressez-vous; que vos mains ne soient point chargées de parfums ni d'essences; ces odeurs, loin de flatter la Déesse, ne pourraient que lui déplaire. Gardez-vous donc de lui

Quæ foret hujus enim virtus cui tanta venustas,
Sidereâque oculi luce perennè micant?
Quin, ubi composuit lites Paris arbiter Idâ,
Lumina traxerunt non orichalca Deæ.
Illa nec illimes ivit Simoentis ad undas;
Sic quoque se gessit dia marita Jovis.
At Venus invertens oculos super ære corusco
Bis flavam fertur composuisse comam.
Sicut ad Eurotæ ripas cùm, sidera Spartæ,
Tyndarides cursu dimicuere pari,
Sic bis sexaginta vices emensa diaulum,
Ipsa oleo corpus tingere Pallas amat.
Intereàque rubet vultu formosaque fulget;
Sic rosa, quin etiam punica grana nitent.
Quapropter Divæ latices afferte, Puellæ,
Attica quos prælo nuper oliva dedit.
Hoc fuit Alcidæ quovis præstantius unguen;
Hoc etiam Castor, cum pugil, usus erat.
Adsit et ex auro pecten quo flexibus aptam
Ordinet in numerum contineatque comam.
Pallas ades; jucunda cohors en certat eundo,
Pareat ut jussis singula Nympha tuis.
Innuba quin vernans annis tùm sanguine clara,
Est etenim proavus magnus Acestor eis.
O Pallas, fertur clypeus Diomedis ahenus;
Nam mos Argivis sic fuit, est, et erit.
Eumedes statuit gratus tibi, Diva, sacerdos,
Qui memor usque fuit sufficientis opem.

en offrir, vous qui aspirez à ses faveurs. Ne lui présentez aucun miroir qui réfléchirait sa beauté. Eh ! de quel avantage serait un pareil meuble à une Divinité qui possède tant de grâces, et dont les yeux brillent à l'égal des astres? Lorsque Pâris, sur l'Ida, jugea le différend entre les Déesses, l'oripeau ne fixa point les yeux de Pallas; elle n'alla pas non plus interroger les ondes tranquilles du Simoïs, et en cela Junon suivit son exemple. Mais Vénus, détournant les yeux sur le brillant métal, arrangea, dit-on, deux fois les boucles de sa blonde chevelure. De même que les enfans de Léda, ces deux astres de Sparte, ayant combattu à la course sur les bords de l'Eurotas (1); ainsi, ayant parcouru cent vingt fois le stade, Pallas alors préféra frotter ses membres du suc onctueux de l'arbre qui lui est consacré. Un doux incarnat colora bientôt son visage, et donna un nouvel éclat à ses charmes; c'est la rose, ce sont les grains de la grenade dans toute leur vivacité. Jeunes filles, ne lui apportez donc que le suc récemment exprimé de l'olive. Ce fut l'essence que choisit le héros de Thirynthe; elle est aussi celle dont Castor faisait usage lorsqu'il s'exerçait au pugilat. N'oubliez pas le peigne d'or destiné à disposer et contenir les boucles de ses cheveux. Arrive, ô Pallas ! Déjà une agréable troupe s'empresse au-devant de toi pour obéir à tes ordres. Aucune de celles qui la composent, ne connaît le joug de l'hymen; toutes sont dans la fleur de l'âge et d'une noble origine; car Acestor est un de leurs ancêtres (2). Pallas, on porte devant toi le bouclier d'airain de Diomède; ainsi ce fut et c'est encore la coutume parmi les habitans d'Argos. Eumède l'a décidé; Eumède, ton pontife chéri, qui n'a point oublié le salut

Nam nece dùm peteret demens plebs labe carentem,
Ad Cræi culmen nocte tetendit iter;
Occuluitque tuum signum sub rupe recurvâ;
Indèque Pallatidis mons sibi nomen habet.
O ades! heu! quandoque nimis crudelis in urbes,
Cui micat ex auro cassidis altus apex;
Quam juvat hinnitus recreantque frementia scuta,
Aspera dùm campo miles in arma ruit.
Flumine non hodie mersate, Pelasgides, urnas;
Nam bibet eductas fontibus Argos aquas.
Sole sub hoc tingat Physadæâ quilibet ora,
Hàc vel Amymone quam jaculata dabit.
Montibus è summis argenteus Inachus undas
Margine floriparo volvit agitque suas.
Has affert veluti munus Deus iste lavacro,
Quod primùm Pallas pulverulenta petet.
Nemo super Divam figat sua lumina puras
Cùm fluvii repetit lenè fluentis aquas.
Quisquis es, auctor eris culpæ si fortè, Pelasge,
Occurris Divæ dùm sine veste nitet.
Fulgeat antiquum spatiosis ædibus Argos,
Eheu! dehinc cæco disperit urbis honos.
Diva Jovis proles, adsis temploque relicto
Qui te sperat amans, fertor amica choro.
Vos tamen auritas faciam sermone, Puellæ,
Qui licèt alterius non alienus erit.
Nympha fuit quondam Thebis genitrixque sagacis
Tyresiæ, armigeræ Pallados usque comes.

qu'il te doit. En effet, lorsqu'une populace effrénée cherchait ce vieillard pour le livrer au trépas qu'il n'avait point mérité, aidé de l'obscurité de la nuit il gagna le sommet du mont Créius, et y cacha ta statue dans le creux d'un rocher ; ce qui fit donner à cette montagne le nom de Pallatide (3). Viens, ô toi sur la tête de laquelle s'élève un casque d'or ! Déesse qui portes quelquefois la désolation dans les villes, qui te plais au hennissement des chevaux et au choc des boucliers lorsque dans la mêlée le soldat exerce sa fureur. Argiennes, gardez-vous de plonger aujourd'hui vos urnes dans le fleuve. Argos ne doit en ce jour étancher sa soif que dans l'eau des fontaines. Les sources de Physadée et d'Amymonè font jaillir leurs eaux dans le voisinage ; elles suffiront au besoin du moment. L'Inachus (4) roule ses ondes argentines du sommet des montagnes ; il les amene sur des bords émaillés de fleurs. C'est une offrande qu'il vient verser dans le bassin où la poudreuse Déesse va se purifier. Que personne ne porte sur elle un regard audacieux lorsqu'elle se plongera dans les eaux pures de ce fleuve dont le cours s'est ralenti ! Qui que tu sois, ô Pélasge ! tu seras criminel quand même tu n'aurais vu que par hasard et comme malgré toi la Déesse au moment où, sans ses vêtemens, elle est dans tout son éclat. L'antique Argos a beau s'enorgueillir du luxe de ses édifices, hélas ! il sera nul pour celui qui aura perdu l'usage de ses yeux. O Fille de Jupiter ! approche ; laisse là ton temple ; sois propice aux vœux de cette troupe qui brûle pour toi d'une affection pure. Argiennes, prêtez l'oreille à ce que je vais vous dévoiler. Quoique mon récit touche à d'autres événemens, il ne vous sera cependant point étranger. Il fut autrefois à Thèbes une Nymphe, mère du sage Tyrésias, qui jamais ne quittait la belliqueuse Pallas.

Nomine noscebat sociarum quæque Chariclo,
Cui Jove contulerat nata pudica fidem :
Nam dùm rura videns Bœotica Thespion iret,
Aut Haliarta suis acta subiret equis;
Sive Coronæam peteret quâ sede renidet
Ipsius lucus Curaliusque fluit;
Casta sibi comitem Nymphaın Dea semper habebat;
Tantùm animæ melior pars erat illa suæ!
Incassùm Divam vario sermone tenebat,
Ducebatve leves turba canora choros;.
Gaudia sordebant Divæ queis Virgo deesset.
Quàm, miserum, curis hic amor ansa fuit!
Quippè suum, meminisse juvat, per devia quondam
Virgine cum castâ Pallas habebat iter.
Ventum erat ad sacri colles Heliconis amœnos,
Quà fluit obliquis fons Aganippis aquis.
Alma quies sedis placuit, zonisque recinctis,
Mox Dea cum Nymphâ mobile flumen adit.
Cæruleo medius lucebat Phœbus olympo,
Perque nemus nemo, qui malus hospes, erat.
Tyresias subiit solus lanugine mentum
Vix tectus, sequitur sedula turba canum;
Quoque sitim restinguat, adit spiracula fontis,
Mox videt heu! quod ei cernere crimen erat.
Pallas ad adventum juvenis consurgit in iras,
Et tamen ipsius tristia fata dolet.
« Hùc quis, ait clamans, Everida, fare, coegit
Te genius; carptâ falleris ipse viâ.

Toutes ses compagnes la connaissaient sous le nom de Chariclo. La chaste fille de Jupiter lui accordait toute sa confiance ; aussi l'avait-elle toujours à ses côtés lorsque, parcourant les campagnes de la Béotie, elle allait vers l'antique Thespie (5) ; qu'elle guidait ses ardens coursiers vers Haliarte (6), ou qu'il lui plaisait de visiter Coronée, ville près de laquelle ses bocages sacrés sourient au Curalion (7), qui dans ses détours entretient la fraîcheur de leurs feuillages, tant la Nymphe, par sa douceur, avait su se concilier la Déesse ! En vain ses compagnes cherchaient à récréer leur souveraine par des récits amusans, par leurs chansons et par des danses légères : tous ces plaisirs enuuyaient Pallas en l'absence de Chariclo. O cruelles préférences, qui devaient avoir une si triste fin ! En effet, il faut le dire : la Déesse un jour, avec sa chaste compagne, errait à l'aventure dans des chemins perdus. L'une et l'autre arrivèrent sur un des coteaux verdoyans de l'Hélicon, au lieu même où l'Hippocrène laisse échapper une onde cristalline, qui par de tortueux détours arrose la verdure. La trauquillité du lieu plut à la Déesse et à sa Nymphe, et toutes deux, ayant dénoué leur ceinture, elles descendent dans le lieu où le ruisseau fugitif formait un bassin. Le Soleil, au milieu de sa carrière, resplendissait alors de la voûte azurée. Aucun étranger, dont les regards pussent déplaire, ne se trouvait dans la forêt lorsque Tyrésias, dont le menton était à peine ombragé du duvet de l'adolescence, arrive : il n'a pour suite que ses chiens fideles ; il cherchait la source pour y étancher une soif importune. Hélas ! il aperçoit ce dont la vue pour lui était un crime. La Déesse, à l'aspect de ce jeune homme, exprime sa colère, et cependant elle plaint sa triste destinée. « Quel malheureux génie, fils d'Évéré, s'écrie-t-elle, a pu

Lumina duxerunt per eam quam luminis expers
Mutabis, casu terque quaterque miser.
Hæc dicebat adhuc, sontem manet ultio dura,
Cui caligo ruens lumina cassa facit.
Genua labant juveni vocesque hæsere palato;
Improvisus ei tàm premit ora pavor!
« Proh Dea! quid nato fecisti? Siccine, Divæ,
Sinceri vobis usus amoris erit! »
Voce parens rupit casu perculsa severo,
Ut sensit prolis tàm fera fata suæ.
« O puer infelix! Divæ tibi visa fuerunt
Ilia tùm nitidi pectoris omne decus;
At non dehinc solem miserabilis ipse videbis.
O Heliconis honos hinc fugiende mihi!
Quàm dispar culpæ mansit vindicta vagantem
Quem nunc per silvas forsitan error agit!
Quàm durè pensantur ei damæque feræque
Cujus uterque oculus lumine cassus erit. »
Dùm loquitur, blandis ulnis amplexa fovensque
Stringebat natum mater anhela suum.
Sic gemit et variat tristis philomela querelas,
Cùm detracta videt spemque genusque suum.
Quam citò conspiciens Tritonia sorte gravatam,
Talia fert Nymphæ commiserata suæ:
« O animæ nostræ melior pars, desine rixæ,
Quam nunc vis iræ dictat iniqua tuæ!
Non sum, crede mihi, juveni quæ lumen ademi;
Quippè placet genitrix, cur genus osa forem?

conduire ici tes pas ! tu t'es égaré toi-même de ta route, ô trois et quatre fois malheureux ! Tes yeux t'ont fait prendre, par hasard, un chemin que tu ne quitteras que privé de la lumière. » Elle parlait encore, et la punition suit la faute : les ténèbres fondent sur les yeux du jeune homme, et le privent à jamais de la lumière ; ses genoux fléchissent, sa voix est suspendue, tant est vive sa surprise inopinée ! « O Pallas ! qu'avez-vous fait à mon fils ? Est-ce ainsi que les Déesses témoignent leurs amours aux mortels, s'écrie la mère infortunée, frappée à la vue de la triste destinée de son fils ? O funeste fruit de l'hyménée ! tu as vu tous les appas de Pallas, mais tu ne jouiras plus de l'aspect bienfaisant du Soleil. O bosquets de l'Hélicon ! je ne puis désormais me plaire à la fraîcheur de vos ombrages. Affreuse vengeance si peu proportionnée à la faute d'un imprudent, égaré sans doute au milieu des forêts. Qu'il paie cher, en perdant ainsi la vue, le plaisir qu'il a eu à relancer des daims et leurs faons ! » En parlant ainsi, au milieu des plus vives angoisses, la mère serrait et réchauffait dans ses bras son infortuné fils. Ainsi gémit et varie ses tristes accens, l'oiseau de Daulie, lorsque la main d'un ravisseur l'a privé de sa chère couvée. Pallas, touchée des larmes de sa compagne, qu'elle voyait accablée de l'excès de sa douleur, lui dit : « O Nymphe ! qui as une si grande part dans mon cœur, cesse des plaintes que dicte ton ressentiment. Non, ce n'est pas moi, crois-le, qui ai ôté la vue à ton fils. Si la mère m'est si chère, comment aurais-je de la haine pour le fils ? Pendant que tu paies un tribut à ta douleur par des larmes amères, adresse plutôt tes plaintes au père de tous les Dieux. Tout mortel qui sur la terre offense de ses regards une Divinité céleste, si cette faveur ne lui a pas été accordée, porte aussitôt la peine due à son audace.

Dùm tibi sic pectus lacrimis expletur amaris,
Saturno potiùs fac tua verba seni.
Mortales etenim terris qui lumina vertunt
In superum numen, ni Deus ipse sinat,
Exsolvunt pœnam violatâ lege supernâ;
Arbiter hanc duro falcifer ore tulit.
Nec quidquam, Virgo, revocabis questibus istis,
Talia cùm Parcis fila voluta ferant.
Hasque vices natus sortitus adimpleat, atque
Dehinc sit ei laudi sustinuisse suas.
Quot Cadmæis enim devota piacula cædet,
Et quot Aristæus fœdere sponsus ei;
Natus ut Actæon compenset crimen eâdem
Pœnâ; nec maneant hunc graviora reum.
Nam consors operum nobis licèt antè supina
Per juga per silvas egerit ipse feras,
Nil horum minuent misero discrimina sortis,
Cui vitreis in aquis visa Diana fuit.
Discerpentque canes invito crimine sontem
Heu! dominum et rabidi frusta gulonis erunt.
At prolis genitrix alto confecta dolore,
Per saltus errans ossa relicta leget.
Jureque quàm dicet meliori sorte beatam,
Cui natus fuerit sic sine luce redux.
Mitte igitur questum, Virgo; mox æqua dolori
Munera reddentur; ficta nec ipsa loquor.
Ergò tui causâ vates sit; nullus in orbe
Clarior evolvet quæ dat eunda dies.

Le Souverain Arbitre, qui tient dans ses mains la faux d'airain, a prononcé cette loi suprême. Nymphe, jamais tes plaintes ne feront révoquer ce décret : les Parques avaient filé cette triste destinée pour ton fils le jour de sa naissance ; qu'il subisse donc la loi du Destin, et tienne à honneur d'en supporter le poids. Ah ! que de victimes ne sacrifieront pas la fille de Cadmus et Aristée son époux, pour que leur fils Actéon n'éprouve qu'une semblable peine pour le prix de sa témérité, et n'en souffre pas une plus fâcheuse ; car, partageant toutes les fatigues de Diane, quoiqu'il ait forcé, sur les montagnes, dans les forêts, un grand nombre de bêtes fauves, aucun de ces services ne pourra diminuer la rigueur de son sort dès qu'il aura vu la Déesse à travers le cristal de son bain. D'impitoyables chiens déchireront leur maître pour un crime involontaire, et se partageront, dans leur rage, les lambeaux de son corps. Sa mère, alors en proie à la plus profonde douleur, errant par les bois, n'y pourra recueillir que les ossemens qu'ils lui auront laissés. Eh ! qu'à bon droit elle dira : Bien plus heureuse celle dont le fils sera revenu dans ses bras, privé seulement de la vue. Nymphe, cesse donc tes plaintes ; des bienfaits vont compenser ta douleur : compte sur ma parole. En ta faveur j'accorde à ton fils l'art de prédire, et personne, dans l'Univers, ne développera aussi bien que lui, les oracles cachés dans la nuit des tems : il connaîtra ce que les oiseaux, en fendant les nues, indiquent d'heureux ou de malheureux aux mortels. Cadmus, les Béotiens et les Labdacides viendront en grand nombre vers lui pour savoir, de sa bouche, la volonté du Destin. Pour le diriger plus sûrement dans sa marche, je lui ferai présent d'un bâton d'érable. Il aura la faveur de prolonger une vieillesse agréable, et bien-

Noscet enim quid aves fausti quid sæpè sinistri
Sudum scindentes aëra cuique ferunt.
Bœotis quot erunt oracula quotque reposcent
Cadmus, Labdacides, dùm satus ore dabit.
Quoque viam teneat meliùs vestigia firmans,
Egregium munus, fustis acernus erit.
Tempora quin peraget jucundæ sera senectæ,
Extinctumque citò laus sua certa manet:
Quippè quòd haud deerit divina scientia rerum;
Sic regi Stygio non inhonorus erit. »
Mox finem faciens nutu dedit optima dictis
Vim, quoniam Divæ competit iste modus.
Jupiter huic dono dederat quo quisque paternas
Agnoscat dotes undè virago valet.
Vos, Famulæ, quarum est divæ servire lavacro,
Noscite, nulla parens Pallada feta tulit.
Vertice nata Jovis, matris non ilia novit;
Jupiter undè dedit vertice vera loqui:
Ut quibus adjungit nutum Saturnius olìm
Hæc rata sunt, et item sic faciente Deâ.
Pallas adest, ad eam celeres accurrite, Nymphæ;
Vos quos Argolidis nunc pia cura fovet.
Omine sub dextro Divæ gestite faventi,
Votaque tùm lætos ore ciete modos.
Salve, Diva, tuum tutare quod eminet, Argon;
Cui dedit esse potens Inachus antè pater.
Seu procul aut sacram bigis reveheris ad urbem,
Serventur Danais resque focusque tuis.

tôt après sa mort sa gloire s'accroîtra encore, puisque la science divine doit rester à ses mânes, et le Dieu des ombres lui-même confirmera ces honneurs. » La Déesse, terminant son discours, fit un signe de tête ; car c'est ainsi qu'elle manifeste sa puissance. Jupiter lui en avait accordé le droit, pour que chacun pût reconnaître dans la fille l'autorité de son père. Nymphes, dont le devoir est de servir aux bains de Pallas, sachez-le, aucune mère ne porta la Déesse dans ses flancs. Sortie de la tête de Jupiter, elle ne causa de douleur à aucune Déesse : c'est en mémoire de cet événement, que son père lui accorda d'affirmer par un mouvement de tête ; et comme les paroles que le Souverain des cieux ratifie de cette manière ont leur effet, celles de la Déesse l'ont de même par ce signe. Pallas approche : Nymphes, accourez au-devant d'elle, si Argos vous est chère. Tressaillez de joie sous un si heureux présage ; adressez-lui vos vœux ; réitérez vos joyeux concerts. Salut : ô Déesse ! protège la brillante Argos qu'Inachus a rendue si puissante. Soit que tes coursiers t'approchent de ses remparts ou t'en éloignent, conserve aux descendans de Danaüs leurs foyers et l'héritage de leurs pères.

HYMNUS SEXTUS.

AD CEREREM.

ARGUMENTUM.

Thesmophoriorum delineatio. Invitat poeta ut advenienti Calatho accinant omnes. Miseriæ quas passa est Ceres dùm filiam raptam per Orbem investigabat. Beneficia quæ Triptolemo primo satori contulit. Digressio in quâ referuntur Eresychthonis Deæ contemptoris infortunia. Finis operi imponitur in votis quolibet persolvendis ut res domi splendeat et crescat.

Adventat Calathus ; mulier jam concinat omnis
Concentuque pio Cererem venerata salutet.
Salve, blanda Ceres, fruges quæ sufficis almas
Largaque muneribus nobis granaria reples.
Dùm transit Calathus, proni, decet, este, profani.
Ædibus ex altis despectet nequis euntem,
Deve loco quoquam supero mulierque puerque
Quotque forent nymphæ sparsis per colla capillis,
Et queis latraret stomachus, jejunia passis.
Nube sub aëriâ redeuntem despicit Hesper ;
Hesper qui natæ vestigia ponè sequenti
Abductæ raptore Deæ persuaserat olim
Hauriat ut rivum demissis agmine palmis.
O Dea, quî potuere pedes te ferre vagantem
Axe sub hesperio, vel eoi solis ad oras,
Quin ubi ruricolis tellus fert aurea poma ;
Quàque ires terris expers potûsque cibique
Semper eras nec aquis placuit tibi tingere membra.

HYMNE SIXIEME.

A CÉRÈS.

ARGUMENT.

Esquisse des Thesmophories. Invitation à chacun de mêler ses chants à l'arrivée de la Corbeille mystique. Les peines qu'endura Cérès en cherchant partout sa fille. Bienfaits dont la Déesse combla Triptolème, premier cultivateur. Épisode où est racontée la punition qu'éprouva Érésychthon, qui avait méprisé la Déesse. En terminant, le poète forme des vœux que chacun doit faire, pour que la prospérité règne et augmente dans l'intérieur des foyers.

La Corbeille s'approche (1); femmes, unissez vos voix, et que dans un pieux recueillement chacune de vous révère Cérès par ses chants. Honneur à Cérès, qui accorde aux mortels les gerbes nourricières, et qui magnifique dans ses bienfaits se plaît à remplir nos greniers. Pendant que la Corbeille passe, profanes, courbez vos fronts, le respect l'exige; enfans, qu'aucun d'entre vous ne se porte sur un lieu élevé pour mieux voir cet auguste objet de notre reconnaissance. N'ayez point cette audace, femmes et filles qui laissez flotter votre chevelure sur vos épaules, et vous tous qui en ce jour de jeûne éprouvez les effets de la faim. Hesper, sous un nuage transparent, la voit déjà s'approcher; Hesper qui, seul autrefois, conseilla à la Déesse, occupée à poursuivre le ravisseur de sa fille, de plonger ses mains dans le courant d'un ruisseau pour étancher sa soif. O Déesse! comment tes pieds ont-ils pu suffire pour te porter errante vers les rives de l'Hespérie, jusqu'aux portes de l'Aurore, et en ces lieux où une terre fertile produit les pommes d'or à ses habitans? Quelles que fussent les régions que tu parcourus, tu y supportas toujours les tourmens de la faim et de la soif,

et tu ne daignas pas même te plonger dans l'eau claire d'un ruisseau. Supérieure à tes revers, déjà tu avais traversé trois fois les eaux de l'Achéloüs pour chercher ta fille dans tout l'Univers; tu avais franchi divers fleuves qui ne tarissent jamais, et, plus prompte que l'Eurus, tu étais arrivée, sur ton char rapide, aux murs d'Enna, ville qu'entoure la plus brillante campagne. Trois fois, accablée sous le poids de ton infortune, tu t'étais assise au bord du puits de Callichore (2), excédée de soif et de faim, te refusant tout aliment et toute boisson, ne voulant pas même nétoyer, dans aucune eau vive, la poussière qui te couvrait. Ah ! loin de notre mémoire ces malheurs qui coûtèrent tant de larmes à la Déesse! Il est des choses bien plus intéressantes à faire connaître ; ce sont ces lois aimables qu'elle donna à nos villes, et que suivent encore aujourd'hui les habitans de la Grèce. Rappelons-nous avec plaisir qu'elle fut la première à moissonner les épis, à les faire égréner sous le pied des bœufs, lorsque Triptolème apprit d'elle la culture des champs, ce premier des arts. Il faut raconter, afin que les mortels sachent dorénavant éviter le danger, comment la Déesse livra jadis le fils de Triopas aux affreux tourmens de la faim.

Les Pélasges (3) n'avaient point encore abordé, avec leur flotte nombreuse, l'île de Cnide : ils habitaient encore la ville de Dotion, auprès de laquelle s'élevait un bois consacré à la Déesse des moissons. De quels charmes ne brillait pas cette délicieuse retraite variée par les mains de la Nature ! De tous côtés des pins et des ormes élançaient des branches dont le feuillage répondait aux caresses de Zéphyr. Des poiriers et des pommiers, couverts de fruits, mêlaient si étroitement leurs rameaux, ombrage sacré à tout pieux mortel, qu'une flèche lancée par la main la plus vigoureuse n'aurait pu en traverser

Rivulus undè loquax electro purior ipsè,
Tramite gramineo per aprica roseta recursat.
Hic locus haud impar Ennæ Triopove jugoso,
Sique foret ratio ruris cerealis, Eleusi,
Traxerat ante alios Cererem, cui dulce renidet.
Ast ubi Triopidæ meruerunt fulmina Fati,
Tunc mens in cæcos Erisichthona detulit ausus.
Bis denos legit juvenili corpore servos,
Audaces animo cunctos, instarque Gigantum
Robore qui possent urbem subvertere fundo.
Arma dat et validam superaddit cuique bipennem;
Mox nemus ingrediens Cereris, dux ipse citorum,
Tendit ubi lætè vernabat populus ingens.
Nubivago plebi dominatur vertice princeps;
Grataque quàm Nymphis ludentibus ipsius umbra,
Dùm fervente die ducebat turba choreas!
Hæc prior icta gemit repetit vicina querelam:
Mox Dea cognovit lucum quæ damna manerent.
« Quis sic aggreditur, mittens sua verba per auras,
Silvifragus tegmen tanto quod amore sequebar? »
Dixit: mox Nicippa suâ fit veste sacerdos,
Publica quæ Divæ peragebat sacra sacello.
Molle papaver habet manibus nec vertice desunt
Vittæ crinales, humero micat aurea clavis.
Tunc propior mulcensque nocentem talibus infit:
« Ah! quid amabo, nemus vexas hoc, nate, securi?
Numen habet, desiste, sciens, spes alta parentum,

l'épaisseur. Une source sortie du sein d'un rocher y donnait son onde argentée, qui, rassemblée, formait bientôt un ruisseau dont le cristal, plus pur que l'ambre, parcourait, en murmurant, un lit de gazon, sous une voûte que lui formaient de nombreux rosiers. Ce lieu, comparable à Enna (4), au Triopion parsemé de collines, et même à Éleusis, tant il avait de ressemblance avec ses fertiles campagnes, avait fixé l'attention de la Déesse, et lui souriait agréablement. Mais quand les enfans de Triopas eurent mérité le courroux du ciel, un mauvais génie porta Érésychthon à exécuter un projet hardi. Il prit vingt jeunes esclaves tous remplis d'audace, et dont les bras nerveux, comme ceux des enfans de la Terre, auraient pu ébranler les remparts d'une ville. Il leur donne des armes; il ajoute une hache pour chacun d'eux, et se mettant lui-même à leur tête il pénètre dans le bois sacré de Cérès, et bientôt il arrive à l'endroit où s'élevait un superbe peuplier dont la cime, se mouvant parmi les nuages, dominait sur tous les arbres d'alentour. Son ombrage offrait un asyle délicieux aux Nymphes lorsque, dans la chaleur du jour, elles charmaient leurs loisirs par les agrémens variés de la danse. Ce fut lui qui gémit le premier sous leurs coups, et ses voisins retentirent de sa plainte. Aussitôt la Déesse connut le malheur dont étaient menacés ses bosquets. « Quel est, s'écria-t-elle, quel est le téméraire qui de sa hache audacieuse insulte un ombrage qui m'est si cher? » Elle dit, et bientôt sous les traits de Nicippe elle paraît avec les habits de sa prêtresse, qui remplissait dans son temple des fonctions sacrées; elle tient un pavot dans sa main, des bandelettes brillent sur sa tête, et une clef d'or descend de son épaule. Elle s'approche, et d'un ton caressant elle s'adresse au coupable. « Hélas! mon fils, dites-moi, pourquoi frappez-

Parce, puer, prudensque manus averte tuorum.
Diva Ceres luci læsum malè ferret honorem. »
Dixerat : ille velut Tmario quæ monte leæna
Parta recèns catulos venanti lumina figit
Aspera, nam cæcus torvo furor insidet ore :
« Cede procul, sequiturque minis, ne fortè securis,
Hæc te..... truncus enim cedet sacer iste nitori
Liminis illius condendi, Fata tulerunt,
Sub quo cum sociis siccabo pocula lætus. »
Sic ait, et Nemesis scripsit fera verba nefandi.
Ast irata Ceres talem se pandit acerbo
Qualis erat primùm, niveus pes signat arenam,
Et caput elatum sublimia sidera tangit.
Semineces famuli, depacto in cortice ferro,
Terga dedêre fugâ nec eis fuit aspera Diva,
Omnes nam dementis heri mandata capessunt.
Protinùs indignata ducem sic occupat ore :
« Fac tibi, queis habeas convivia læta, proterve,
Extructure domos, dapibus nunc apte vorandis. »
His citò conticuit, crimen manet ultima pœna;
Namque fames insana premit tàm dira locutum :
Sæva lues imas penetrat pereditque medullas;
Quòque magis manducat, eò magis ille reposcit
Fercula, viginti mensas ex tempore servi
Apponunt olli, bisseni vina propinant.
Namque Ceres Bacchusque simul læduntur eodem
Opprobrio, pœnas ambo de crimine poscunt.

vous ainsi de votre hache ce bel arbre? Il est sous la protection d'une Divinité. O digne espoir de vos parens! actuellement que vous le savez, cessez, mon enfant, toute entreprise; soyez assez prudent pour arrêter la main sacrilége de vos serviteurs. La Déesse Cérès ne supporterait point un pareil outrage fait au bois qui lui appartient. » Elle dit: lui, semblable à une lionne qui, récemment mère sur le mont Tomare (5), fixe ses regards sur un chasseur, car la fureur se peint dans tous ses traits; « Éloigne-toi, dit-il en menaçant la Déesse, de crainte que cette hache ne te..... Ce tronc sacré convient pour bâtir la salle où je prépare des festins à mes amis; ainsi l'ont ordonné les Destins. » Il parlait encore, et Némésis marquait ses audacieuses paroles sur son livre. Aussitôt Cérès s'offre à l'insolent telle qu'elle est dans sa puissance: son pied d'ivoire presse la terre, et sa tête élevée touche les cieux. A son aspect, les esclaves effrayés laissent leur fer dans l'écorce, et prennent la fuite. La Déesse ne leur donne aucune marque de son ressentiment; ils suivaient les ordres insensés de leur maître, et ne méritaient point de châtiment. Mais se tournant aussitôt vers le coupable, elle lui dit: « Impudent, tu te disposes à construire un bâtiment pour recevoir dignement tes convives; deviens tel que tu puisses te procurer de joyeux repas. » Elle dit: le crime reçoit sa juste punition; une faim dévorante s'allume dans les entrailles de cet arrogant. Le feu pénètre si avant, que tout son corps s'en dessèche. Plus le malheureux mange, plus il desire d'autres mets qui puissent satisfaire à sa faim. Vingt esclaves chargent sa table de tous les mets possibles; douze autres s'empressent à lui verser du vin, car Cérès et Bacchus, étant également offensés, ont le même intérêt de tirer tous les deux vengeance du forfait. La honte que des parens

ont pour un fils que rien ne peut rassasier, les rend sourds aux sollicitations que leur font ceux qui leur préparent quelques festins. Ils imaginent nombre de motifs pour excuser leur fils sur son impossibilité à s'y rendre.

Les fils d'Orménus l'engagent à venir voir chez eux les fêtes de Minerve Itoniade (6). « Mon fils est absent, leur dit la malheureuse mère; il est allé recueillir à Crannon, quelques redevances et le produit des troupeaux et des bestiaux qu'il a confiés aux fermiers. » La mère chérie d'Actorion (7), la généreuse Polixo, préparant à son fils un hyménée digne de son rang, vient inviter au banquet Triopas et son fils. « Triopas s'y rendra, disait la mère, sans être accompagné du gage de notre union. Trois fois l'aurore à rougi l'horizon depuis que, blessé par un furieux sanglier relancé sur les coteaux du Pinde, il est gissant sur un lit de souffrance, » et l'infortunée mêle des larmes à ses paroles. O mère qu'afflige avec raison le cruel sort de ton fils ! que de motifs n'as-tu point inventés pour cacher ta honte ! Quelqu'un donne-t-il un festin ? elle répond, à qui l'engage, qu'Érésychthon ne pourra s'y trouver. Célébrera-t-on un hyménée ? un disque l'a blessé depuis peu; tantôt un cheval fougueux l'a renversé et foulé aux pieds sur l'Othris, où il est allé pour savoir le nombre des troupeaux qui sont au pâturage. Cependant, caché au fond de son palais, Érésychthon passe ses jours à des tables, où il cherche avidement à se satisfaire. La nourriture qu'il prend et qu'il redemande bientôt, est aussitôt engloutie, comme si elle fût tombée dans un abîme, et fait place à celle qui suit. Telle sur le haut du Mimas on voit les neiges se fondre, ou la cire s'amollir et se liquéfier sous l'influence d'un soleil continu, ainsi l'infortuné fils se dessèche dans

Utque Mimante nives summo vel cerea signa,
Sole sub assiduo sensim mollita liquescunt,
Sic miser, arescit confecto corpore totus,
Donec cum nervis superessent ossa relictis.
Pallida flet mater, geminæ flevêre sorores;
Ubera quæ dederat nutrix famulæque gemebant;
Quin Triopas canos vellens è vertice crines,
Invocat hoc sermone Deum qui temperat æquor:
« Non pater es nobis; sed enim si Sorte fuisses,
Et Canace mater, miserum genus aspice: natus
En tabet quamvis escis repleatur opimis.
O utinam duri periisset Apollinis irâ!
Marcida nostra manus solvisset funera cæso.
Nunc absente cibo quantumlibet ipse parârim,
En insana Fames oculis heu! insidet imis.
Pelle luem citius dapibus vel pasce voracem;
Nam nequeunt porrecta gulonis vota levare.
Nunc grege septa carent, vacuavit ovilia nobis;
Jamque coqui desunt operi fessique recedunt:
Impastus consumpsit equas temone solutas;
Hunc que bovem Vestæ sacrum quam mater alebat.
Esca fuit sonipes toties certamine victor,
Immò etiam feles, crudeles muribus hostes. »
Dùm res larga domi, Triopas explebat edacem;
Et tantùm domini cladem novêre ministri;
Ast ubi regales absorbuit helluo census,
Regius ipse sedens triviis cunctisque notatus,

toute sa substance, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus que la peau et les os.

Pâle et méconnaissable, sa mère fond en larmes ; ses deux sœurs se désolent. Sa nourrice, ses esclaves, toutes versaient des torrens de pleurs. Alors Triopas, arrachant en vain ses cheveux blancs, invoqua par ces mots le Souverain des mers. « Non, tu n'es point mon père ; car enfin si je devais cette faveur au Sort, et si Canacé m'avait porté dans son sein, tu serais sensible aux malheurs de tes enfans. Mon fils se dessèche quoiqu'il se remplisse des mets les plus nourrissans. Oh ! pourquoi ne succomba-t-il pas, frappé des traits d'Apollon ? Mes mains desséchées par l'âge lui auraient rendu les honneurs de la sépulture. Et voilà, malgré tous les mets qui lui ont été préparés, qu'une faim toujours renaissante se manifeste jusqu'au fond de ses yeux. Chasse de lui cette barbare ennemie, ou bien charge-toi d'assouvir sa voracité, puisque rien de ce qui lui est présenté ne peut satisfaire son appétit. Nos étables manquent de bestiaux, nos bergeries sont vides. Mes esclaves ne peuvent suffire à la peine, et chacun d'eux se retire accablé de lassitude. Affamé, mon malheureux fils a déjà dévoré les cavales qu'on a dételées pour lui, ce bœuf même que sa mère réservait pour être immolé à Vesta. Que dis-je ? on lui a servi ce coursier qui l'a ramené tant de fois victorieux des jeux ; il a mangé jusqu'à ces animaux domestiques, implacables ennemis des souris. » Tant qu'il resta quelques moyens à Triopas, il n'épargna rien pour soulager son fils, et ses serviteurs furent les seuls confidens de ses peines. Mais lorsque la faim de l'impie eut consommé tous les revenus du roi, on vit le fils de ce prince assis dans les carrefours, et remarqué de tous les passans, attendant les restes qu'on lui apportait des tavernes.

Astabat fœdæ sperans analecta popinæ.

Jam procul, ô veneranda Ceres, me quilibet, unquam
Qui tibi fortè foret vitiis odiosus iniquis.
Nec convictor ero nec amicus blandiar illi;
Vicinos probris sceleratos integer odi.
Promite læta, chori, lætè cantate, puellæ;
Cordeque nunc hilares, matres, has mittite voces:
« Salve blanda Ceres, fruges quæ sufficis almas. »
Utque jubâ niveæ Calathum rexêre quadrigæ;
Sic rege, Diva potens, quatuor revolubilis anni,
Ut ver contingat tepidum nec inane colono;
Excipiat dives tondendis messibus æstas;
Pomifer autumnus sectis succedat aristis;
Grataque surgat hiems Vulcano frugeque partis.
Compita te cives votis per trita sequentur
Nudatis omnes pedibus vittisque solutis;
Sic caput atque pedes sanos servabis alumnis.
Ut contexta ferunt auro tibi, Diva, canistra,
Copia sic nostrùm contingat cuique metalli.
Quas ritus moresque latent, vos urbis ad usque
Ire decet tantùm Prytaneum; vosque peractæ
Queis hiemes nondùm sibi sexaginta fuerunt,
Ad templi primum spectandæ limen eatis.
Vos quoque queis Lucina potens prece sæpè vocanda,
Tùm quibus et titubant artus ætate senili,
Ite quoad genuum vires vos ferre recusent:
Læta Ceres cunctas æquâ mercede rependet.

O Cérès ! loin de moi celui qui te déplairait. Quel que soit son crime, je ne m'asseyerai point à sa table, je ne lui donnerai aucun signe d'amitié. Probe, je ne puis que haïr ceux qui se complaisent dans les actes d'iniquité. Chœurs, faites retentir vos accens; jeunes filles, élevez vos voix, et vous, mères, dans l'ivresse de votre joie, chantez : « Honneur à Cérès, qui accorde à nos desirs les gerbes nourricières! Quatre coursiers blancs nous apportent ta Corbeille ; ainsi, favorable Déesse, apporte-nous les bienfaits des quatre saisons. Fais qu'un doux printems développe des germes utiles au cultivateur ; que les jours de l'été soient favorables à la récolte des riches moissons; que l'automne fournisse nos tables des dons les plus succulens, et qu'un hiver supportable lui succède, pour jouir auprès d'un bon feu du fruit de nos travaux. Nos citoyens, les pieds nus, la tête dépouillée de leurs bandelettes, t'invoquent dans les places publiques. Éloigne donc de nos têtes et de nos pieds tous maux qui pourraient les assiéger. On te porte des paniers tissus de l'or le plus pur : ô Déesse ! puisse le même métal ne manquer à personne de nous! Femmes, qui n'êtes point initiées dans les mystères de Cérès, vous ne devez aller que jusqu'au Prytanée. Vous qui n'atteignez pas encore à votre douzième lustre, jouissez de l'avantage de n'être vue que jusqu'au portique du temple. Mais vous, mères, qui devez bientôt appeler Lucine à votre aide, vous aussi dont les genoux fléchissent sous le poids des années, allez jusqu'au terme où vous sentirez vos forces défaillir ; vous aurez toutes une égale récompense à espérer de la Divinité. Salut, Déesse ; accorde-nous les faveurs de la paix pour que chacun puisse voir revivre

Salve, Diva; sinas placidâ nos pace potiri;
Rideat ut rerum cunctis opulenta supellex.
Maturescat agris lætarum copia frugum.
Pasce boves et oves, frumentaque lacte tumescant.
Pax sit ut ille metat spicas ubi nuper aravit.
O faveas, ter amanda mihi potiorque Dearum!

l'opulence dans ses foyers ! Fais mûrir, dans nos campagnes, l'abondance de tes dons ; prends soin de nos troupeaux. Que dans leurs épis les grains se remplissent de sucs nourriciers ; mais que la Paix permette au cultivateur de faire la moisson dans le champ qu'il aura labouré. Sois propice à mes vœux, Déesse aimable, et la meilleure des Divinités.

NOTES.

SUR L'HYMNE A JUPITER.

(1) ΠΗΛΟΓΟΝΩΝ. Cette expression de l'original est rendue en latin par celle de *Terrigena*, race née du Limon de la terre. Elle désigne les Géans qui, selon la fable, firent la guerre à Jupiter dans l'intention de le détrôner. Hésiode les regarde comme provenant du sang qui sortit de la plaie d'Uranus, au moment où ses enfans le mirent dans l'impossibilité d'en procréer d'autres. L'auteur désigné sous le nom d'Orphée, semble adopter l'une et l'autre opinion, à s'en rapporter aux deux vers suivans d'une de ses hymnes :

Οὓς καλέουσι γίγαντας ἐπώνυμον ἐν μακάρεσσιν
Οὕνεκα γῆς ἐγένοντο καὶ αἵματος οὐράνοιο.

(2) Divers peuples se sont disputé l'honneur d'avoir vu naître Jupiter, et d'avoir contribué à lui être agréable dans son premier âge, notamment les Arcadiens et les Crétois : ces derniers ont encore été plus loin en assurant qu'il était mort chez eux. Un ancien interprète de Callimaque dit qu'il y avait en Crète le tombeau de Minos, avec cette inscription : Μίνωος τοῦ Διὸς ταφὸς, *Sépulcre de Minos, fils de Jupiter;* que, le temps ayant porté atteinte au premier de ces mots et ayant épargné les deux suivans, les Crétois profitèrent de la circonstance pour répandre dans le monde qu'ils avaient le tombeau de ce Dieu. On peut consulter sur cet objet Diodore de Sicile, liv. 4; Cicéron, lib. *De naturâ Deorum*; Politien dans ses *Miscell.* c. 35. Néanmoins Callimaque semble être favorable à l'un et à l'autre peuple, en disant que

Jupiter naquit en Arcadie, mais que ce fut en Crète où les Corybantes soignèrent son éducation; Pausanias, Strabon, Hésiode et même Ovide, dans ses Fastes, semblent être de cette opinion.

(3) Montagne de l'Arcadie, habitée par des pâtres, et dont il est beaucoup fait mention chez les poètes. Quelques-un désignent par ce mot, une ville qui existait dans cette même contrée; mais elle a été passée sous silence par les meilleurs géographes, et les voyageurs les plus anciens. Les guerres qui dévastent tout, les tremblemens de terres qui engloutissent tout, avaient peu laissé à Strabon, pour que sur cet objet il pût être utile aux siècles futurs. Les Romains et les Musulmans, qui se succédèrent pour tout détruire, ne nous ont laissé aucun moyen d'établir sur ce point quelque vérité. On parlait autrefois d'une Mégalopolis : Ἐρημαία ἐστὶν ἡ Μεγαλοπολις; mais on ne trouve sur elle aucun détail. La contrée d'Arcadie abonde en excellens pâturages propres aux ânes et aux étalons; aussi les chevaux de cette contrée étaient-ils, autrefois, et sont-ils encore aujourd'hui, en grande réputation; c'est ce que remarque Eustathius dans ses commentaires sur Denys. Quelques-uns croient, non sans quelques raisons, que la dénomination vient d'ἀπὸ μὴ τοῦ πιεῖν, comme d'après διὰ τὴν ἀζὴν, on appela l'Arcadie Ἄζανις, et la nation Ἄζανες, à raison de la sécheresse du pays, ainsi qu'on le verra bientôt. Il paraît que cette dénomination persista toujours malgré tout ce que le poète dit sur la manière dont l'île devint fertile; du moins, on est fondé à le croire, d'après le passage suivant, emprunté du traducteur de Pausanias, qui dit : « Quòd si fortè siccitate solum laboret atque ex eo segetes et stirpes exarescant, ibi Lycæi Jovis sacerdos ad aquam ejus fontis cum precatione conversus, ritèque re divinâ mactatis hostiis peractâ, è quereu ramum, non altè, sed in summam aquam porricit, existit repentè, commotâ aquâ, ater halitus nebulæ persimilis, neque ità

multò post nubes attollitur, moxque plurium nubium accessione obducto cælo Arcadum fines optatis imbribus perfunduntur. »

(4) Les Apidans étaient les Arcadiens qui reçurent cette dénomination d'Apide, fille de Phoronée; aussi l'Arcadie fut-elle également connue sous le nom d'Apia.

(5) On ne peut manifester plus majestueusement, l'influence que Jupiter eut sur le pays qui le vit naître. Ces nombreux fleuves, qui paraissent pour enrichir l'île du moment que Rhée eut fait sortir une source abondante pour répondre à ses besoins, efface ce que le motif peut offrir de répugnant à la première idée. Le Ladon, l'Erymanthe, l'Iaon, le Mélas, le Carnion, le Crathis, le Métope et le Néda, sont autant de fleuves autrefois en grande réputation, et sur lesquels on trouve quelques détails dans Pausanias et Denys. Quant à l'expression de *zonam solvere*, elle est relative aux filles comme aux femmes; quand les premières se mariaient, il était réservé au jeune époux de délier la ceinture de son épouse, ce qui était une marque du droit qu'il prenait sur elle: mais les femmes se la déliaient elles-mêmes au moment où elles se délivraient du fardeau de la maternité. Martial semble faire allusion à cet usage, quand il dit, en parlant de cette partie de leur vêtement:

Longa satis nunc sum; dulci sed pondere venter
Si tumeat, fiam tunc tibi zona brevis.

(6) Ce passage a rapport à Calisto, fille du roi Lycaon, transformée en ourse par Junon, irritée contre elle de ce qu'elle avait souffert les approches de Jupiter. Diane la perça de coups à la chasse; mais le maître des Dieux ayant retiré Arcas de son sein, il en fit une constellation que les Grecs nommèrent Ἄρκτος. Voy. à ce sujet Pausanias, les Métamorphoses et les Fastes d'Ovide.

(7) Thène et Gnosse étaient deux villes en Crète, à peu

de distance l'une de l'autre, à s'en rapporter à Etienne de Bizance. *De Urbibus*; il en est de même de la plaine Omphalienne. Diodore de Sicile s'exprime sur celle-ci d'une manière conforme à ce qu'avance Callimaque, lorsqu'il dit, *interprete Rhodomano:* « Cùm à Curetibus ferretur infans, tradunt Omphalum juxtà fluvium Tritonem cessisse, ex quo ora illa deo sacrata Omphalia cognominatur et propinquus ager Omphalius. » On peut consulter Strabon et Pline sur la ville de Gnosse, où était le palais de Minos. Les Crétois furent aussi appelés Cydoniens, d'après Cydon, une des plus grandes villes de Crète.

(8) Ovide a développé dans ses Fastes, tout ce que la fable avait imaginé sur la chèvre Amalthée qui allaita Jupiter. Ce Dieu par reconnaissance lui donna rang parmi les astres, et récompensa les filles de Mélissus, qui la lui avaient procurée, par le don d'une de ses cornes, en les assurant qu'elle fournirait à tous leurs désirs. Il prit aussi sa peau et s'en fit un bouclier dont il se servit en combattant les Titans. Quant aux nymphes de Dyctée, elles sont nommées compagnes des Corybantes, parce qu'elles se rencontraient souvent dans les forêts avec eux : elles ont le nom de Μελιαι dans l'original, parce qu'elles affectaient les frênes sous l'ombre desquelles elles aimaient à se reposer.

(9) Ces danses guerrières sont désignées dans l'original, sous le nom de Πυρλις, et plus connues sous celui de Pyrrhique, à raison de ce que Pyrrhus, fils d'Achille, fut le premier qui les inventa. Pline établit cependant une distinction entre ces deux dénominations : selon lui, la première caractérise une sorte de danse que des personnes armées exécutent en formant divers contours et figures variées, ce qui reviendrait à la description que donne Apulée de la Pyrrhique, lorsqu'il dit : « Græcanicam saltantes Pyrrhicam dispositis ordinationibus decoros ambitus inerrabant, nunc in orbem rotarum, nunc in

obliquam seriem flexuosi. » La seconde serait un exercice à cheval, tel qu'on dit qu'Ascagne, ayant quitté Troie, en établit l'usage en Italie.

SUR L'HYMNE A APOLLON.

(1) La fable nous a transmis la malheureuse destinée de Niobé, femme d'Amphion, roi de Thèbes; dont les enfans furent percés des flèches que leur lancèrent Diane et Apollon. La mère, en proie à la plus grande douleur, près de sa famille mourante, fut changée en un rocher qu'un tourbillon de vents emporta en Lydie, sur le sommet d'une montagne, où elle continue de verser des larmes qu'on voit encore, dit-on, couler du marbre. Pausanias, voyageant dans cette contrée, fut curieux de s'assurer par lui-même de la vérité du fait, et à ce sujet, il continue comme il suit: « Ego Nioben ut viderem in Sypilum montem ascendi. Silex et præ-rupta crepido imminet, quæ propè assistenti neque mulieris neque lugentis formam ostentat : qui verò procul aspexerit, mulierem lacrimantem et mœrentem sibi intueri videtur. » Plusieurs ont parlé de ce fait, qui offre de très-belles images au génie poétique disposé à en faire usage. A ce sujet, Sophocle fait dire à Antigone:

Ἤκουσα δὴ λυγροτάταν ὀλέσθαι
Τὰν Φρυγίαν ζεναν
Ταντάλου, Σιπύλῳ πρὸς ἄκρῳ
Τὰν κισσὸς, ὡς ἀτενὴς
Πετραίᾳ βλάστα δάμασσεν.

(2) Il y a dans l'original Πυθῶνί κε τεκμήραιο, *ex Delphicis colligas*. Ainsi s'appelait une ville de la Phocide, située dans une vallée près du Parnasse. Que ce nom lui vînt des exhalaisons malfaisantes provenant du croupissement des eaux qui n'avaient aucune issue, ou qu'il

lui fût donné à l'occasion de celle que rendit le serpent Python, tué par Apollon; il n'en est pas moins certain que souvent les poètes lui donnèrent le nom de Delphes, dénomination qu'on rapporte à Delphus, fils d'Apollon et d'Achalide, à qui elle doit sa fondation, et que lui conservèrent les historiens qui en ont parlé. Cette ville fut longtemps célèbre par le temple d'Apollon, bâti dans son voisinage, par les oracles qui s'y donnaient, et les dons immenses qu'on y apportait

(3) La panacée de πᾶν et d'ἄκος, remède à tout, remède universel, était un mot fort en usage autrefois chez les Grecs, pour exprimer toute substance dont on espérait beaucoup en santé comme en maladie. On le donna ensuite à une plante odoriférante, ce qui lui mérita de Lucain, l'épithète de *potens*. Les médecins et les empyriques l'ont souvent donné à des arcanes, soit pour relever les espérances chez l'humanité souffrante, ou pour concilier leur intérêt avec les maux qu'ils avaient à guérir; aussi ce terme est-il aujourd'hui plus reçu dans le langage de la médecine, que dans tout autre. Νομεὺς, *Pastor* de νεμὼ, *pasco*; il faut voir dans les Métamorphoses d'Ovide, les circonstances détaillées qui ont rapport à ce passage. On peut également consulter le *Dictionnaire* de la Fable de M. Noel.

(4) Petit fleuve qui arrosse le midi de la Thessalie, et qui coulant du nord-ouest au nord-est, va se jeter dans l'Egée, au-dessus de l'Eubée. Euripide et, d'après lui, Ovide, Horace, Properce, ont dit que c'étaient des bœufs, et non des cavales, qui furent confiés au soins d'Apollon. Mais Homère, dont Callimaque emprunte ici le passage, tranche toute difficulté à cet égard, en se servant du mot ἵπποι ἄριστοι.

(5) Cet autel fixait l'attention de tous ceux qui allaient à Délos, comme étant une des sept merveilles du monde, si l'on en croit Plutarque, qui en parle dans

son livre *de Solertiâ Animalium*. Ovide en fait mention dans son épître de Cydippe, *miror et innumeris structam de cornibus aram*. La verdoyante Ortygie dont il s'agit ici, est l'île de Délos, dont il sera fait mention dans le quatrième hymne.

(6) Cyréna était une ville très-florissante au nord de l'Afrique, et capitale d'une contrée appelée Cyrénaïque. Peu distante de la mer, elle était voisine d'une plus petite, Apollonie, qui pouvait par sa situation sur la méditerranée en être regardée comme le port. Elle doit sa fondation, à ce que dit la tradition, à des Grecs qui, de l'île de Théra passèrent en Afrique sous la conduite de Battus, fils de Polymnestus, descendant d'un de ces héros que l'histoire dit avoir été de l'expédition en Colchide. Elle fut le berceau de grands hommes au rapport de Strabon, notamment d'Aristippus Socraticus, qui fut le père de la secte Cyrénaïque, d'Aréta sa fille, qui lui succéda dans l'enseignement; d'Anicéris qui réforma ses principes, de Callimaque et d'Eratosthènes, dont les illustres talens fixèrent sur eux les largesses des rois d'Egypte.

SUR L'HYMNE A DIANE.

(1) L'isle Lipare, aujourd'hui Lipari, reçut son nom, dit Pline, du roi Liparus, qui succéda à Eole. Elle étoit désignée auparavant sous celui de *Méligonis*, à raison de la douceur du miel qu'elle fournissait, et non de ses troupeaux, erreur dans laquelle est tombé Daléchamp, pour n'avoir point fait attention à l'epsilon du mot. C'est une des îles Eoliennes situées entre la Sicile et l'Italie. Elle fut consacrée à Vulcain, à raison de l'éruption de quelques volcans qui s'y trouvaient.

(2) Si l'on compare ce morceau avec celui qui se trouve au huitième livre de l'Enéide, dit M. Dutheil, de qui nous empruntons toute cette note, on trouvera sans doute

que le poète latin est bien supérieur au poète grec, par la description qu'il fait des ouvrages auxquels il suppose que les Cyclopes étaient occuppés au moment que Vénus arriva dans leur île. Mais on conviendra que Callimaque, qui lui a servi de modèle dans la peinture de la manière dont les Cyclopes travaillaient, ne lui cède en rien pour l'harmonie imitative. Ces vers si vantés avec raison :

Alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque; alii stridentia tingunt
Æra lacu; gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multâ vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

Ces vers, dis-je, n'ont aucun mérite qui ne se trouve dans ceux-ci :

δοῦπον ἄκουσαν
Ἄκμονος ἠχήσαντος, ἐπὶ μέγα πολὺ τ' ἄημα
Φυσάων, αὐτῶν τε βαρὺν στόνον. . . .
Εὖθ' οἵ γε ῥαιστῆρας ἀειράμενοι ὑπὲρ ὤμων
Ἦ χάλκον ζείοντα καμινόθεν, ἠὲ σίδηρον
Ἀμφολαδὶς τετύποντες ἐπὶ μέγα μοχθήσειαν.

(3) Les proches parens chez les anciens, avaient coutume, lorsqu'ils voyaient pour la première fois les enfans de ceux qui leur étaient liés par le sang, de leur faire toujours quelques présens qu'ils désignaient sous le nom d'ὀπτήρια d'ὀπτομαι, je vois. L'usage s'en était aussi étendu pour la même permission à l'égard des fiancées, lorsqu'elles paraissaient pour la première fois, en présence de leur futur. On faisait encore ces mêmes présens, au rapport d'Hesychius, ἐν ἀνακλυπτηρίοις, au troisième jour après les noces, époque où la nouvelle mariée, ôtant son voile, paraissait le visage découvert aux yeux des personnes de sa connaissance.

(4) Il est plusieurs points qui dans ce passage ne sont pas faciles à comprendre; d'abord, comment des

biches qui avaient coutume de paître sur les rives de l'Anaurus, fleuve de la Thessalie, pouvaient-elles se trouver prendre leurs ébats sur les côteaux du Parrhasius, montagne de l'Arcadie? Comment des biches pouvaient-elles porter des cornes d'or, puisque la nature leur a refusé cet ornement? Sans-doute, l'ignorance de l'histoire-naturelle a été la cause d'une pareille erreur qu'Aristote avait déjà reprochée aux poètes. Nous n'avons pu rendre en latin sans nuire à la simplicité du vers, l'idée complexe qu'offre le mot μελαμψήφις, *nigros lapides volvens.* Ces sables graveleux et noirs viennent du *detritus* des marbres noirs, qui servent de lit aux rivières. Virgile, en parlant du Nil, dit dans ses Géorgiques:

Et viridem Ægyptum nigrâ fecundat arenâ.

(5) L'histoire, ou encore mieux la fable, dit qu'Hercule, au milieu de ses courses, pour satisfaire aux travaux que lui avait imposés Eurysthée, aborda avec son fils Hillus, Théodamas, roi des Dryopes, qui alors conduisait sa charrue; que lui ayant demandé quelque nourriture pour satisfaire la faim dont il se sentait travaillé, sur le refus de celui-ci, il détacha un bœuf de sa charrue, l'immola aux Dieux, puis le dévora sans même laisser les os. Si l'on en croit Apollonius, qui rapporte ce fait dans son poème des Argonautes, c'est depuis ce temps qu'on lui donna les épithètes de βουφάγος et de Παμφάγος.

(6) On ne peut considérer ce sentiment que sous le rapport de la piété. En effet, à l'arrivée de la déesse, il était du devoir pour ceux qu'elle visitait, qu'ils quittassent tout travail qui pouvait leur apporter quelque profit. Car, comme l'observe Strabon, les fêtes doivent éloigner les hommes de toute occupation lucrative, et diriger leur esprits vers la contemplation des choses divines. Plutarque observe dans le livre *De Quæst. Rom.*, que la coutume était de verser beaucoup de vin sur le sol du

temple, dans les fêtes de Vénus, ce qui indique : *dies festos sobriè, non per ebrietatem, agitari debere : quòd dii magis delectentur merum effundentibus quàm bibentibus.* Cependant la circonstance de la plus grande longueur du jour, qui prolonge par conséquent le temps où les bœufs restent attelés à la charrue, diminue la majesté de la pensée, en caractérisant l'esprit d'intérêt de leur propriétaire. Le poète a sans doute voulu rendre dans ce qui suit, la coutume reçue chez les Grecs, de célébrer les fêtes de Diane à l'équinoxe du printemps, époque où le soleil, restant plus long-temps sur l'horizon, augmente l'étendue du jour.

(7) On trouve dans ce passage l'énumération des lieux où Diane fut particuliérement honorée; des Nymphes, à la conversation desquelles elle se plaisait davantage. Perga était une ville de la Pamphylie, Doliche une des Sporades, Teugète une montagne de la Laconie près de Sparte; elle abondait en gibier, au rapport de Pausanias, qui dit : *Quâlibet parte sui Taygetus venatoribus succulentam caprearum, caprorum, cervorum et ursorum copiam facit.* L'Euripe est le détroit entre la Béotie et l'Eubée. Toutes les villes qui le bordaient sur l'une et l'autre côte, telles qu'Aulis, Délium, Amarynthe, etc., avaient des temples consacrés à la Déesse. C'est dans celui de la première qu'Agamemnon sacrifia sa fille Iphigénie. Quant aux Nymples, le poète s'occupe particuliérement de Britomartis, dont il relève les louanges d'après sa beauté, son habileté dans la chasse, et sa pudeur qui la porta a se jeter à la mer, plutôt que de répondre aux feux de Minos. On peut voir à ce sujet le passage de Pausanias, dans ses Corynthiaques, Virgile dans Ciris. Cependant Diodore de Sicile réfute ce fait avec les raisons de la vraisemblance.

(8) Les commentateurs sont incertains si ce nom fut donné à Diane par les Lacédémoniens, d'après une jeune Hyperboréenne dont il sera fait mention dans le qua-

trième Hymne, où parce qu'elle venait à l'aide des femmes en travail, παρὰ τὸ ὀπίζεσθαι τὰς τικτούσας, *quod parientes respiciat.*

(9) Ce fut un lion que cette Nymphe terrassa sous les murs d'Iolcos. Strabon met cette ville au nombre de celles qui furent rasées pour peupler la ville de Démétriade, qui en était éloignée de soixante et quinze stades à l'ouest. Le tombeau dont il est fait mention ici, est celui de Pélias qui périt d'anémie à la suite de l'écoulement de sang que lui procurèrent ses filles d'après le conseil de Médée. On peut consulter sur ce point ce qu'en ont dit les poètes.

(10) Callimaque veut parler ici de cette invasion que les Scythes firent en Asie, vers la 36e Olympiade, environ 530 ans avant l'ère chrétienne. Selon Strabon, Lygdamis, l'un de leur chef, périt effectivement; mais loin d'Éphèse et dans la Cilicie. Hésychius dit non-seulement qu'il menaça de piller le temple de Diane, mais qu'il le brûla. On sait que le Bosphore Cimmérien devait son nom de Bosphore, et sa célébrité à la fille d'Inachus, qui avait traversé la mer en cet endroit, lorsqu'elle errait dans les pays septentrionaux sous la forme d'une génisse. Parmi les différens peuples de cette contrée, il y en avait un qui passait chez les Grecs pour ne se nourrir que de lait de jument, et qu'ils qualifiaient pour cette raison d'Hippimolgue, nom qui en grec signifie *trayeurs de jumens.* M. Dutheil.

SUR L'HYMNE A DÉLOS.

(1) Ainsi, au rapport de Strabon, était appelée autrefois, à raison de sa longeur, l'île qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de Négrepont. Ses plus anciens habitans étaient les Abantes; dont il est fait mention dans Homère, et qui furent remplacés par une colonie qu'Ellops, fils d'Ion, y conduisit : aujourd'hui elle est peuplée par des Grecs sous le joug d'un Pacha.

(2) Le poète semble faire ici allusion aux volcans sous-marins, dont l'existence dans tout l'Archipel a été, et est encore démontrée par les observations récentes, matière bien propre à exciter l'intérêt chez les premiers navigateurs en ces parages.

(3) La ville dont il s'agit ici, est l'Ephire de l'Achaïe, qui doit son nom à Ephyre, fille de l'Océan, qui, éprise de la beauté du site, y fit son séjour. Le fils de Marathon, Corinthe lui donna ensuite son nom. Cette ville autrefois si célèbre par les artistes en tout genre qu'elle produisit, et par la sagesse de son gouvernement, vit terminer toute sa gloire sous les armes victorieuses du consul Mummius, qui l'incendia dans la même année que Carthage fut détruite.

(4) Cet Ancée habitait d'abord la ville de Salen en Thrace. Jamblique dit que, par la suite déterminé par l'oracle d'Apollon, il amena une colonie à Samos. Pausanias le fait fils de Neptune, et roi des Léléges, et lui donna pour femme, la fille de Méandre. Un scholiaste grec dit, qu'il fut roi de Samos. Les Micalésides étaient des Nymphes qui reçurent leur nom du mont Mycale, sur le continent voisin de Samos où régnait Ancée.

(5) L'expression de Callimaque indique que le Phénée, dont il s'agit ici, est un fleuve, et non une ville; du moins, est-ce l'opinion de Th. Grævius. En effet, quand les anciens voulaient personifier un lac, un fleuve, ils avaient coutume de le représenter sous l'apparence d'un vieillard, ce qui n'a point échappé à nos peintres et sculpteurs qui les offrent encore aujourd'hui sous cette apparence. M. Dutheil n'a point fait attention à cette circonstance, quand dans sa note il dit que c'est une ville.

(6) Il y a dans le grec *αἰνογένειον*, dont la barbe occasionne l'épouvante. Les termes nous ont manqué dans le latin comme dans le français, pour rendre toute la force de ce mot composé. Il aurait fallu pour réussir,

employer une périphrase, mais la circonlocution frappe d'inertie la marche rapide de la versification. Elien *de Animal.*, lib. XI, chap. 27; en parlant de cette circonstance, dit : que le mâle se distingue par une crête et une sorte de barbe. On trouve sur quelques médailles anciennes, qu'on voyait autrefois dans le cabinet des Médicis, l'expression de ces serpens barbus que nous a transmis Spanheim, dans ses commentaires. Le Plistus dont il s'agit dans la phrase, est un fleuve de la Phocide, qui coule vers Cirrha, et près duquel Apollon tua le serpent qu'il désigne ici. Au rapport de Pausanias, il fut détourné de cette ville, lorsque sous Solon, on en faisait le siège.

(7) Callimaque désigne dans ce passage Niobé, femme d'Amphion, roi de Thèbes, dont il a été déjà fait mention dans la note de l'hymne à Apollon. Ce Dieu témoigne ici sa répugnance pour le Cythéron, pour la même raison sans doute que Valérius Flaccus lui donne l'épithète d'*infelix*, savoir : les crimes dont il s'était rendu coupable en permettant qu'Actéon y vit les attraits de la chaste Diane, qu'Orphée y fut déchiré par les Ménades, et que Panthée y fut mis en pièce par sa mère Agavé.

(8) Hélice et Bure étaient deux villes de l'Achaïe, situées sur le golfe de Corinthe. Homère parle de la première, comme étant adonnée au culte de Neptune, et Callimaque cite la seconde, comme étant la retraite des bœufs de Déxamène, Centaure qui le plus souvent y faisait son séjour; d'où la ville tira son nom, ἀπο τοῦ τοὺς βοὺς ὠρειν, *à boum custodiâ*. Ces villes ne sont plus; elles furent englouties par la mer, vers le troisième Olympiade, environ 370 ans avant notre ère. C'est d'elles qu'Ovide dit dans son 15e liv. des Métamorphoses :

Si quæras Helicen et Burin, Achaïdas urbes,
Invenies sub aquis, et adhuc ostendere nautæ
Inclinata solent cum mœnibus oppida mersis.

(9) Chiron, fruit des amours de Saturne avec Philyre,

étant devenu grand, et ayant appris la science des simples et des astres, en chassant souvent avec Diane, se retira dans une grotte du mont Pélion, où il avait été conçu. Il y tint école, et eut pour auditeur Esculape, Ménalion, Nestor, Amphiaüs, Pélée, Thésée, Palamède, Castor, Pollux, Machaon, et nombre d'autres personnages illustres, dont l'antiquité nous a transmis les noms; notamment Jason et Achille, dont il est parlé dans la Théogonie d'Hésiode. Comme ce Centaure excellait dans la médecine manuelle, il fut plus connu sous le nom par lequel le poète le désigne ici.

(10) Ce fleuve si célèbre chez les poètes, prend sa source du Pinde, et coule lentement, du moins dans la belle saison, entre les monts Ossa et Olympe, et vient arroser la charmante vallée de Tempé. *Per media Tempe Peneus amnis tardè leniterque ac in morem olei defluit.* Ælian., lib. 3, cap. 1. L'ayant personifié, le poète lui donne des filles, ποταμοῦ γένος, sans doute, les rivières qui portaient leurs eaux dans son lit, et dont il fait des nymphes qu'il invite à caresser leur père; comme ont coutume de faire les enfans pour en obtenir quelque faveur, περιπλέξασε γενείῳ. Ovide suit la même idée, lorsqu'il dit de ce Dieu :

Undis jura dabat nymphisque colentibus nudas.

Le texte lui donne plus bas l'épithète de φθιῶτα, à raison de ce que le Pénée, et la ville de Larisse, se trouvaient dans cette partie de la Thessalie qu'on appelait autrefois Phthiotis, de Phthia sa capitale, d'où vient l'expression de *Phthiotica Tempe*, dans Catulle. Epith., vers. 35.

(11) Promontoire qui fait la limite de la Thrace et de la Macédoine; il en est fait mention dans Hérodote, Pline, Strabon et Pindare. Les premiers de ces auteurs disent que cette montagne abonde en mines d'or. Cranon, dont il est fait mention plus bas, est une ville de la Thessalie dont il est parlé dans Pline et Strabon.

(12) Mérops fut un souverain d'une île de l'Egée : il fut changé en aigle par Junon, et ensuite placé au rang des constellations; il donna son nom à l'île qui prit après lui, celui de Cos. L'une de ses fille, Chalciope, dont il vient d'être fait mention, était une héroïne de la même île, qui du fait d'Hercule devint mère de Thessalus. Leurs amours se passèrent dans les grottes des montagnes dont les sombres réduits imprimaient le plus grand recueillement.

(13) Callimaque profite de la circonstance pour désigner ici son prince, fils de Ptolémée Soter et de Bérénice, que les Egyptiens avaient déifié sous le nom de *Sauveur*, et qui était né dans l'île de Cos. Cette exagération de louange peut se pardonner chez un poète qui, comme Callimaque, était comblé des bienfaits de son maître. Le sceptre Macédonien, dont il est fait mention plus bas, a rapport à Ptolémée-Philadelphe, qui, étant petit fils de Lagus, était d'origine Macédonienne.

(14) Le poète, ayant comparé son roi à un dieu, ὀφειλόμενος θεὸς ἄλλος, continue l'image en comparant ses ennemis au Titans qui firent la guerre à Jupiter. Ces ennemis furent les Gaulois, qui, environ deux cents soixante et dix-huit ans avant notre ère, fondirent sur les Grecs, sous la conduite de Brennus, et en aussi grand nombre, que la comparaison établie ici par l'auteur n'est point déplacée. Pausanias, à cet égard, mérite d'être entendu : « Nomina, » dit-il, « in hanc jam tertiam expeditionem dederunt, peditum centum et quinquaginta millia, equites vicies mille et quadringenti. Atque hæc quidem equitum manus, tota ad pugnam idonea; nam verior numerus fuere supra sexaginta equitum millia, amplius mille et ducenti. Nam singulos equites famuli sequebantur duo in equis, et ipsi et equestrium artium maximè gnari. » Non-seulement les historiens et les anciens géographes ont parlé de cette fameuse irruption;

mais les poètes encore en ont fait mention. Properce dans le troisième livre de ses élégies, dit dans la troisième.

Torrida sacrilegum testantur lumina Brennum,
Dum petit intonsi Pythia regna dei.

Quant à l'Edon, c'est une très-haute montagne de la Thrace, où il neige fréquemment. Les Locriens, dont il s'agit ici, ont la Doride au nord, et l'Etolide au nord-ouest. Crissa était une ville que bâtit Crissus, fils de Phocus, près du golfe de Corinthe. A l'égard des rochers de Delphe, de la ville et du temple du même nom, il faut consulter Strabon, liv. 9, et Justin, lib. 24, cap. 6 et 8. Cic. *de Div.* L. 1, ch. 37.

(15) Les historiens ont dit de quelle manière miraculeuse le plus grand nombre des Gaulois furent exterminés auprès du temple de Delphe, qu'ils voulaient mettre au pillage. Mais Callimaque est le seul qui fasse honneur à Ptolémée-Philadelphe de la défaite d'une partie de ces barbares. Cependant, comme il était contemporain, son autorité semble préférable à celle des autres auteurs, tels que Pausanias et Justin, qui n'ont écrit que dans des siècles postérieurs. De plus, le Scholiaste du poète vient à l'appui de son témoignage, et nous apprend qu'après le désastre des Gaulois auprès de Delphe, un certain Antigone, attaché à Ptolémée-Philadelphe, engagea le reste de leur armée à se mettre au service de son maître qui, pour lors, avait besoin de troupes. Il ajoute, qu'étant arrivé en Egypte, ils conspirèrent secrétement pour s'emparer des trésors de ce prince; et que leur projet ayant été découvert, ils furent tous mis à mort sur le bord du Nil. M. *Dutheil.* Voyez pour de plus grands détails Pausanias, liv. 1, chap. 4.

(16) Il y a dans le texte ἀνθερίκος, qui signifie la tige de l'Asphodèle; le traducteur français l'a rendue par le terme général des fleurs, ce qui ne caractérise pas assez le pas-

sage. Au surplus, les commentateurs se sont beaucoup exercés pour expliquer ce qu'ils croient que le poète entendait par ce terme, sans avoir répandu un plus grand jour sur cette matière. Peut-être, a-t-il transporté l'idée que lui ont offert quelques plantes palustrales, qui, dans leur floraisons paraissent au-dessus de la superficie des eaux, et que les courrans ou les vents transportent çà et là, lorsqu'elles tiennent à peine sur leurs racines? Quoiqu'il en soit, on trouve dans les liliacées trois espèces auxquelles peuvent se rapporter celle dont il est fait ici mention, savoir : l'asphodèle, l'anthéric et l'albuque. Dans l'incertitude, nous avons préféré l'espèce qui convenait le plus à notre mesure. Cette comparaison d'îles à une fleur, s'est conservée jusqu'à nos jours dans l'Archipel; les navigateurs de ces contrées, nomment encore fleur du levant, celle de Céphalonie.

(17) Le Géreste est un promontoire au midi de l'Eubée. Pétrucci, à qui nous devons une traduction de Callimaque, en vers latins, publiée à Rome, en 1795, dit qu'on doit entendre l'original en ce sens : « Cùm Latona te peteret, Asterie, jubente Apolline, tu, utpote quæ instabilis adhuc eras, ex Gerœsto, Eubœæ promontorio, descenderas visura insulas Cycladas; neque ità pridem, namque alga recéns Gerœstii littoris undarum à te motarum impetu acta te sequebatur. »

(18) Φῦκος ἅπαν κατέφλεξας· ἐπεὶ περικαίεο πυρὶ
Τλήμον' ὑπ' ὠδίνεσσι βαρυομένην ὄρουσα.

Tels sont les deux vers que quelques interprètes ont passé dans leurs éditions, comme ayant été substitués pour remplir une lacune. L'opinion de M. Pétrucci me paraissant assez vraisemblable, je la donne sans rien changer à son langage. « Quod verò Delum, adventante Latonâ, circumquaque exarsisse dicit poeta, id metaphoricè accipiendum est ac de ejus in Latonam commiseratione

intelligendum : ità rectè dicuntur ardere qui vehementer amant et qui vehementer irascuntur. » Ma version est fondée sur ce passage.

(19) Tous les peuples de l'antiquité conservaient un si grand respect pour Délos, que les Perses même, au temps de leur invasion dans la Grèce, où ils se firent un devoir de religion de renverser les temples, et de briser les statues des dieux Grecs, parce qu'ils ne les reconnaissaient point, engagèrent néanmoins les Déliens que la crainte avait fait sortir de leur île, à y revenir, et qu'ils les laissèrent jouir de tous les avantages de la neutralité, disant qu'ils ne se résoudraient jamais à profaner un lieu qui avait donné naissance à deux divinités. Il est vrai qu'Apollon et Diane étant réputés la même chose que le Soleil et la Lune, étaient en quelque façon des dieux communs aux Perses et aux Grecs. *M. Dutheil.* Le poète allègue ici Pluton, sans doute pour faire allusion à la coutume où l'on était à Délos de ne point y ensevelir les morts, qu'on transportait alors dans les îles voisines.

(20) On peut consulter sur les Hyperboréens et les offrandes qu'ils envoyaient à Délos, ce qu'en dit Hérodote L. IV chap. 33. et suiv. Pausanias, L. I., ainsi que Solinus qui, dans le ch. 21 s'exprime comme il suit : « Aiunt etiam solitos Hyperboreos per virgines probatissimas frugum primitias Apollini Delio missitare ». On trouvera dans les commentaires de Sphanheim et dans la note 64e du 33e ch. d'Hérodote, trad. de M. Larcher, de plus grands détails sur cet objet. Les peuples apportaient eux-mêmes leurs présens qui, reçus successivement par d'autres, parvenaient à Délos. « Neque enim, » dit Petrucci, récent traducteur de Callimaque, « quòd hæc gens prima indiceret hunc honorem et prima ferret spicarum manipulos, ità intelligendum est ut prima hanc cæremoniam instituerit quam cæteræ gentes imitatæ sint ». Ernesti, d'après cette coutume d'envoyer des prémices à Délos, qu'avaient de-

puis long-temps les peuples du nord, croit que ceux-ci pourraient fort bien être une colonie de Grecs qui s'y serait porté à une époque que ne nous a point conservée l'histoire. Une matière de la plus grande importance pour ceux qui se plaisent à faire des excursions dans ce que nous offrent d'intéressant les annales des temps passés, seraient des considérations étendues sur les diverses colonisations grecques dans le nord; nous laissons ce soin aux Académies que les souverains ont fondées pour éclairer le bien petit nombre des hommes qui se plaisent à cultiver leur esprit.

(21) Les Selles ou Helles, comme on les appelait autrefois, descendans directs d'une peuplade de Pélasges, la plus ancienne des nations étrangères qui se soient établies dans la Grèce, étaient les ministres du temple de Jupiter à Dodone. Ils menaient une vie très-austère, s'abstenant de bains, et couchant sur la dure; voilà pourquoi le poète, dans l'original, sans le nommer, ne les désigne ici que par les épithètes γηλεχέες qui couchent à terre, *terricubæ*, et de Θεράποντες ἀσιγήτοιο λέβητος, ministres du vase d'airain qui ne se tait jamais. On sait que les auteurs s'accordent à dire qu'on entendait perpétuellement dans l'enceinte du temple de Dodone, un bruit semblable au son que rend un vase d'airain quand on le frappe; quoiqu'ils parlent avec diversité de ce qui pouvait occasionner ce bruit; diversité qui sans doute ne vient, comme l'a remarqué M. de Fontenelle, d'après Van-Dale, que de l'attention des prêtres à cacher tout ce qui se passait dans le fond de leur temple.

(22) Les Arimaspes étaient une nation du nord, très-voisine des Hyperboréens, à s'en rapporter à ce qu'en dit Pausanias. Ils entendaient très-bien l'art de lancer des flèches, et comme alors ils clignaient toujours un œil, on les regarda comme monocules, fable dont les Centaures furent également l'objet. On leur donne l'épithète de Jaune, dans l'original, parce qu'ils étaient dans l'usage de

nouer leurs cheveux avec des bandelettes d'or ; ainsi qu'en fait foi Lucain, quand il dit :

Auroque ligatas
Substringens, Arimaspe, comas.

La raison pourquoi ces premiers messagers ne revirent plus leur patrie, touche à la violation de l'hospitalité à leur égard. Pline fait mention de cette circonstance, dans le passage suivant : « Virgines, dit-il, ferebant eas frugum primitias hospitiis gentium per annos aliquot venerabiles, donec violatâ fide, in proximis accolarum finibus deponere sacra ea instituêre, hique ad conterminos deferre atque ita Delon usque; mox et hoc ipsum exolevit ».

(23) Les Athéniens, au rapport de Platon, avaient coutume chaque année d'envoyer pompeusement à Délos, un vaisseau qu'ils appelaient Θεωρὶς et le conducteur Θεωρὸς L'origine de cette cérémonie, dans le Phédon, est regardée comme le complément du vœu de Thésée, par lequel, lui et quatorze de ses compagnons s'étaient engagés, s'ils revenaient sains et saufs de Crète à Athènes, d'envoyer chaque année une pieuse légation à Délos. Plutarque, en parlant de Thésée, dit que son vaisseau existait encore du temps de Démétrius de Phalère, qui était contemporain de Callimaque. Tout le passage actuel de notre poète a rapport à cette cérémonie, où l'on présentait avec d'autres offrandes, les agrès du vaisseau, τοπήϊα νηὶ ἐκείνης, *armamenta navis istius.*

SUR L'HYMNE A PALLAS.

(1) L'Eurotas, aujourd'hui le Vasilipotamos, coule du nord au sud de la Laconie. Ses bords très-boisés, sont peuplés de cygnes voyageurs, qui montent et descendent son lit, dont les eaux se perdent avec lenteur dans la mer près Gythium. « Superbe et impétueux à la fonte des neiges,

dit le D. Pouqueville, l'Eurotas, qui déborde alors d'une manière effrayante, se cache en été entre ses roseaux. Si pourtant la voix du tonnerre se fait entendre au-dessus du Taygète, si les nuages se résolvent en pluies sur ses cîmes, alors l'Eurotas ne tarde pas à remplir son lit. Bien différent de l'Alphée, qui reçoit cent quarante rivières; il ne tient sa grandeur que des régions du ciel, dont les nuages sont attirés par les pointes électriques du mont. » Ce que notre voyageur dit ici de l'Eurotas, peut également s'entendre des avalasses si fréquentes dans les îles montueuses situées entre les tropiques, ainsi que j'ai eu occasion de l'observer à l'île de la Réunion. La nature offre par-tout le même ensemble de phénomènes, quand elle est activée par les mêmes causes; si quelques-uns de ceux-ci se sont transmis de siècles en siècles jusqu'à nos jours, nous en sommes redevables aux grands poètes de l'antiquité, qui, sous nos zônes, ont dignement chanté ses merveilles.

(2) Cet Acestor est un personnage inconnu dans la fable comme dans l'histoire, mais qui, sans doute, avoit joué un rôle considérable dans sa patrie, puisqu'il y avait, dans Argos, une tribu qui portait son nom. M. *Dutheil.*

(3) C'était au temps du retour des descendans d'Hercule, dans le Péloponèse, quatre-vingts ans après la prise de Troie, qu'était arrivé l'événement dont parle ici Callimaque, et dont nul auteur que je connaisse ne fait mention. Physadée et Amymone étaient filles de Danaüs, et avaient laissé leurs noms à deux fontaines de l'Argolide. M. *Dutheil.*

(4) Ce fleuve si connu dans l'Argolide, n'est aujourd'hui qu'un chétif ruisseau presqu'à sec l'été, quoiqu'il reçoive une grande quantité de sources, et qu'il coule long-temps dans des forêts obscures. Il prit son nom d'Inachus, qui fonda le royaume d'Argos, où ses descen-

dans se maintinrent jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par Danaüs, venu d'Egypte. Plus nourri par les pluies d'hiver, le fleuve qui a pris aujourd'hui le nom de Planizza, se perd dans un marécage près de la mer.

(5) Cette ville de Thespie était favorablement située au bas du mont Hélicon, à deux lieues environ de Thèbes. Quelques-uns rapportent sa fondation à Thespia, l'une des filles du fleuve Asopus. Mais l'opinion la plus probable est celle où on l'attribue à Thespius, fils d'Erecthée, venu d'Athènes en Béotie. Plusieurs sculpteurs de la plus grande célébrité, enrichirent cette ville de leurs talens, entr'autres Praxitèle, Ménodore, Lysippe. Le premier y travailla une Vénus et une Phriné qui contribuèrent à sa haute réputation.

(6) Haliarte et Coronée étaient des villes célèbres en Béotie, et dont il est fait mention dans Pausanias, Pline et Strabon. Celui-ci, à l'égard de cette dernière, fait mention du bois sacré dont parle Callimaque.

(7) Petit fleuve qui, ayant dépassé le temple de Minerve Itomée, se perdait aussitôt dans le Pénée.

SUR L'HYMNE A CÉRÈS.

(1) La Corbeille dont il s'agit était un objet de vénération pour les Argiens; elle contenait les lois, Θέσμους, que Cérès leur avait laissées; lois qui devaient contribuer au bonheur commun, tant que chacun se ferait un devoir d'y souscrire. Des femmes distinguées dans leurs tribus, se rendaient au Thesmophorion, lieu où ces lois étaient conservées; elles étaient suivies d'esclaves qui portaient leurs offrandes, et qu'elles renvoyaient quand elles étaient arrivées. Après cinq jours passés en cérémonies pieuses et en purifications, le cortége, sur le soir, se mettait en marche, et l'on y voyait venir d'Eleusis, à la clarté des

flambeaux, la corbeille, placée sur un char attelé de quatre chevaux blancs, qui, par leur nombre, désignaient celui des saisons sur lesquelles cette mystérieuse corbeille devait influer. La couleur de cet attelage était un emblême des circonstances heureuses que chacune devait amener. L'usage de porter des flambeaux avait rapport à l'action de Cérès, qui, ayant allumé une torche au feu du mont Etna, s'en servit pour chercher partout sa fille, la nuit comme le jour.

(2) D'après le témoignage de Nicander, d'Apollodore, de Pausanias, et de tous les commentateurs, il est certain que le puits dont il s'agit ici, était dans l'Attique, près d'Eleusis, et que le poète n'a point voulu désigner dans ce vers aucun fleuve qui porterait ce nom. D'ailleurs cette opinion est conforme a ce que dit Clem. Protrept. qui, parlant d'Eleusis, cite un puits sur le bord duquel s'assied Cérès, excédée de fatigue, et en proie aux plus grandes douleurs, ἀποκάμνει καὶ ΦΡΕΑΤΙ ἐπικαθίζει λυπουμένη.

(3) Ancien peuple répandu dans toute la Grèce; mais dont la principale habitation était en Thessalie, où ils avaient bâti entr'autres la ville de Dotion. Il se fit dans la suite une émigration de ce peuple, sous la conduite de Triopas, père d'Erésichthon, qui alla fonder la ville de Cnide en Carie: voilà pourquoi le poète dit: οὔπω τὰν Κνιδίαν, ἔτι Δώτιον ἶρον ἔναιον. M. *Dutheil.*

(4) Ville qui domine fort haut la Sicile, elle fut bâtie par les Syracusains, si l'on en croit Etienne. Elle était située au centre de l'île; aussi disait-on qu'elle était le nombril de la *Sicile*, ὀμφάλον Ἔνναν. Entourée de bois les plus brillans, elle fixa les yeux de la Déesse qui y fit son séjour. On lui éleva bientôt un temple dans le voisinage, d'où lui vint le surnom d'Enna. Le Triopion est un promontoire voisin de Cnide, où Triopas transporta le culte de Cérès, après la funeste aventure de son fils.

(5) Montagnes élevées, sur le rivage de l'Ionie, où elles

forment le promontoire du même nom. Elles étaient très-boisées si l'on s'en rapporte à Strabon, et nourrissaient un grand nombre de bêtes féroces.

(6) Iton était une ville de Thessalie; dans son voisinage était un temple consacré à Minerve, qui bientôt en prit le nom *Itonia Minerva*. Pausanias place ce temple entre Phérée et Larisse. Cranon était une ville de la Thessalie.

(7) Actorion est vraisemblablement le même qui est mis par Orphée au nombre des Argonautes. Comme ce poète ne dit point le nom de la mère de ce héros, il est vraisemblable que c'était cette Polixo dont parle ici Callimaque, et qui ne peut avoir rien de commun avec les autres héroïnes de ce nom, dont il est parlé dans les anciens Mythologues qui nous restent. M. *Dutheil.*

FIN.

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ

ΚΥΡΗΝΑΙΟΥ

ΥΜΝΟΙ.

Ὦ μάκαρ ἀμβρόσιησι συνέζιε φίλτατε Μούσαις,
Χαίρε, καὶ ἐν αἰδεῷ δώμασι, Καλλίμαχε.

ANTH. Lib. III, Cap. 25. Ἀδήλου.

Grandia dùm condit, sacris affectat Olympo
Callimachus numeris ingeniosus iter.
Vos queis corda calent facundi numine Phœbi,
Noscite nùm vates nomen inane tulit.

ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ

ΚΥΡΗΝΑΙΟΥ

ΥΜΝΟΙ.

I.

ΕΙΣ ΤΟΝ ΔΙΑ.

Ζηνὸς ἔοι τί κεν ἄλλο παρὰ σπονδῇσιν ἀείδειν
Λώϊον, ἢ Θεὸν αὐτὸν, ἀεὶ μέγαν, ἀιὲν ἄνακτα,
Πηλογόνων ἔλατῆρα, δικασπόλον οὐρανίδῃσι;
Πῶς καί νιν, Δικταῖον ἀείσομεν, ἠὲ Δυκαῖον;
Ἐν δοιῇ μάλα θυμός· ἐπεὶ γένος ἀμφήριζον.
Ζεῦ, σὲ μὲν Ἰδαίοισιν ἐν οὔρεσι φασὶ γενέσθαι,
Ζεῦ, σὲ δ' ἐν Ἀρκαδίῃ· πότεροι, Πάτερ, ἐψεύσαντο;
Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσαι· καὶ γὰρ τάφον, ὦ Ἄνα, σεῖο
Κρῆτες ἐτεκτήναντο. Σὺ δ' οὐ θάνες· ἐσσὶ γὰρ αἰεί.
Ἐν δέ σε Παῤῥασίῳ Ῥέα τέκεν, ἔνθι μάλιστα
Ἔσκεν ὄρος θάμνοισι περισκεπές· ἔνθεν ὁ χῶρος
Ἱερός· οὐδέ τί μιν κεχρημένον Εἰλειθυίης
Ἕρπετὸν, οὐδὲ γυνὴ ἐπινίσσεται· ἀλλὰ ἓ Ῥείης
Ὠγύγιον καλέουσι λεχώϊον Ἀπιδανῆες.

Ἔνθα σ' ἐπεὶ μήτηρ μεγάλων ἀπεθήκατο κόλπων,
Αὐτίκα δίζητο ῥόον ὕδατος, ᾧ κε τόκοιο
Λύματα χυτλώσαιτο, τεὸν δ' ἐνὶ χρῶτα λοέσσαι.
Λάδων ἀλλ' οὔπω μέγας ἔῤῥεεν, οὐδ' Ἐρύμανθος
Λευκότατος ποταμῶν. Ἔτι δ' ἄβροχος ἦεν ἅπασα
Ἀρκαδίη· μέλλεν δὲ μαλ' εὐῦδρὸς καλέεσθαι
Αὖτις, ἐπεὶ τημόσδε, Ῥέη ὅτ' ἐλύσατο μίτρην,
Ἦ πολλὰς ἐφύπερθε σαρωνίδας ὑγρὸς Ἰάων
Ἤειρεν, πολλὰς δὲ Μέλας ὤχησεν ἀμάξας,
Πολλὰ δὲ Καρνίωνος ἄνω, διεροῦ περ ἐόντος,
Ἰλυοὺς ἐβάλοντο κινώπετα· νίσσετο δ' ἀνὴρ
Πεζὸς ὑπὲρ Κραθίν τε, πολύσειόν τε Μετώπην
Διψαλέος· τὸ δὲ πολλὸν ὕδωρ ὑπὸ ποσσὶν ἔκειτο.
Καὶ ῥ' ὑπ' ἀμηχανίης σχομένη φάτο πότνια Ῥείη·
« Γαῖα φίλη, τέκε καὶ σύ· τεαὶ δ' ὠδῖνες ἔλαφραί. »
Εἶπε, καὶ ἀντανύσασα θεὰ μέγαν ὑψόθι πῆχυν,
Πλῆξεν ὄρος σκήπτρῳ· τὸ δὲ οἱ δίχα πουλὺ διέσχη,
Ἐκ δ' ἔχεεν μέγα χεῦμα. Τόθι χρόα φαιδρύνασα,
Ὦνα, τεὸν σπείρωσε, Νέδῃ δέ σ' ἔδωκε κομίσσαι
Κευθμῶν' ἐς Κρηταῖον, ἵνα κρύφα παιθέοιο,
Πρεσβυτάτῃ Νυμφέων, αἳ μιν τότε μαιώσαντο,
Πρωτίσῃ γενεῇφι, μετὰ Στύγα καὶ Φιλύρην τε·
Οὐδ' ἀλίην ἀπέτισε θεὴ χάριν· ἀλλὰ τὸ χεῦμα
Κεῖνο Νέδην ὀνόμηνε· τὸ μέν ποθι πουλὺ, κατ' αὐτὸ
Καυκώνων πτολίεθρον, ὃ Λέπρειον πεφατίσται,
Συμφέρεται Νηρῆϊ· παλαιότατον δέ μιν ὕδωρ

Υἱωνοὶ πίνουσι Λυκαονίης ἄρκτοιο.
Εὖτε Θενὰς ἀπέλειπεν, ἐπὶ Κνωσσοῖο φέρουσα,
Ζεῦ πάτερ, ἡ νύμφη σὲ, Θεναὶ δ' ἔσαν ἐγγύθι Κνωσσοῦ,
Τουτάκι τοι πέσε, Δαΐμον, ἀπ' ὀμφαλός· ἔνθεν ἐκεῖνο
Ὀμφαλίον μετέπειτα πέδον καλέουσι Κύδωνες.
Ζεῦ, σὲ δὲ Κυρβάντων ἔταραι προσεπηχύναντο
Δικταῖαι Μελίαι· σὲ δ' ἐκοίμισεν Ἀδρήστεια
Λάκνῳ ἐνὶ χρυσέῳ. Σὺ δ' ἐθήσαο πίονα μαζὸν
Αἰγὸς Ἀμαλθείης, ἐπὶ δὲ γλυκὺ κηρίον ἔβρως·
Γέντο γὰρ ἐξαπίνας Πανακρίδος ἔργα μελίσσης
Ἰδαίοις ἐν ὄρεσσι, τά τε κλείουσι Πάνακρα.
Οὔλα δὲ Κούρητές σε περὶ πρύλιν ὠρχήσαντο
Τεύχεα πεπλήγοντες, ἵνα Κρόνος οὔασιν ἠχὴν
Ἀσπίδος εἰσαΐοι, καὶ μὴ σέο κουρίζοντος.
Καλὰ μὲν ἠέξευ, καλὰ δ' ἔτραφες, οὐράνιε Ζεῦ.
Ὀξὺ δ' ἀνήβησας, ταχινοὶ δέ τοι ἦλθον ἴουλοι.
Ἀλλ' ἔτι παιδνὸς ἐὼν ἐφράσσαο πάντα τέλεια.
Τῷ τοι καὶ γνωτοὶ, προτερηγενέες περ ἐόντες,
Οὐρανὸν οὐκ ἐμέγηραν ἔχειν ἐπιδαίσιον οἶκον.
Δηναιοὶ δ' οὐ πάμπαν ἀληθέες ἦσαν ἀοιδοί.
Φάντο παλον Κρονίδῃσι διὰ τρίχα δώματα νεῖμαι.
Τίς δέ κ' ἐπ' οὐλύμπῳ τε καὶ ἄϊδι κλῆρον ἐρύσσαι,
Ὅς μαλα μὴ νενίηλος; Ἐπ' ἰσαίῃ γὰρ ἔοικε
Πήλασθαι· τὰ δὲ τόσσον ὅσον διὰ πλεῖον ἔχουσι.
Ψευδοίμην ἀΐοντος ἄ κεν πεπίθοιεν ἀκουήν.
Οὔ σε θεῶν ἐσσῆνα παλαι θέσαν, ἔργα δὲ χειρῶν,

Σή τε Βίη, τό τε Κάρτος, ὃ καὶ πέλας ἔισαο δίφρου.
Θήκαο δ' οἰωνῶν μέγ' ὑπείροχον ἀγγελιώτην
Σῶν τεράων, ἀτ' ἐμοῖσι φίλοις ἐνδέξια φαίνοις.
Εἶλεο δ' αἰζηῶν ὅ τι φέρτατον· οὐ σύ γε νηῶν
Ἐμπεράμους, οὐκ ἄνδρα σακέσπαλον, οὐ μὲν ἀοιδόν.
Ἀλλὰ τὰ μὲν μακάρεσσιν ὀλίζοσιν ἀντιπαρῆκας,
Ἄλλα μέλειν ἑτέροισι. Σὺ δ' ἐξέλεο πτολιάρχους
Αὐτούς, ὧν ὑπὸ χεῖρα γεωμόρος, ὧν ἴδρις αἰχμῆς,
Ὧν ἐρέτης, ὧν πάντα· τί δ' οὐ κρατέοντος ὑπ' ἰσχύν;
Αὐτίκα χαλκῆας μὲν ὑδείομεν Ἡφαίστοιο,
Τευχησὰς δ' Ἄρηος, ἐπακτῆρας δὲ Χιτώνης
Ἀρτέμιδος, Φοίβου δὲ, λύρης εὖ εἰδότας οἴμους·
Ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες· ἐπεὶ Διὸς οὐδὲν ἀνάκτων
Θειότερον· τῷ καὶ σφὲ τεὴν ἐκρίναο λῆξιν.
Δῶκας δὲ πτολίεθρα φυλασσέμεν· ἵζεο δ' αὐτὸς
Ἄκρης ἐν πτολίσιν, ἐπόψιος οἵ τε δίκῃσι
Λαὸν ὑπὸ σκολιῆς, οἵ τ' ἔμπαλιν ἰθύνουσιν.
Ἐν δὲ ῥυηφενίην ἔβαλές σφισιν, ἐν δ' ἄλις ὄλβου·
Πᾶσι μὲν, οὐ μάλα δ' ἴσον. Ἔοικε δὲ τεκμήρασθαι
Ἡμετέρῳ μεδέοντι· περὶ πρὸ γὰρ εὐρὺ βέβηκεν.
Ἐσπέριος κεινός γε τελεῖ τά κεν ἠοῖ νοήσῃ.
Ἐσπέριος τὰ μέγιστα, τὰ μείονα δ' εὖτε νοήσῃ·
Οἱ δὲ, τὰ μὲν πλειῶνι· τὰ δ' οὐχ ἑνί· τῶν δ' ἀπὸ πάμπαν
Αὐτὸς ἄνην ἐκόλουσας, ἐνέκλασας δὲ μενοινήν.
Καῖρε μέγα, Κρονίδη πανοπέρτατε, δῶτορ ἑάων,
Δῶτορ ἀπημονίης. Τεὰ δ' ἔργματα τίς κεν ἀείδοι;

Οὐ γένετ', οὐκ ἔσται· τίς κεν Διὸς ἔργματ' ἀείσει;
Χαῖρε, Πάτερ, χαῖρ' αὖθι. Δίδου δ' ἀρετήν τ' ἄφενός τε.
Οὔτ' ἀρετῆς ἄτερ ὄλβος ἐπίσταται ἄνδρας ἀέξειν,
Οὔτ' ἀρετὴ ἀφένοιο· δίδου δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον.

ΙΙ.

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΑ.

Οἷον ὁ τῶ 'πόλλωνος ἐσείσατο δάφνινος ὄρπηξ,
Οἷα δ' ὅλον τὸ μέλαθρον· ἑκὰς, ἑκὰς, ὅσις ἀλιτρός.
Καὶ δήπου τὰ θύρετρα καλῷ ποδὶ Φοῖβος ἀράσσει·
Οὐχ ὁράας; Ἐπένευσεν ὁ Δήλιος ἠδύ τι φοῖνιξ
Ἐξαπίνης, ὁ δὲ κύκνος ἐν ἠέρι καλὸν ἀείδει.
Αὐτοὶ νῦν κατοχῆες ἀνακλίνεσθε πυλάων,
Αὐταὶ δὲ κληῖδες· ὁ γὰρ θεὸς οὐκέτι μακράν.
Οἱ δὲ νέοι, μολπήν τε καὶ ἐς χορὸν ἐντύνεσθε.
Ὦ 'πόλλων οὐ παντὶ φαίνεται, ἀλλ' ὅ τις ἐσθλός.
Ὅς μιν ἴδῃ, μέγας οὗτος· ὃς οὐκ ἴδε, λιτὸς ἐκεῖνος.
Ὀψόμεθ', ὦ Ἐκάεργε, καὶ ἐσσόμεθ' οὔποτε λιτοί.
Μήτε σιωπηλὴν κίθαριν, μήτ' ἄψοφον ἴχνος
Τοῦ Φοίβου τοὺς παῖδας ἔχειν ἐπιθημήσαντος,
Εἰ τελέειν μέλλουσι γάμον, πολίήν τε κρεῖσθαι,
Ἐςήξειν δὲ τὸ τεῖχος ἐπ' ἀρχαίοισι θεμέθλοις.
Ἠγασάμην τοὺς παῖδας, ἐπεὶ χέλυς οὐκέτ' ἀεργός.
Εὐφημεῖτ' ἀίοντες ἐπ' Ἀπόλλωνος ἀοιδῇ.
Εὐφημεῖ καὶ πόντος, ὅτε κλείουσιν ἀοιδοὶ
Ἢ κίθαριν, ἢ τόξα, Λυκωρέος ἔντεα Φοίβου.
Οὐδὲ Θέτις Ἀχιλῆα κινύρεται αἴλινα μήτηρ,

Ὁππότ' ἰὴ παιηὸν, ἰὴ παιηὸν ἀκούσῃ.
Καὶ μὲν ὁ δακρυόεις ἀναβάλλεται ἄλγεα πέτρος,
Ὅς τις ἐνὶ Φρυγίῃ διερὸς λίθος ἐστήρικται,
Μάρμαρον ἀντὶ γυναικὸς ὀϊζυρόν τι χανούσης.
Ἴη ἴη φθέγγεσθε· κακὸν μακάρεσσιν ἐρίζειν·
Ὃς μάχεται μακάρεσσιν, ἐμῷ βασιλῆϊ μάχοιτο.
Ὅς τις ἐμῷ βασιλῆϊ, καὶ Ἀπόλλωνι μάχοιτο.
Τὸν χορὸν ὠ 'πόλλων, ὅτι οἱ κατὰ θυμὸν ἀείδει,
Τιμήσει· δύναται γὰρ, ἐπεὶ Διὶ δεξιὸς ἧσται·
Οὐδ' ὁ χορὸς τὸν Φοῖβον ἐφ' ἓν μόνον ἦμαρ ἀείσει·
Ἔστι γὰρ εὔϋμνος· τίς ἂν οὐ ῥέα Φοῖβον ἀείδοι;
Χρύσεα τῷ 'πόλλωνι τό τ' ἐνδυτὸν, ἥ τ' ἐπιπορπὶς,
Ἥ τε λύρη, τό τ' ἄεμμα τὸ Λύκτιον, ἥ τε φαρέτρη·
Χρύσεα καὶ τὰ πέδιλα· πολυχρυσος γὰρ Ἀπόλλων,
Καί τε πολυκτέανος· Πυθῶνί κε τεκμήραιο.
Καί κεν ἀεὶ καλὸς καὶ ἀεὶ νέος. Οὔποτε Φοίβου
Θηλείαις, οὐδ' ὅσσον, ἐπὶ χνόος ἦλθε παρειαῖς.
Αἱ δὲ κόμαι θυόεντα πέδῳ λείβουσιν ἔλαια.
Οὐ λίπος Ἀπόλλωνος ἀποσάζουσιν ἔθειραι,
Ἀλλ' αὐτὴν παράκειαν. Ἐν ἄσϊ δ' ᾧ κεν ἐκεῖναι
Πρῶκες ἔραζε πέσωσιν, ἀκήρια πάντ' ἐγένοντο.
Τέχνῃ δ' ἀμφιλαφὴς οὔτις τόσον ὅσσον Ἀπόλλων.
Κεῖνος ὀϊστευτὴν ἔλαχ' ἀνέρα, κεῖνος ἀοιδόν·
Φοίβῳ γὰρ καὶ τόξον ἐπιτρέπεται καὶ ἀοιδή.
Κείνου δὲ θριαὶ, καὶ μάντιες· ἐκ δέ νυ Φοίβου
Ἰητροὶ δεδάασιν ἀνάβλησιν θανάτοιο.

Φοῖβον καὶ Νόμιον κικλήσκομεν, ἐξ ἑτι κείνου,
Ἐξότ' ἐπ' Ἀμφρυσῷ ζευγήτιδας ἔτρεφεν ἵππους,
Ἠϊθέου ὑπ' ἔρωτι κεκαυμένος Ἀδμήτοιο.
Ῥεῖά κε βουβόσιον τελέθοι πλέον, οὐδέ κεν αἶγες
Δεύοιντο βρεφέων ἐπιμηλάδες, ᾗσιν Ἀπόλλων
Βοσκομένης ὀφθαλμὸν ἐπήγαγεν· οὐδ' ἀγάλακτες
Οἶϊες, οὐδ' ἄκυθοι, πᾶσαι δέ κεν εἶεν ὕπαρνοι·
Ἡ δέ κε μουνοτόκος, διδυματόκος αἶψα γένοιτο.
Φοίβῳ δ' ἑσπόμενοι πόλιας διεμετρήσαντο
Ἄνθρωποι· Φοῖβος γὰρ ἀεὶ πολίεσσι φιλῆδεῖ
Κτιζομένης, αὐτὸς δὲ θεμείλια Φοῖβος ὑφαίνει.
Τετραέτης τὰ πρῶτα θεμείλια Φοῖβος ἔπηξε
Καλῇ ἐν Ὀρτυγίῃ, περιηγέος ἐγγύθι λίμνης.
Ἄρτεμις ἀγρώσσουσα καρήατα συνεχὲς αἰγῶν
Κυνθιάδων φορέεσκεν, ὁ δ' ἔπλεκε βωμὸν Ἀπόλλων.
Δείματο μὲν κεράεσσιν ἐδέθλια, πῆξε δὲ βωμὸν
Ἐκ κεράων, κεραοὺς δὲ πέριξ ἐπεβάλλετο τοίχους.
Ὧ δ' ἔμαθεν τὰ πρῶτα θεμείλια Φοῖβος ἐγείρειν.
Φοῖβος καὶ βαθύγειον ἐμὴν πόλιν ἔφρασε Βάττῳ·
Καὶ Λιβύην ἐσιόντι κύραξ ἡγήσατο λαῷ
Δεξιὸς οἰκιστήρ· καὶ ὤμοσε τείχεα δώσειν
Ἡμετέροις βασιλεῦσιν· ἀεὶ δ' εὔορκος Ἀπόλλων.
Ὦ Ἄπολλον, πολλοί σε Βοηδρόμιον καλέουσι,
Πολλοὶ δὲ Κλάριον· πάντη δέ τοι οὔνομα πουλύ·
Αὐτὰρ ἐγὼ Καρνεῖον· ἐμοὶ πατρώϊον οὕτω.
Σπάρτη τοι, Καρνεῖε, τάδε πρώτιστον ἔδεθλον

Δεύτερον αὖ Θήρη, τρίτατόν γε μὲν ἄγυ Κυρήνης.
Ἐκ μέν σε Σπάρτης ἕκτον γένος Οἰδιπόδαο
Ἤγαγε Θηραίην ἐς ἀπόκτισιν· ἐκ δέ σε Θήρης
Οὖλος Ἀριστοτέλης Ἀσβυστίδι πάρθετο γαίῃ.
Δεῖμε δέ τοι μαλα καλὸν ἀνάκτορον· ἐν δὲ πόληϊ
Θῆκε τελεσφορίην ἐπετήσιον, ἣ ἔνι πολλοὶ
Ὑστάτιον πίπτουσιν ἐπ' ἰσχίον, ὦ Ἄνα, ταῦροι.
Ἰὴ, ἰὴ, Καρνεῖε πολύλλιτε, σεῖο δὲ βωμοὶ
Ἄνθεα μὲν φορέουσιν ἐν ἔιαρι, τόσσα περ ὧραι
Ποικίλ' ἀγινεῦσι, Ζεφύρου πνείοντος ἐέρσην·
Χείματι δὲ, κρόκον ἠθύν· ἀεὶ δέ τοι ἀέναον πῦρ,
Οὐδέ ποτε χθιζὸν περιβόσκεται ἄνθρακα τέφρη.
Ἦ ῥ' ἐχάρη μέγα Φοῖβος, ὅτε ζωστῆρες Ἐνυοῦς
Ἀνέρες ὠρχήσαντο μετὰ ξανθῇσι Λιβύσσης,
Τέθμιαι εὖτέ σφιν Καρνειάδες ἦλυθον ὧραι.
Οἱ δ' οὔπω πηγῆς Κυρῆς ἐδύναντο πελάσσαι
Δωριέες, πυκινὴν δὲ νάπαις Ἄζιλιν ἔναιον.
Τοὺς μὲν ἄναξ ἴδεν αὐτὸς, ἑῇ δ' ἐπεδείξατο νύμφῃ,
Στὰς ἐπὶ Μυρτούσης κερατώδεος· ἦχι λέοντα
Ὑψηΐς κατέπεφνε, βοῶν σίνιν Εὐρυπύλοιο.
Οὐ κείνου χορὸν εἶδε θεώτερον ἄλλον Ἀπόλλων,
Οὐδὲ πόλει τόσ' ἔνειμεν ὀφέλσιμα τόσσα Κυρήνῃ,
Μυωόμενος προτέρης ἁρπακτύος· οὐδὲ μὲν αὐτοὶ
Βαττιάδαι Φοίβοιο πλέον θεὸν ἄλλον ἔτισαν.
Ἰη, Ἰηπαιηον ἀκούομεν, οὕνεκα τοῦτο
Δελφός τοι πρώτιστον ἐφύμνιον εὕρετο λαὸς,

Ἧμος ἐκηβολίην χρυσέων ἐπεδείκνυσο τόξων.
Πυθὼ τοι κατιόντι συνήντετο δαίμονιος θὴρ,
Αἰνὸς ὄφις· τὸν μὲν σὺ κατήναρες, ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
Βαλλὼν ὠκὺν ὀϊστόν· ἐπηύτησε δὲ λαός.
Ἰὴ ἰὴ Παιῆον, ἶει βέλος, εὐθύ σε μήτηρ
Γείνατ' ἀοσσητῆρα. Τὸ δ' ἐξέτι κεἶθεν ἀείδῃ.
Ὁ Φθόνος Ἀπόλλωνος ἐς οὔατα λάθριος εἶπεν·
« Οὐκ ἄγαμαι τὸν ἀοιδὸν ὃς οὐχ ὅσα πόντος ἀείδει. »
Τὸν Φθόνον ὠ 'πόλλων ποδί τ' ἤλασεν, ὧδέ τ' ἔειπεν·
« Ἀσσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ
Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι συρφετὸν ἕλκει.
Δηοῖ δ' οὐκ ἀπὸ παντὸς ὕδωρ φορέουσι Μέλισσαι,
Ἀλλ' ἥτις καθαρή τε καὶ ἀχράαντος ἀνέρπει
Πίδακος ἐξ ἱερῆς ὀλίγη λιβάς, ἄκρον ἄωτον. »
Χαῖρε, Ἄναξ· ὁ δὲ Μῶμος, ἵν' ὁ φθόρος, ἔνθα νέοιτο.

ΙΙΙ.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΡΤΕΜΙΝ.

Ἄρτεμιν, οὐ γὰρ ἐλαφρὸν ἀειδόντεσσι λαθέσθαι,
Ὑμνέομεν, τῇ τόξα λαγωβολίαί τε μέλονται,
Καὶ χορὸς ἀμφιλαφὴς, καὶ ἐν οὔρεσιν ἐψιάασθαι,
Ἀρχόμεν' ὡς ὅτε πατρὸς ἐφεζομένη γονάτεσσι
Παῖς ἔτι κουρίζουσα, τάδε προσέειπε γονῆα·
« Δός μοι παρθενίην αἰώνιον, Ἄππα, φυλάσσειν,
Καὶ πολυωνυμίην· ἵνα μή μοι Φοῖβος ἐρίζῃ.
Δὸς δ' ἰοὺς καὶ τόξα. Ἔα, Πάτερ· οὔ σε φαρέτρην,
Οὐδ' αἰτέω μέγα τόξον· ἐμοὶ Κύκλωπες ὀϊστοὺς
Αὐτίκα τεχνήσονται, ἐμοὶ δ' εὐκαμπὲς ἄεμμα·
Ἀλλὰ φαεσφορίην τε, καὶ ἐς γόνυ μέχρι χιτῶνα
Ζώννυσθαι λεγνωτὸν, ἵν' ἄγρια θηρία καίνω.
Δὸς δ' ἐμοὶ ἑξήκοντα χορήτιδας Ὠκεανίνας.
Πάσας εἰνέτεας, πάσας ἔτι παῖδας ἀμίτρους.
Δὸς δ' ἐμοὶ ἀμφιπόλους Ἀμνισίδας ἴκτοσι Νύμφας,
Αἵτ' ἐμοὶ ἐνδρομίδας τε, καὶ, ὁππότε μηκέτι λύγκας
Μήτ' ἐλάφους βάλλοιμι, θοοὺς κύνας εὖ κομέοιεν.
Δὸς δ' ἐμοὶ οὔρεα πάντα· πόλιν δ' ἐμοὶ ἥντινα νεῖμον,
Ἥντινα λῆς· σπανιὸν γάρ, ὅτ' Ἄρτεμις ἄστυ κάτεισιν.
Οὔρεσιν οἰκήσω· πόλεσιν δ' ἐπιμίξομαι ἀνδρῶν

Μοῦνον ὅτ' ὀζείῃσιν ὑπ' ὠδίνεσσι γυναῖκες
Τειρόμεναι καλέουσι βοηθόον· ἦσί με Μοῖραι
Γεινομένην τοπρῶτον ἐπεκλήρωσαν ἀρήγειν,
Ὅττι με καὶ τίκτουσα καὶ οὐκ ἤλγησε φέρουσα
Μήτηρ, ἀλλ' ἀμογητὶ φίλων ἀπεθήκατο κόλπων. »
Ὣς ἡ παῖς εἰποῦσα, γενειάδος ἥθελε πατρὸς
Ἅψασθαι, πολλὰς δὲ μάτην ἐτανύσσατο χεῖρας,
Μέχρις ἵνα ψαύσειε. Πατὴρ δ' ἐπένευσε γελάσσας·
Φῆ δὲ καταῤῥέζων· « Ὅτε μοι τοιαῦτα Θέαιναι
Τίκτοιεν, τυτθόν κεν ἐγὼ ζηλήμονος Ἥρης
Χωομένης ἀλέγοιμι. Φέρευ, Τέκος, ὅσσ' ἐθελημὸς
Αἰτίζεις, καὶ δ' ἄλλα πατὴρ ἔτι μείζονα δώσει.
Τρὶς δέκα τοι πτολίεθρα, καὶ οὐχ ἕνα πύργον ὀπάσσω·
Τρὶς δέκα τοι πτολίεθρα, τὰ μὴ Θεὸν ἄλλον ἀέξειν
Εἴσεται, ἀλλὰ μόνην σε, καὶ Ἀρτέμιδος καλέεσθαι·
Πολλὰς δὲ ξυνῇ πόλιας διαμετρήσασθαι
Μεσσόγεως, νήσους τε· καὶ ἐν πάσῃσιν ἔσονται
Ἀρτέμιδος βωμοί τε καὶ ἄλσεα· καὶ μὲν ἀγυιαῖς
Ἔσσῃ καὶ λιμένεσσιν ἐπίσκοπος. » Ὣς ὁ μὲν εἰπὼν
Μῦθον ἐπεκρήηνε καρήατι. Βαῖνε δὲ κούρη
Λευκὸν ἔπι, Κρητάϊον ὄρος, κεκομημένον ὕλῃ.
Ἔνθεν ἐπ' Ὠκεανόν· πολέας δ' ἐπελέξατο Νύμφας,
Πάσας εἰνέτεας, πάσας ἔτι παῖδας ἀμίτρους.
Χαῖρε δὲ Καίρατος ποταμὸς μέγα, χαῖρε δὲ Τηθύς,
Οὕνεκα θυγατέρας Λητωΐδι πέμπεν ἀμοργούς.
Αὖθι δὲ Κύκλωπας μετεκίαθε. Τοὺς μὲν ἔτετμε

Νήσῳ ἐνὶ Λιπάρῃ, Λιπάρη νέον, ἀλλὰ τότ' ἔσκεν
Οὔνομά οἱ Μελιγουνίς, ἐπ' ἄκμοσι δ' Ἡφαίστοιο,
Ἐσχάτας περὶ μύδρον, ἐπείγετο γὰρ μέγα ἔργον,
Ἱππείην τετύκοντο Ποσειδάωνι ποτίσρην.
Αἱ Νύμφαι δ' ἔδδεισαν, ὅπως ἴδον αἶνα πέλωρα,
Πρηόσιν Ὀσσείοισιν ἐοικότα, πᾶσι δ' ὑπ' ὀφρὺν
Φάεα μουνόγληνα, σάκει ἴσα τετραβοείῳ,
Δεινὸν ὑπογλαύσοντα· καὶ ὁππότε δοῦπον ἄκουσαν
Ἄκμονος ἠχήσαντος, ἐπὶ μέγα πουλύ τ' ἄημα
Φυσάων, αὐτῶν τε βάρυν σόνον. Αὖε γὰρ Αἴτνη,
Αὖε δὲ Τριναχρίη, Σικανῶν ἕδος, αὖε δὲ γείτων
Ἰταλίη, μεγάλην δὲ βοὴν ἐπὶ Κύρνος ἀΰτει,
Εὖθ' οἵ γε ῥαισῆρας ἀειράμενοι ὑπὲρ ὤμων,
Ἢ χαλκὸν ζείοντα καμινόθεν, ἠὲ σίδηρον,
Ἀμβολαδὶς τετύποντες, ἐπὶ μέγα μοχθήσειαν.
Τῷ σφέας οὐκ ἐτάλασσαν ἀκηδέες Ὠκεανῖναι
Οὔτ' ἄντην ἰδέειν, οὔτε κτύπον οὔασι δέχθαι.
Οὐ νέμεσις· κείνους δὲ καὶ αἱ μάλα μηκέτι τυτθαὶ
Οὐδέ ποτ' ἀφρακτὶ μακάρων ὁρόωσι θύγατρες.
Ἀλλ' ὅτε κουράων τὶς ἀπειθέα μητέρι τεύχοι,
Μήτηρ μὲν Κύκλωπας ἐῇ ἐπὶ παιδὶ καλίσρει,
Ἄργην, ἢ Στερόπην· ὁ δὲ δώματος ἐκ μυχάτοιο
Ἔρχεται Ἑρμείης, σποδιῇ τε κεχρημένος αἰθῇ
Αὐτίκα τὴν κούρην μορμύσσεται· ἡ δὲ τεκούσης
Δύνει ἔσω κόλπους, θεμένη ἐπὶ φάεσι χεῖρας.
Κοῦρα, σὺ δὲ πρατέρω περ, ἔτι τριέτηρος ἐοῦσα,

Εὖτ' ἔμολεν Λητώ σε μετ' ἀγκαλίδεσσι φέρουσα,
Ἡφαίστου καλέοντος, ὅπως ὀπτήρια δοίη,
Βρόντεώ σε γιβαροῖσιν ἐφεσσαμένου γονάτεσσι,
Σπήθεος ἐκ μεγάλου λασίης ἐδράξαο χαίτης,
Ὤλοψάς τε βίηφι· τὸ δ' ἄτριχον εἰσέτι καὶ νῦν
Μεσσάτιον στέρνοιο μένει μέρος, ὡς ὅτε κόρσῃ
Φωτὸς ἐνιδρυνθεῖσα κόμην ἐπενείματ' ἀλωπηξ.

Τῷ μάλα θαρσαλέη σφε τάδε προσελέξαο τῆμος·
« Κύκλωπες, εἰ, μοί τι Κυδώνιον, εἰ δ' ἄγε, τόξον,
Ἠδ' ἰοὺς, κοίλην τε κατακληῖδα βελέμνων
Τεύξατε. Καὶ γὰρ ἐγὼ Λητοϊάς, ὥσπερ Ἀπόλλων.
Εἰ δέ κ' ἐγὼ τόξοις μόνιον δάκος, ἤ τι πέλωρον
Θηρίον ἀγρεύσω, τόδε κεν Κύκλωπες ἔδοιεν. »
Ἔννεπες· οἱ δ' ἐτέλεσσαν· ἄφαρ δ' ὡπλίσσαο, Δαίμον.

Αἶψα δ' ἐπὶ σκύλακας παλιὺ ἧκες· ἷκεο δ' αὖλιν
Ἀρκαδικὴν ἔπι Πανός. Ὁ δὲ πρέα λυγκὸς ἔτυμνε
Μαιναλίης, ἵνα οἱ τοκάδες κύνες εἴδαρ ἔδοιεν.
Τὶν δ' ὁ γενειήτης δύο μὲν κύνας ἥμισυ πηγοὺς,
Τρεῖς δὲ παρουατίους, ἕνα δ' αἰόλον, οἵ ῥα λέοντας
Αὐτοὺς αὖ ἐρύοντες, ὅτε δράξαιντο θεράων,
Εἶλκον ἔτι ζώοντας ἐπ' αὐλίον· ἑπτὰ δ' ἔδωκε
Θάσσονας αὐράων κυνοσουρίδας, αἳ ῥα θιῶξαι
Ὤκιαι νεβρούς τε καὶ οὐ μύοντα λαγωὸν,
Καὶ κοίτην ἐλάφοιο, καὶ ὕστρικος ἔνθα καλιαὶ
Σημῆναι, καὶ ζορκὸς ἐπ' ἴχνιον ἡγήσασθαι.
Ἔνθεν ἀπερχομένη, μετὰ καὶ κύνες ἐσεύοντο,

Εὗρες ἐπὶ προμολῆς ὄρεος τοῦ Παῤῥασίοιο
Σκαιρούσας ἐλάφους, μέγα τι χρέος· αἱ μὲν ἐπ' ὄχθης
Αἰὲν ἑδουκολέοντο μελαμψήφιδος Ἀνακύρου,
Μάσσονες ἢ ταῦροι, κεράων δ' ἀπελάμπετο χρυσός.
Ἐξαπίνης δ' ἔταφές τε, καὶ ὃν ποτὶ θυμὸν ἔειπες·
« Τοῦτό κεν Ἀρτέμιδος πρωταίγριον ἄξιον εἴη. »
Πάντ' ἔσαν αἱ πᾶσαι· πίσυρας δ' ἕλες ὦκα θέουσα,
Νόσφι κυνοδρομίης, ἵνα τοι θοὸν ἅρμα φέρωσι·
Τὴν δὲ μίαν, Καλύδωνος ὑπὲρ ποταμοῖο φυγοῦσαν,
Ἥρης ἐννεσίῃσιν, ἀέθλιον Ἡρακλῆϊ
Ὕστατον ὄφρα γένοιτο, πάγος Κερύνειος ἔδεκτο.
Ἄρτεμι παρθενίη, Τιτυοκτόνε, χρύσεα μέν τοι
Ἔντεα καὶ ζώνη, χρύσειον δ' ἐξεύξαο δίφρον,
Ἐν δ' ἐβάλευ χρύσεια, θεὴ, κεμάδεσσι χαλινά.
Ποῦ δέ σε τοπρῶτον κεραὸς ὄχος ἥρξατ' ἀείρειν;
Αἴμῳ ἔπι Θρῄκι, τόθεν Βορέαο καταΐξ
Ἔρχεται, ἀχλαίνοισι δυσαέα κρυμὸν ἄγουσα.
Ποῦ δ' ἔταμες πεύκην; ἀπὸ δὲ φλογὸς ἥψαο ποίης;
Μυσῷ ἐν Οὐλύμπῳ· φάεος δ' ἐνέηκας ἀϋτμήν
Ἀσβέστου; τό ῥα πατρὸς ἀποσάζουσι κεραυνοί.
Ποσσάκι δ' ἀργυρέοιο, θεὴ, πειρήσαο τόξου;
Πρῶτον ἐπὶ πτελέην, τὸ δὲ δεύτερον ἧκας ἐπ' ὀρῦν,
Τὸ τρίτον αὖτ' ἐπὶ θῆρα· τὸ τέτρατον οὐκέτ' ἐπ' ὀρῦν,
Ἀλλά μιν εἰς ἀδίκων ἔβαλες πόλιν, οἵ τε περὶ σφέας,
Οἵ τε περὶ ξείνους ἀλιτήμονα πολλ' ἐτέλεσκον.
Σχέτλιοι, οἷς τύνη χαλεπὴν ἐμιάξεαι ὀργήν·

Κτήνεά φιν λοιμὸς καταβόσκεται, ἔργα δὲ πάχνη·
Κείρονται δὲ γέροντες ἐφ' υἱάσιν· αἱ δὲ γυναῖκες,
Ἢ βληταὶ θνήσκουσι λεχωΐδες, ἠὲ φυγοῦσαι
Τάτουσιν· τῶν δ' οὐδὲν ἐπὶ σφυρὸν ὀρθὸν ἀνέγη·
Οὓς δέ κεν εὐμειδὴς τε καὶ ἵλαος αὐγάσσηαι,
Κείνοις εὖ μὲν ἄρουρα φέρει ςάχυν, εὖ δὲ γενέθλη
Τετραπόδων, εὖ δ' ὄλβος ἀέξεται, οὐδ' ἐπὶ σῆμα
Ἔρχονται, πλὴν εὖτε πολυχρονίόν τι φέρωσιν·
Οὐδὲ διχοςασίη τρώει γένος, ἤτε καὶ εὖ περ
Οἴκους ἐςηῶτας ἐσίνατο· ταὶ δὲ θυωρὸν
Εἰνάτερες γαλόῳ τε μίαν πέρι δίφρα τίθενται.
Πότνια, τῶν εἴη μὲν ἐμοὶ φίλος ὅςις ἀληθὴς,
Εἴην δ' αὐτὸς, Ἄνασσα· μέλοι δ' ἐμοὶ αἰὲν ἀοιδὴ,
Τῇ ἔνι μὲν Λητοῦς γάμος ἔσσεται, ἐν δὲ σὺ πολλὴ,
Ἐν δὲ καὶ Ἀπόλλων, ἐὺ δ' οἱ σέο πάντες ἄεθλοι,
Ἐὺ δὲ κύνες, καὶ τόξα, καὶ ἄντυγες, αἵ τέ σε ῥεῖα
Θηητὴν φορέουσιν, ὅτ' ἐς Διὸς οἶκον ἐλαύνεις.
Ἔνθα τοι ἀντιόωντες ἐνὶ προμολῇσι δέχονται,
Ὅπλα μὲν Ἑρμείης Ἀκακήσιος, αὐτὰρ Ἀπόλλων
Θηρίον ὅ τι φέρησθα· πάροιθε δὲ, πρίν περ ἱκέσθαι
Καρτερὸν Αλκείδην. Νῦν δ' οὐκέτι τοῦτον ἄεθλον
Φοῖβος ἔχει· τοῖος γὰρ ἀεὶ Τιρύνθιος ἄμμιν
Ἔςηκε πρὸ πυλέων, ποτιδέγμενος εἴ τι φέρουσα
Νεῖαι πῖον ἔδεσμα. Θεοὶ δ' ἐπὶ πάντες ἐκείνῳ
Ἄλληκτον γελόωσι, μάλιςα δὲ πενθερὴ αὐτὴ,
Ταῦρον ὅτ' ἐκ δίφροιο μάλα μέγαν, ἢ ὅτε γλούνην

Κάπρον ὀπισθιδίοιο φέρων ποδὸς ἀσπαίροντα,
Κερδαλέῳ μύθῳ σε, Θεὴ, μαλα τῷδε πινύσκει·
« Βάλλε κακοὺς ἐπὶ θῆρας, ἵνα θνητοί σε βοηθόν,
Ὡς ἐμέ, κικλήσκωσιν. Ἔα πρόκας ἠδὲ λαγωούς
Οὔρεα βόσκεσθαι· τί δέ κεν πρόκες ἠδὲ λαγωοὶ
Ῥέξειαν; Σύες ἔργα, σύες φυτὰ λυμαίνονται·
Καὶ βόες ἀνθρώποισι κακὸν μέγα· βάλλ' ἐπὶ καὶ τούς. »
Ὣς ἔνεπεν, ταχινὸς δὲ μέγαν περὶ θῆρα πονεῖται.
Οὐ γὰρ ὄγε, Φρυγίῃ περ ὑπὸ θρυΐ γυῖα θεωθείς,
Παύσατ' ἀδηφαγίης. Ἔτι οἱ πάρα νηδὺς ἐκείνη
Τῇ ποτ' ἀροτριόωντι συνήντετο Θειοδάμαντι.
Σοὶ δ' Ἀμνισιάδες μὲν ἀπὸ ζεύγληφι λυθείσας
Ψήχουσιν κεμάδας, παρὰ δὲ σφισι πουλὺ νέμεσθαι,
Ἥρης ἐκ λειμῶνος ἀμησάμεναι, φορέουσιν
Ὠκύθοον τριπέτηλον, ὃ καὶ Διὸς ἵπποι ἔδουσιν·
Ἐν καὶ χρυσείας ἀπολυνίδας ἐπλήσαντο
Ὕδατος, ὅφρ' ἐλάφοισι ποτὸν θυμάρμενον εἴη.
Αὐτὴ δ' ἐς πατρὸς δόμον ἔρχεαι· οἱ δέ σ' ἐφ' ἕδρην
Πάντες ὁμῶς καλέουσι· σὺ δ' Ἀπόλλωνι παρίζεις.
Ἡνίκα δ' αἱ Νύμφαι σε χορῷ ἔνι κυκλώσονται
Ἀγχόθι πηγάων Αἰγυπτίου Ἰνωποῖο,
Ἥ Πιτάνης, καὶ γὰρ Πιτάνη σέθεν, ἢ ἐνὶ Λίμναις·
Ἥ ἵνα, Δαΐμον', Ἀλὰς Ἀραφηνίδας οἰκήσουσα
Ἦλθες ἀπὸ Σκυθίης, ἀπὸ δ' εἶπαο τέθμια Ταύρων·
Μὴ νεὸν τημοῦτος ἐμαὶ βόες εἵνεκα μισθοῦ
Τετράγυον τέμνοιεν ὑπ' ἀλλοτρίῳ ἀρότῃρι

Ἦ γάρ κεν γῦιά τε καὶ αὐχένα κεκμηκυῖαι
Κόπρον ἔπι προγένοιντο, καὶ εἰ Τυμφαΐδες εἶεν,
Εἰναετιζόμεναι, κερεαλκέες, αἳ μέγ' ἄριστα
Τέμνειν ὦλκα βαθεῖαν· ἐπεὶ θεὸς οὔποτ' ἐκεῖνον
Ἦλθε παρ' Ἥλιος καλὸν χορόν· ἀλλὰ θεῆται,
Δίφρον ἐπισχήσας, τὰ δὲ φάεα μηκύνονται.
Τίς δὲ νύ τοι νήσων, ποῖον δ' ὄρος εὔαδε πλεῖον;
Τὶς δὲ λιμήν; ποίη δὲ πόλις; τίνα δ' ἔξοχα Νυμφέων
Φίλαο, καὶ ποίας ἡρῴδας ἔσχες ἑταίρας;
Εἰπὲ, θεὴ, σὺ μὲν ἄμμιν, ἐγὼ δ' ἑτέροισιν ἀείσω.
Νήσων μὲν Δολίχη, πολίων δέ τοι εὔαδε Πέργη,
Τηΰγετον δ' ὀρέων, λιμένες γε μὲν Εὐρίποιο.
Ἔξοχα δ' ἀλλάων Γορτυνίδα φίλαο Νύμφην,
Ἐλλοφόνον, Βριτόμαρτιν εὐσκοπον· ἧς ποτὲ Μίνως
Πτοιηθεὶς ὑπ' ἔρωτι κατέδραμεν οὔρεα Κρήτης.
Ἡ δ' ὁτὲ μὲν λασίῃσιν ὑπὸ δρυσὶ κρύπτετο Νύμφη,
Ἄλλοτε δ' εἰαμενῆσιν· ὁ δ' ἐννέα μῆνας ἐφοίτα
Παίπαλά τε κρημνούς τε, καὶ οὐκ ἀνέπαυσε διωκτὺν,
Μέσφ' ὅτε, μαρπτομένη καὶ δὴ σχεδὸν, ἤλατο πόντον
Πρηόνος ἐξ ὑπάτοιο, καὶ ἔνθορεν εἰς ἁλιήων
Δίκτυα, τά σφ' ἐσάωσεν· ὅθεν μετέπειτα Κύδωνες
Νύμφαν μὲν, Δίκτυνναν, ὄρος δ', ὅθεν ἥλατο Νύμφη,
Δικταῖον καλέουσιν. Ἀνεσχήσαντο δὲ βωμούς,
Ἱερά τε ῥέζουσι· τὸ δὲ σέφος ἅμματι κείνῳ
Ἡ πίτυς, ἡ σχῖνος· μυρτοῖο δὲ χεῖρες ἄθικτοι.
Δὴ τότε γὰρ πέπλοισιν ἐνέσχετο μύρσινος ὄζος

Τῆς κούρης, ὅτ' ἔφευγεν· ὅθεν μέγα χώσατο μύρτῳ.
Οὔπι, ἄνασσ' εὐῶπι, φαεσφόρε, καὶ σέ σε κείνης
Κρηταέες καλέουσιν ἐπωνυμίην ἀπὸ Νύμφης.
Καί μὴν Κυρήνην ἑταρίσσαο, τῇ ποτ' ἔδωκας
Αὐτὴ θηρητῆρε δύω κύνε, τοῖς ἕνι κούρη
Ὑψηΐς παρὰ τύμβον Ἰώλκιον ἔμμορ' ἀέθλου.
Καί Κεφάλου ξανθὴν ἄλοχον Δηϊονίδαο,
Πότνια, σὴν ὁμόθηρον ἐθήκαο· καί σε φασὶ
Καλὴν Ἀντίκλειαν ἴσον φαέεσσι φιλῆσαι.
Αἳ πρῶται θοὰ τόξα καὶ ἀμφ' ὤμοισι φαρέτρας
Ἰοδόκους ἐφόρησαν· ἀσύλωτοι δέ φιν ὦμοι
Δεξιτεροί, καὶ γυμνὸς ἀεὶ παρεφαίνετο μαζός.
Ἤνησας δ' ἔτι πάγχυ ποδωρύγην Ἀταλάντην
Κούρην Ἰασίοιο συνοκτόνον Ἀρκασίδαο;
Καί ἑ κυνηλασίην τε καὶ εὐστοχίην ἐδίδαξας.
Οὔ μιν ἐπίκλητοι Καλυδωνίου ἀγρευτῆρες
Μέμφονται κάπροιο· τὰ γὰρ σημήϊα νίκης
Ἀρκαδίην εἰσῆλθεν, ἔχει δ' ἔτι θηρὸς ὀδόντας.
Οὐδὲ μὲν Ὑλαῖόν τε καὶ ἄφρονα Ῥοῖκον ἔολπα,
Οὐδέ περ ἐχθαίροντας, ἐν ἅϊδι μωμήσεσθαι
Τοξότιν· οὐ γάρ σφιν λαγόνες συνεπιψεύσονται,
Τάων Μαιναλίη νᾶεν φόνῳ ἀκρώρεια.
Πότνια, πουλυμέλαθρε, πολύπτολι, χαῖρε, Χιτώνη,
Μιλήτῳ ἐπίδημε, σὲ γὰρ ποιήσατο Νηλεὺς
Ἡγεμόνην, ὅτε νησὶν ἀνήγετο Κεκροπίηθεν
Χησιὰς, Ἰμβρασίη, πρωτόθρονε. Σοὶ δ' Ἀγαμέμνων

Πηδάλιον νηὸς σφετέρης ἐγκάτθετο νηῷ,
Μείλιον ἁπλοίης, ὅτε οἱ κατέδησας ἀήτας,
Τεύκρων ἡνίκα νῆες Ἀχαιΐδες ἄρεα κήδειν
Ἔπλεον, ἀμφ' Ἑλένῃ Ῥαμνουσίδι θυμωθεῖσαι.
Ἡ μέν τοι Προῖτός γε δύω ἐκαθίσσατο νηούς.
Ἄλλον μὲν Κορίνης, ὅτι οἱ συνελλέξαο κούρας
Οὔρεα πλαζομένας Ἀζήνια· τὸν δ' ἐνὶ Λούσσοις
Ἡμέρῃ, οὕνεκα θυμὸν ἀπ' ἄγριον εἵλεο παίδων.
Σοὶ καὶ Ἀμαζονίδες, πολέμου ἐπιθυμήτειραι,
Ἓν κοτε παῤῥαλίῃ Ἐφέσου βρέτας ἱδρύσαντο
Φηγῷ ὑπὸ πρέμνῳ. Τέλεσεν δέ τοι ἱερὸν Ἱππώ.
Αὐταὶ δ', Οὔπι ἄνασσα, περὶ πρύλιν ὠρχήσαντο,
Πρῶτα μὲν ἐν σακέεσσιν ἐνόπλιον, αὖθι δὲ κύκλῳ
Στησάμεναι χορὸν εὐρύν. Ὑπήεισαν δὲ λίγειαι
Λεπταλέον σύριγγες, ἵνα πλήσσωσιν ὁμαρτῇ·
Οὐ γάρ πω νέβρεια δι' ὀρέα τετρήνοντο,
Ἔργον Ἀθηναίης, ἐλάφῳ κακόν· ἔδραμε δ' ἠχὼ
Σάρδιας, ἔς τε νομὸν Βερεκύνθιον· αἱ δὲ πόδεσσιν
Οὖλα κατεκροταλίζον, ἐπεψόφεον δὲ φαρέτραι.
Κεῖνο δέ τοι μετέπειτα περὶ βρέτας εὐρὺ θέμεθλον
Δώμηθη· τοῦ δ' οὔτι θεώτερον ὄψεται Ἠώς,
Οὐδ' ἀφνειότερον· ῥέα κεν Πυθῶνα παρέλθοι.
Τῷ ῥα καὶ ἠλαίνων ἀλαπαζέμεν ἠπείλησε
Λύγδαμις ὑβριστής. Ἐπὶ δὲ στρατὸν ἱππημολγῶν
Ἦλασε Κιμμερίων, ψαμάθῳ ἴσον, οἵ ῥα παρ' αὐτὸν
Κεκλιμένοι ναίουσι βοὸς πόρον Ἰναχιώνης.

Ἆ δειλὸς βασιλέων, ὅσον ἤλιτεν· οὐ γὰρ ἔμελλεν
Οὔτ' αὐτὸς Σκυθίηνδε παλιμπετὴς, οὔτε τις ἄλλος,
Ὅσσων ἐν λειμῶνι Καϋστριῳ ἔσαν ἀμάξαι,
Νοστήσειν· Ἐφέσου γὰρ ἀεὶ τεὰ τόξα πρόκειται.
Πότνια Μουνυχίη, λιμενοσκόπε, χαῖρε, Φεραίη.
Μή τις ἀτιμήσῃ τὴν Ἄρτεμιν· οὐδὲ γὰρ Οἰνεῖ
Βωμὸν ἀτιμήσαντι καλοὶ πτόλιν ἦλθον ἀγῶνες.
Μηδ' ἐλαφηβολίην, μηδ' εὐστοχίην ἐριδαίνειν·
Οὐδὲ γὰρ Ἀτρείδης ὀλίγῳ ἐπεκόμπασε μισθῷ.
Μηδέ τινα μνᾶσθαι τὴν παρθένον· οὐδὲ γὰρ Ὦτος,
Οὐδὲ μὲν Ὠαρίων ἀγαθὸν γάμον ἐμνήστευσαν.
Μηδὲ χορὸν φεύγειν ἐνιαύσιον· οὐδὲ γὰρ Ἱππὼ
Ἀκλαυτεὶ περὶ βωμὸν ἀπείπατο κυκλώσασθαι.
Χαῖρε, μέγα Κρείουσα, καὶ εὐάντησον ἀοιδῇ.

IV.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΔΗΛΟΝ.

Τ̓ΗΝ ἱερὴν, ὦ θυμὲ, τίνα χρόνον ἢ πότ' ἀείσεις
Δῆλον, Ἀπόλλωνος κουροτρόφον; Ἣ μὲν ἅπασαι
Κυλάδες, αἳ νήσων ἱερώταται εἰν ἁλὶ κεῖνται,
Εὔυμνοι· Δῆλος δ' ἐθέλει τὰ πρῶτα φέρεσθαι
Ἐκ Μουσέων, ὅτι Φοῖβον, ἀοιδάων μεδέοντα
Λοῦσε τε καὶ σπείρωσε, καὶ ὡς θεὸν ἤνεσε πρώτη.
Ὡς Μοῦσαι τὸν ἀοιδὸν, ὃ μὴ Πίμπλειαν ἀείσει,
Ἔχθουσιν, τὼς Φοῖβος, ὅτις Δήλοιο λάθηται.
Δήλῳ νύν οἱ ἐγὼ μισθὸν ἀποδάσσομαι, ὥς κεν Ἀπόλλων
Κύνθιος αἰνήσῃ με φίλης ἀλέγοντα τιθήνης.
Κείνη δ' ἠνεμόεσσα καὶ ἄτροπος, οἷά θ' ἁλιπλὴξ,
Αἰθυίης καὶ μᾶλλον ἐπίδρομος ἠέπερ ἵπποις,
Πόντῳ ἐνεχρίκτατ· ὁ δ' ἀμφί ἑ πουλὺς ἐλάσσων,
Ἰκαρίου πολιὴν ἀπομάσσεται ὕδατος ἄχνην·
Τῷ σφε καὶ ἰχθυβολῆες ἁλίπλοοι ἐννάσσαντο.
Ἀλλά οἱ οὐ νεμεσητὸν ἐνὶ πρώτῃσι λέγεσθαι,
Ὁππότ' ἐς Ὠκεανόν τε καὶ ἐς Τιτηνίδα Τηθὺν
Νῆσοι ἀολλίζονται· ἀεὶ δ' ἔξαρχος ὁδεύει.
Ἡ δ' ὄπιθεν Φοίνισσα μετ' ἴχνια Κύρνος ὀπηδεῖ,
Οὐκ ὀνοτή· καὶ Μάκρις Ἀβαντιὰς Ἐλλοπιήων,

Σαρδὼ δ' ἱμερόεσσα, καὶ ἣν ἐπενήξατο Κύπρις
Ἐξ ὕδατος ταπρῶτα, σαοῖ δέ μιν ἀντ' ἐπιβάθρων.
Κεῖναι μὲν πύργοισι περισκεπέεσσιν ἐρυμναί·
Δῆλος δ' Ἀπόλλωνι· τί δὲ σιδαρώτερον ἔρκος;
Τείχεα μὲν καὶ λᾶες ὑπαὶ ῥιπῆς κε πέσοιεν
Στρυμονίου Βορέαο· θεὸς δ' ἀεὶ ἀσυφέλικτος.
Δῆλε φίλη, τοῖός σε βοηθόος ἀμφιβέβηκεν.
Εἰ δὲ λίην πολέες σε περιτροχόωσιν ἀοιδαί,
Ποίῃ ἐνιπλέξω σε; τί σοι θυμῆρες ἀκοῦσαι;
Ἢ ὡς ταπρώτισα μέγας θεὸς οὔρεα θείων
Ἄορι τριγλώχινι, τό οἱ Τελχῖνες ἔτευξαν,
Νήσους εἰναλίας εἰργάζετο, νέρθε, δὲ πάσας
Ἐκ νεάτων ὤχλισσε καὶ εἰσεκύλισσε θαλάσσῃ;
Καὶ τὰς μὲν κατὰ βένθος, ἵν' ἠπείροιο λάθωνται,
Πρυμνόθεν ἐῤῥίζωσε· σὲ δ' οὐκ ἔθλιψεν ἀνάγκη·
Ἀλλ' ἄφετος πελάγεσσιν ἐπέπλεες. Οὔνομα δ' ἦν σοι
Ἀστερίη τοπαλαιὸν, ἐπεὶ βαθὺν ἤλασο ταῦρον
Οὐρανόθεν, φεύγουσα Διὸς γάμον, ἀστέρι ἴση.
Τόφρα μὲν οὔπω σοι χρυσείη ἐπεμίσγετο Λητώ,
Τόφρα δ' ἔτ' Ἀστερίη σὺ, καὶ οὐδέ πω ἔκλεο Δῆλος.
Πολλάκι σ' ἐκ Τροιζῆνος, ἁλιξάντοιο πολίχνης,
Ἐρχόμενοι Ἐφύηνδε, Σαρωνικοῦ ἔνδοθι κόλπου
Ναῦται ἐπεσκέψαντο, καὶ ἐξ Ἐφύρης ἀνιόντες,
Οἱ μὲν ἔτ' οὐκ ἴδον αὖθι· σὺ δὲ σειροῖο παρ' ὀξύν
Ἔδραμες Εὐρίποιο πόρον καναχηδὰ ῥέοντος·
Χαλκιδικῆς δ' αὐτῆμαρ ἀνηναμένη ἁλὸς ὕδωρ,

Μέσφ' ἐς Αθηναίων προσενήξαο Σούνιον ἄκρον,
Ἢ Χίον, ἠ νήσοιο διάβροχον ὕδατι μαζὸν
Παρθενίης, οὔπω γὰρ ἔην Σάμος, ἦχί σε Νύμφαι
Γείτονος Ἀγκαίου Μυκαλησίδες ἐξείνισσαν.
Ἠνίκα δ' Ἀπόλλωνι γενέθλιον οὖδας ὑπέσχες,
Τοῦτό τοι ἀντιμοιβὸν ἀλίπλοοι οὔνομ' ἔθεντο,
Οὕνεκεν οὐκέτ' ἄθηλος ἐπέπλεες, ἀλλ' ἐνὶ πόντου
Κύμασιν Αἰγαίοιο ποδῶν ἐνεθήκαο ῥίζας.
Οὐδ' Ἥρην κοτέουσαν ὑπέτρεσας· ἠ μὲν ἀπάσαις
Δεινὸν ἐπέβρωμᾶτο λεχωΐσιν, αἳ Διὶ παῖδας
Ἐξέφερον· Λητοῖ δὲ διακριδὸν, οὕνεκα μούνη
Ζηνὶ τεκεῖν ἤμελλε φιλαίτερον Ἄρεος υἷα.
Τῷ ῥα καὶ αὐτὴ μὲν σκοπιὴν ἔχεν αἰθέρος εἴσω,
Σπερχομένη μέγα δή τι καὶ οὐ φατόν· εἶργε δὲ Λητὼ
Τειρομένην ὠδῖσι· δύω δέ οἱ εἵατο φρουροὶ
Γαῖαν ὀπιπτεύοντες. Ὁ μὲν πέδον ἠπείροιο,
Ἥμενος ὑψηλῆς κορυφῆς ἔπι Θρῃκίος Αἵμου,
Θοῦρος Ἄρης ἐφύλασσε σὺν ἔντεσι· τὼ δέ οἱ ἵππω
Ἑπτάμυχον Βορέαο παρὰ σπέος ἠλίζοντο·
Ἡ δ' ἐπὶ νησάων ἑτέρη σκοπὸς εὐρειάων
Ἦεν, κόρη Θαύμαντος, ἐπαΐξασα Μίμαντι.
Ἔνθ' οἱ μὲν πολίεσσιν, ὅσαις ἐπεβάλλετο Λητὼ,
Μίμνον ἀπειλητῆρες, ἀπετρώπων δὲ δέχεσθαι.
Φεύγε μὲν Ἀρκαδίη, φεῦγεν δ' ὄρος ἱερὸν Αὔγης
Παρθένιον· φεῦγεν δ' ὁ γέρων μετόπισθε Φεναιός·
Φεῦγε δ' ὕλη Πελοπηΐς, ὅση παρακέκλιται Ἰσθμῷ

Ἔμπλην Αἰγιαλοῦ τε καὶ Ἄργεος· οὐ γὰρ ἐκείνας
Ἀτραπιτοὺς ἐπάτησεν, ἐπεὶ λάχεν Ἴναχον Ἥρη.
Φεῦγε καὶ Ἀονίη τὸν ἕνα δρόμον· αἱ δ' ἐφέποντο
Δίρκη τε, Στροφίη τε, μελαμψήφιδος ἔχουσαι
Ἰσμηνοῦ χέρα πατρός· ὁ δ' ἔιπετο πολλὸν ὄπισθεν
Ἀσωπὸς βαρύγουνος, ἐπεὶ πεπάλαατο κεραῦνῳ.
Ἡ δ' ὑποδυηθεῖσα χοροῦ ἀπεπαύσατο Νύμφη
Αὐτόχθων Μελίη, καὶ ὑπόχλοον ἔσχε παρειὴν,
Ἥλικος ἀσθμαίνουσα περὶ δρυὸς, ὡς ἴδε χαίτην
Σειομένην Ἑλικῶνος. Ἐμαὶ θεαὶ, εἴπατε, Μοῦσαι,
Ἤ ῥ' ἐτεὸν ἐγένοντο τότε δρύες ἠνίκα Νύμφαι;
Νύμφαι μὲν χαίρουσιν ὅτε δρύας ὄμβρος ἀέξει,
Νύμφαι δ' αὖ κλαίουσιν ὅτε δρυσὶν οὐκέτι φύλλα.
Ταῖς μὲν ἔτ' Ἀπόλλων ὑποκόλπιος αἰνὰ χολώθη,
Φθέγξατο δ' οὐκ ἀτέλεστον ἀπειλήσας ἐπὶ Θήβῃ·
« Θήβη, τίπτε, τάλαινα, τὸν αὐτίκα πότμον ἐλέγχεις;
Μήπω, μή μ' ἀέκοντα βιάζεο μαντεύεσθαι.
Οὔπω μοι Πυθῶνι μέλει τριποδήϊος ἕδρη,
Οὐδέ τι πω τέθνηκεν ὄφις μέγας, ἀλλ' ἔτι κεῖνο
Θηρίον αἰνογένειον ἀπὸ Πλειστοῖο καθέρπον
Παρνησὸν νιφόεντα περιστέφει ἐννέα κύκλοις.
Ἀλλ' ἔμπης ἐρέω τι τομώτερον ἢ ἀπὸ δάφνης·
Φεῦγε πρόσω· ταχινός σε κιχήσομαι αἵματι λούσων
Τόξον ἐμόν. Σὺ δὲ τέκνα κακογλώσσοιο γυναικὸς
Ἔλλαχες. Οὐ σύ γ' ἐμεῖο φίλη τροφὸς, οὐδὲ Κιθαιρὼν
Ἔσσεται· εὐαγέων δὲ καὶ εὐαγέεσσι μελοίμην. »

Ὣς ἄρ᾽ ἔφη· Λητὼ δὲ μετάτροπος αὖθις ἐχώρει.
Ἀλλ᾽ ὅτ᾽ Ἀχαιϊάδες μιν ἀπηρνήσαντο πόληες
Ἐρχομένην, Ἑλίκη τε, Ποσειδάωνος ἑταίρη,
Βοῦρά τε, Δεξαμενοῖο βοός-ασις Οἰνιάδαο,
Ἂψ ἐπὶ Θεσσαλίην πόδας ἔτρεπε. Φεῦγε δ᾽ Ἄναυρος,
Καὶ μεγάλη Λάρισσα, καὶ αἱ Χειρωνίδες ἄκραι.
Φεῦγε δὲ καὶ αἱ Πηνειὸς ἑλισσόμενος διὰ Τεμπέων·
Ἥρη, σοὶ δ᾽ ἔτι τῆμος ἀνηλεὲς ἦτορ ἔκειτο·
Οὐδὲ κατεκλάσθης τε καὶ ᾤκτισας, ἡνίκα πήχεις
Ἀμφοτέρους ὀρέγουσα, μάτην ἐφθέγξατο τοῖα·
« Νύμφαι Θεσσαλίδες, ποταμοῦ γένος, εἴπατε πατρὶ
Κοιμῆσαι μέγα χεῦμα· περιπλέξασθε γενείῳ,
Λισσόμεναι τὰ Ζηνὸς ἐν ὕδατι τέκνα δέχεσθαι.
Πηνειὲ Φθιῶτα, τί νῦν ἀνέμοισιν ἐρίζεις;
Ὦ πάτερ, οὐ μὴν ἵππον ἀέθλιον ἀμφιβέβηκας.
Ἦ ῥά τοι ὦδ᾽ αἰεὶ ταχινοὶ πόδες, ἢ ἐπ᾽ ἐμεῖο
Μοῦνον ἑλαφρίζουσι; Πεποίησαι δὲ πέτεσθαι
Σήμερον ἐξαπίνης; Ὃ δ᾽ ἀνήκοος. Ὦ ἐμὸν ἄχθος,
Πῆ σε φέρω; μέλεοι γὰρ ἀπειρήκασι τένοντες.
Πήλιον, ὦ Φιλύρης νυμφήϊον, ἀλλὰ σὺ μεῖνον·
Μεῖνον, ἐπεὶ καὶ Ὄθρες ἐν οὔρεσι πολλάκι σεῖο
Ὠμοτόκους ὠδῖνας ἀπηρείσαντο λέαιναι. »

Τὴν δ᾽ ἄρα καὶ Πηνειὸς ἀμείβετο, δάκρυα λείβων·
« Λητοῖ, Ἀναγκαίη μεγάλη Θεός. Οὐ γὰρ ἔγωγε,
Πότνια, σὰς ὠδῖνας ἀναίνομαι· οἶδα καὶ ἄλλας
Λουσαμένας ἀπ᾽ ἐμεῖο λεχωΐδας. Ἀλλ᾽ ἐμοὶ Ἥρη

Δαψιλὲς ἠπείλησεν. Ἀπαύγασαι οἷος ἔφεδρος
Οὔρεος ἐξ ὑπάτου σκοπιὴν ἔχει, ὅς κ' ἐμὲ ῥεῖα
Βυσσόθεν ἐξερύσειε. Τί μήσομαι; Ἦ ἀπολέσθαι
Ἠδύ τί τοι Πηνειόν; Ἴτω πεπρωμένον ἦμαρ.
Τλήσομαι εἵνεκα σεῖο, καὶ εἰ μέλλοιμι ῥοάων
Διψαλέην ἄμπωτιν ἔχων αἰώνιον ἔρρειν,
Καὶ μόνος ἐν ποταμοῖσιν ἀτιμότατος καλέεσθαι.
Ἠνί δ' ἐγώ· τί περισσά; κάλει μόνον Εἰλήθυιαν. »
Εἶπε, καὶ ἠρώησε μέγαν ῥόον. Ἀλλά οἱ Ἄρης
Παγγαίου προθέλυμνα καρήατα μέλλεν ἀείρας
Ἐμβαλέειν θύνῃσιν, ἀποκρύψειν δὲ ῥέεθρα.
Ὑψόθε δ' ἐσμαράγησε, καὶ ἀσπίδα τύψεν ἀκωκῇ
Δούρατος· ἡ δ' ἐλέλιξεν ἐνόπλιον· ἔτρεμε δ' Ὄσσης
Οὔρεα, καὶ πεδίον Κρανώνιον, αἵ τε δυσαεῖς
Ἐσχατιαὶ Πίνδοιο· φόβῳ δ' ὠρχήσατο πᾶσα
Θεσσαλίη· τοῖος γὰρ ἀπ' ἀσπίδος ἔβραχεν ἦχος.
Θεσσαλίη· τοῖος γὰρ ἀπ' ἀσπίδος ἔβραχεν ἦχος.
Ὡς δ' ὁπότ' Αἰτναίου ὄρεος πυρὶ τυφομένοιο
Σείονται μυχὰ πάντα, κατουδαίοιο γίγαντος
Εἰς ἑτέρην Βριαρῆος ἐπωμίδα κινυμένοιο,
Θερμαῦς ραί τε βρέμουσιν ὑφ' Ἡφαίστοιο πυράγρης,
Ἔργα θ' ὁμοῦ, δεινὸν δὲ πυρίκμητοί τε λέβητες,
Καὶ τρίποδες πίπτοντες ἐπ' ἀλλήλοις ἰαχεῦσι·
Τῆμος ἔγεντ' ἄραβος σάκεος τόσος εὐκύκλοιο.
Πηνειὸς δ' οὐκ αὖθις ἐχάζετο, μίμνε δ' ὁμοίως
Καρτερὸς, ὡς ταπρῶτα· θοὰς δ' ἐςήσατο δίνας,

Εἰσόκεν οἱ Κοικηΐς ἐκέκλετο· « Σώζεο χαίρων,
Σώζεο· μὴ σύ γ' ἐμεῖο πάθῃς κακὸν εἵνεκα, τῆσδε
Ἀντ' ἐλεημοσύνης· χαρίτος δέ τοι ἔσσετ' ἀμοιβή. »
Ἦ, καὶ, πολλὰ πάροιθεν ἐπεὶ καάμεν, ἔσχε νήσους
Εἰναλίας· αἱ δ' οὔ μιν ἐπερχομένην ἐδέχοντο·
Οὐ λιπαρὸν νήεσσιν Ἐχινάδες ὅρμον ἔχουσαι,
Οὐδ' ἥτις Κέρκυρα φιλοξεινωτάτη ἄλλων·
Ἶρις ἐπεὶ πάσῃσιν ἀφ' ὑψηλοῖο Μίμαντος
Σπερχομένη μάλα πολλὸν ἀπέτραπεν· αἰδ' ὑφ' ὁμοκλῆς
Πασσυδίῃ φοβέοντο κατὰ ῥόον ἤντινα τέτμοι.
Ὠγυγίην δ' ἤπειτα Κόων Μεροπηΐδα νῆσον
Ἵκετο, Χαλκιόπης ἱερὸν μυχὸν ἡρωΐνης.
Ἀλλά ἑ Παιδὸς ἔρυκεν ἔπος τόδε· « Μὴ σύ γε, Μῆτερ,
Τῇ με τέκοις. Οὔτ' οὖν ἐπιμέμφομαι, οὐδὲ μεγαίρω
Νῆσον, ἐπεὶ λιπαρή τε καὶ εὔβοτος, εἰ νύ τις ἄλλη.
Ἀλλά οἱ ἐκ Μοιρέων τις ὀφειλόμενος θεὸς ἄλλος
Ἐστί, Σαωτήρων ὕπατον γένος· ᾧ ὑπὸ μίτρην
Ἴξεται, οὐκ ἀέκουσα Μακηδόνι κοιρανέεσθαι,
Ἀμφοτέρη μεσόγεια, καὶ αἳ πελάγεσσι κάθηνται,
Μέχρις ὅπου περάτη τε, καὶ ὁππόθεν ὠκέες ἵπποι
Ἠέλιον φορέουσιν· ὁ δ' εἴσεται ἤθεα πατρός.
Καὶ νύ ποτε ξυνός τις ἐλεύσεται ἄμμιν ἄεθλος
Εὖσατον, ὁππότ' ἂν οἱ μὲν ἐφ' Ἑλλήνεσσι μάχαιραν
Βαρβαρικὴν καὶ Κελτὸν ἀναιζήσαντες ἅρπα
Ὀψιγόνοι Τιτῆνες ἀφ' ἑσπέρου ἐσχατόωντος
Φῶσονται, νιφάδεσσιν ἐοικότες, ἢ ἰσάριθμοι

Τέιρεσιν, ἠνίκα πλείστα κατ' ἠέρα βουκολέονται·
Φρούρια δὲ κῶμαί τε Λοκρῶν, καὶ Δελφίδες ἄκραι,
Καὶ πεδία Κρισαῖα, καὶ ἠπείροιο πόληες
Ἀμφιπερισεύωνται· ἴδωσι δὲ πίονα καρπὸν
Γείτονος αἰθομένοιο· καὶ οὐκέτι μοῦνον ἀκουῇ,
Ἀλλ' ἤδη περὶ νηὸν ἀπαυγάζοντο φάλαγγες
Δυσμενέων, ἤδη δὲ παρὰ τριπόδεσσιν ἐμεῖο
Φάσγανα καὶ ζωστῆρες ἀναιδέες, ἐχθόμεναί τε
Ἀσπίδες, αἳ Γαλάτῃσι κακὴν ὁδὸν, ἄφρονι φύλῳ,
Στήσονται· τέων αἱ μὲν ἐμοὶ γέρας, αἱ δ' ἐπὶ Νείλῳ,
Ἐν πυρὶ τοὺς φορέοντας ἀποπνεύσαντας ἰδοῦσαι,
Κείσονται, βασιλῆος ἀέθλια πολλὰ καμόντος
Ἐσσόμεναι. Πτολεμαῖε, τά τοι μαντήϊα φαίνω.
Αἰνήσεις μέγα δή τι τὸν εἰν ἔτι γαστέρι μάντιν
Ὕστερον ἤματα πάντα. Σὺ δὲ ξυμβάλλεο, Μῆτερ·
Ἔστι διειδομένη τις ἐν ὕδατι νῆσος ἀραιὴ,
Πλαζομένη πελάγεσσι· πόδες δέ οἱ οὐκ ἐνὶ χώρᾳ,
Ἀλλὰ παλιρροίῃ ἐπινήχεται, ἀνθέρικος ὥς,
Ἔνθα Νότος, ἔνθ' Εὖρος, ὅπη φορέῃσι θάλασσα·
Τῇ με φέρεις· κείνην γὰρ ἐλεύσεαι εἰς ἐθέλουσαν. »
Αἱ μὲν, τόσσα λέγοντος, ἀπέτρεχον εἰν ἁλὶ νῆσοι·
Ἀστερίη φιλόμολπε, σὺ δ' Εὐβοίηθε κατῄεις
Κυκλάδας ὀψομένη περιηγέας· οὔ τι παλαιὸν,
Ἀλλ' ἔτι τοι μετόπισθε Γεραίστιον εἵπετο φῦκος.
Ἔστης δ' ἐν μέσσῃσι· κατοικτείρασα δὲ Λητὼ,
Ἥρῃ αὐτίκ' ἔλεξας, ἐπεὶ περὶ καίεο κῆρι,

Τλήμον' ὑπ' ὠδίνεσσι βαρυνομένην ὀρόωσα·
« Ἥρη, τοῦτό με ῥέξον, ὅ τοι φίλον· οὐ γὰρ ἀπειλὰς
Ὑμετέρας ἐφύλαξα. Πέρα, πέρα εἰς ἐμέ, Λητοῖ. »
Ἔννεπες· ἡ δ' ἅμα ῥητῷ ἄλης ἀπεπαύσατο λυγρῆς.
Ἵζετο δ' Ἰνωποῖο παρὰ ῥόον, ὄντε βάθιστον
Γαῖα τότ' ἐξανίησιν, ὅτε πλήθοντι ῥεέθρῳ
Νεῖλος ἀπὸ κρημνοῖο κατέρχεται Αἰθιοπῆος.
Λύσατο δὲ ζώνην, ἀπὸ δ' ἐκλίθη ἔμπαλιν ὤμοις
Φοίνικος ποτὶ πρέμνον, ἀμηχανίης ὑπὸ λυγρῆς
Τειρομένη· νότιος δὲ διὰ χροὸς ἔρρεεν ἱδρώς.
Εἶπε δ' ἀλυσθμαίνουσα. « Τί μητέρα, κοῦρε, βαρύνεις;
Αὔτη τοι, φίλε, νῆσος ἐπιπλώουσα θαλάσσῃ.
« Γείνεο, γείνεο, κοῦρε, καὶ ὤπιος ἔξιθι κόλπου. »
Νύμφα Διὸς βαρύθυμε, σὺ δ' οὐκ ἄρ' ἔμελλες ἄπυστος
Δὴν ἔμεναι· τοίη σε προσέδραμεν ἀγγελιῶτις.
Εἶπε δ' ἔτ' ἀσθμαίνουσα, φόβῳ δ' ἀνεμίσγετο μῦθος·
« Ἥρη τιμήεσσα, πολὺ προὔχουσα θεάων,
Σὴ μὲν ἐγὼ, σὰ δὲ πάντα· σὺ δὲ κρείουσα καίθησαι
Γνησίῃ οὐλύμποιο. Καὶ οὐ χέρα δείδιμεν ἄλλην·
Θηλυτέρην· σὺ δ', Ἄνασσα, τὸν αἴτιον εἴσεαι ὀργῆς.
Λητώ τοι μίτρην ἀναλύεται ἔνδοθι νήσου·
Ἄλλαι μὲν πᾶσαί μιν ἀπέστυγον, οὐδ' ἐδέχοντο·
Ἀστερίη δ' ὀνομαστὶ παρερχομένην ἐκάλεσσεν,
Ἀστερίη, πόντοιο κακὸν σάρον· οἶσθα καὶ αὐτή·
Ἀλλὰ, Φίλη, δύνασαι γὰρ, ἀμύνειν, Πότνια, δούλοις
Ὑμετέροις, οἳ σεῖο πέδον πατέουσιν ἐφετμῇ. »

Ἦ, καὶ ὑπὸ χρύσειον ἐδέθλιον ἷζε κύων ὡς
Ἀρτέμιδος, ἥτις τε, θοῆς ὅτε παύσεται ἄγρης,
Ἷζει θηρήτειρα παρ' ἴχνεσιν· οὔατα δ' αὐτῆς
Ὀρθὰ μαλ', αἰεν ἑτοῖμα θεῆς ὑποδέχθαι ὁμοκλήν.
Τῇ ἰάλλη Θαύμαντος ὑπὸ θρόνον ἷζετο κούρη·
Κείνη δ' οὐδέ ποτε σφετέρης ἐπιλήθεται ἔδρης,
Οὐδ' ὅτε οἱ ληθαῖον ἐπὶ πτερὸν Ὕπνος ἐρείσει.
Ἀλλ' αὐτοῦ μεγάλοιο ποτὶ γλωχῖνα θρόνοιο,
Τυτθὸν ἀποκλίνασα καρήατα, λέχριος εὕδει·
Οὐδέποτε ζώνην ἀναλύεται, οὐδὲ ταχείας
Ἐνδρομίδας, μή οἱ τι καὶ αἰφνίδιον ἔπος εἴπῃ
Δεσπότις. Ἡ δ' ἀλεγεινὸν ἀλαζήσασα προσηύδα·

« Οὕτω νῦν, ὦ Ζηνὸς ὀνείδεα, καὶ γαμέοισθε
Λάθρια, καὶ τίκτοιτε κεκρυμμένα, μηδ' ὅθι δειλαὶ
Δυσ̓όκεες μογέουσιν ἀλετρίδες, ἀλλ' ὅθι φῶκαι
Εἰναλίαι τίκτουσιν ἐνὶ σπιλάδεσσιν ἐρήμοις.
Ἀζερίῃ δ' οὐδέν τι βαρύνομαι εἵνεκα τῆσδε
Ἀμπλακίης, οὐδ' ἔστιν ὅπως ἀποθύμια ῥέξω,
Τόσσαδέ οι· μάλα γάρ τε κακῶς ἐχαρίσσατο Λητοῖ·
Ἀλλά μιν ἔκπαγλόν τι σεβίζομαι, οὕνεκ' ἐμεῖο
Δέμνιον οὐκ ἐπάτησε, Διὸς δ' ἀνθείλετο πόντον. »

Ἡ μὲν ἔφη· κύκνοι δὲ θεοῦ μέλποντες ἀοιδοὶ
Μηόνιον Πακτωλὸν ἐκυκλώσαντο λιπόντες
Ἑβδομάκις περὶ Δῆλον, ἐπήεισαν δὲ λοχείῃ.
Μουσάων ὄρνιθες, ἀοιδότατοι πετηνῶν,
Ἔνθεν ὁ Παῖς τοσσάσδε λύρῃ ἐνεσήσατο χορδὰς

Αἵ τε πρὸς ἠοίην, αἵ Ϝ' ἕσπερον, αἵ τ' ἀνὰ μέσσην
Κλήρους ἐςήσαντο, καὶ οἳ καθύπερθε βορείης
Οἰκία Θινὸς ἔχουσι, πολυχρονιώτατον αἶμα.
Οἱ μέντοι καλάμην τε καὶ ἱερὰ ϑράγματα πρῶτοι
Ἀςαχύων φορέουσιν· ἃ Δωδώνηϑε Πελασγοὶ
Τηλόθεν ἐκβαίνοντα πολὺ πρώτιςα δέχονται
Γηλεχέες, ϑεράποντες ἀσιγήτοιο λέβητος.
Δεύτερον ἱερὸν ἄςυ, καὶ οὔρεα Μηλίδος αἴης
Ἔρχονται· κεῖϑεν δὲ διαπλώουσιν Ἀβάντων
Εἰς ἀγαϑὸν πεδίον Ληλάντιον· οὐδ' ἔτι μακρὸς
Ὁ πλόος Εὐβοίηϑεν, ἐπεὶ σέο γείτονες ὅρμοι.
Πρῶταί τοι τά δ' ἔνεικαν ἀπὸ ξανϑῶν Ἀριμασπῶν
Οὔπίς τε, Λοξώ τε, καὶ εὐαίων Ἑκαέργη,
Θυγατέρες Βορέαο, καὶ ἄρσενες οἳ τότ' ἄριςοι
Ἡϊϑέων. Οὐδ' οἵ γε παλιμπετὲς οἰκαδ' ἴκοντο·
Εὔμοιροι δ' ἐγένοντο, καὶ ἀκλέες οὔποτ' ἐκεῖνοι.
Ητοι Δήλιάδες μὲν, ὅτ' εὐήκης Ὑμέναιος
Ἥϑεα κουράων μορμύσσεται, ἡλίκα χαίτην
Παρϑενικαί, παῖδες δὲ ϑέρος τὸ πρῶτον ἰούλων
Ἄρσενες ἡϊϑέοισιν ἀπαρχόμενοι φορέουσιν.
Ἀςερίη Ϝυόεσσα, σὲ μὲν περί τ' ἀμφί τε νῆσοι
Κύκλον ἐποιήσαντο, καὶ ὡς χορὸν ἀμφεβάλοντο.
Οὔτε σιωπηλὴν, οὔτ' ἄψορον οὖλος ἐϑείρας
Ἕσπερος, ἀλλ' αἰεί σε καταβλέπει ἀμφιβόητον.
Οἱ μὲν ὑπαείδουσι νόμον Λυκίοιο γέροντος,
Ὅι τον ἀπὸ Ξάνθοιο ϑεοπρόπος ἤγαγεν Ὠλήν·

V.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΑΛΛΑΔΑ.

Ὅσσαι Λωτροχόοι τᾶς Παλλάδος, ἔξιτε πᾶσαι,
Ἔξιτε· τᾶν ἵππων ἄρτι φρυασσομέναν
Τᾶν ἱερᾶν ἐσάκουσα, καὶ ἁ Θεὸς εὔτυκος ἕρπει.
Σοῦσθέ νυν, ὦ ξανθαὶ, σοῦσθε, Πελασγιάδες.
Οὔ ποκ' Ἀθαναία μεγάλως ἀπενίψατο πάχεις,
Πρὶν κόνιν ἱππείαν ἐξελάσαι λαγόνων·
Οὐδ' ὅκα δὴ, λύθρῳ πεπαλαγμένα πάντα φέροισα
Τεύχεα, τῶν ἀδίκων ἦνθ' ἀπὸ γηγενέων.
Ἀλλὰ πολὺ πράτιστον ὑφ' ἅρματος αὐχένας ἵππων
Λυσαμένα, παγαῖς ἔκλυσεν Ὠκεανῷ
Ἰδρῶ καὶ ῥαθάμιγγας· ἐφοίβασεν δὲ παγέντα
Πάντα χαλινοφάγων ἀφρὸν ἀπὸ στομάτων.
Ὦ ἴτ', Ἀχαϊάδες· καὶ μὴ μύρα, μηδ' ἀλαβάστρως,
Συρίγγων ἀΐω φθόγγον ὑπαξονίων,
Μὴ μύρα, Λωτροχόοι, τᾷ Παλλάδι, μηδ' ἀλαβάστρως,
Οὐ γὰρ Ἀθαναία χίματα μικτὰ φιλεῖ,
Οἷσετε, μηδὲ κάτοπτριν· ἀεὶ καλὸν ὄμμα τὸ τήνας.
Οὐδ' ὅκα τὰν Ἴδᾳ Φρὺξ ἐδίκαζεν ἔριν,
Οὐδ' ἐς ὀρειχάλκον μεγάλα Θεὸς, οὐδὲ Σιμοῦντος
Ἔβλεψεν δίναν ἐς διαφαινομέναν.

Οὐδ' Ἥρη· Κύπρος δὲ διαυγέα χαλκὸν ἔλοῖσα,
Πολλάκι τὰν αὐτὰν δὶς μετέθηκε κόμαν.
Ἁ δὲ, δὶς ἑξήκοντα διαθρέξασα διαύλως,
Οἷα παρ' Εὐρώτᾳ τοὶ Λακεδαιμόνιοι
Ἀςέρες, ἐμπεράμως ἐτρίψατο λιτὰ λαβοῖσα
Χρίματα, τᾶς ἰδίας ἔκγονα φυταλιᾶς.
Ὦ Κῶραι, τὸ δ' ἔρευθος ἀνέδραμε πρώϊον, οἷαν
Ἢ ῥόδον, ἢ σίβδας κόκκος ἔχει χροΐαν.
Τῷ καὶ νῦν ἄρσεν τε κομίσσατε μῶνον ἔλαιον,
Ὦ Κάςωρ, ᾧ καὶ χοίεται Ἡρακλέης.
Οἴσετε καὶ κτένα οἱ παγχρύσεον, ὡς ἀπὸ χαίταν
Πέξηται, λιπαρὸν σμασαμένα πλόκαμον.
Ἔξιθ', Ἀθαναία· παρά τοι καταθύμιος ἴλα,
Παρθενικαί, μεγάλων παίδες Ἀκες-οριδᾶν.
Ὦ 'θανα, φέρεται δὲ καὶ ἁ Διομήδεος ἀσπὶς,
Ὡς ἔθος Ἀργείων τοῦτο παλαιότερον
Εὐμήδης ἐδίδαξε, τεῖν κεχαρισμένος ἱρεύς·
Ὅς ποκα βουλευτὸν γνοὺς ἐπὶ οἱ θάνατον
Δᾶμον ἑτοιμάσδοντα, φυγᾷ τεὸν ἱρὸν ἄγαλμα
Ὤϊχετ' ἔχων, Κρείον δ' εἰς' ὄρος ᾠκίσατο,
Κρεῖον ὄρος· σὲ δὲ, Δαῖμον, ἀποῤῥώγεσσιν ἔθηκεν
Ἐν πέτραις, αἷς νῦν ὄνομα Παλλατίδες.
Ἔξιθ', Ἀθαναία, περσέπτολι, χρυσεοπήληξ,
Ἵππων καὶ σακέων ἀδομένα πατάγῳ.
Σάμερον, ὑδροφόροι, μὴ βάπτετε· σάμερον, Ἄργος,
Πίνετ' ἀπὸ κρανᾶν, μηδ' ἀπὸ τῶν ποταμῶν.

Σάμερον, ὦ δῶλαι, τὰς καλπιδας ἢ 'ς Φυσάδειαν,
Ἢ ἐς Ἀμυμώνην οἴσετε τὰν Δαναῶ.
Καὶ γὰρ δὴ χρυσῷ τε καὶ ἄνθεσιν ὕδατα μίξας
Ἤξει φορβαίων Ἴναχος ἐξ ὀρέων,
Τᾷ 'θάνᾳ τὸ λοετρὸν ἄγων καλόν. Ἀλλὰ, Πελασγὲ,
Φράσδεο μὴ οὐκ ἐθέλων τὰν Βασίλειαν ἴδῃς.
Ὅς κεν ἰδῃ γυμνὰν τὰν Παλλάδα τὰν πολιοῦχον
Τῶργος ἐσοψεῖται τοῦτο πανυσάτισν.
Πότνι' Ἀθαναία, σὺ μὲν ἔξιθι· μέσφα δ' ἐγώ τι
Ταισ δ' ἐρέω· μῦθος δ' οὐκ ἐμὸς, ἀλλ' ἑτέρων.
Παῖδες, Ἀθαναῖα νύμφαν μίαν ἔκ ποκα Θήβας
Πουλύ τι καὶ πέρι δὴ φίλατο τᾶν ἑταρᾶν,
Ματέρα Τειρεσίαο, καὶ οὔ ποκα χωρὶς ἔγεντο.
Ἀλλὰ καὶ ἀρχαίων εὖτ' ἐπὶ Θεσπιέων,
Ἢ 'πὶ Κορωνείας, ἢ εἰς Ἀλίαρτον ἐλαύνοι
Ἵππως, Βοιωτῶν ἔργα διερχομένα,
Ἢ 'πὶ Κορωνείας, ἵνα οἱ τεθυωμένον ἄλσος,
Καὶ βωμοὶ ποταμῷ κεῖντ' ἐπὶ Κουραλίῳ,
Πολλάκις ἀ Δαίμων μιν ἐῷ ἐπεβάσατο δίφρῳ.
Οὐδ' ὄαροι Νυμφᾶν, οὐδὲ χοροστασίαι
Ἀδεῖαι τελέθεσκον, ὅθ' οὐχ ἀγεῖτο Χαρικλώ.
Ἀλλ' ἔτι καὶ τήναν δάκρυα πόλλ' ἔμενε,
Καίπερ Ἀθαναίᾳ καταθύμιον εὖσαν ἑταίραν.
Δή ποτε γὰρ πέπλων λυσαμένα περόνας,
Ἵππω ἐπὶ κράνᾳ Ἑλικωνίδι καλὰ ῥεοίσᾳ
Λῶντο· μεσαμβρινὰ δ' εἶχ' ὅρος ἀσυχία.

Τειρεσίας δ' ἔτι μῶνος ἀμᾶ κυσὶν, ἄρτι γένεια
Περκάζων, ἱερὸν χῶρον ἀνεστρέφετο.
Διψάσας δ' ἄφατόν τι, ποτὶ ῥόον ἦλυθε κράνας,
Σχέτλιος· οὐκ ἐθέλων δ' εἶδε τὰ μὴ θέμιδες.
Τὸν δὲ, χολωσαμένα περ, ὅμως προσέφασεν Ἀθάνα·
« Τίς σε τὸν ὀφθαλμῶς οὐκ ἔτ' ἀποισόμενον,
Ὦ Εὐηρείδα, χαλεπὰν ὁδὸν ἄγαγε δαιμων; »
Ἁ μὲν ἔφα, παιδὸς δ' ὄμματα νὺξ ἔβαλεν.
Ἐσάθη δ' ἄφθογγος, ἐκόλλασαν γὰρ ἀνίαι
Γώνατα, καὶ φωνὰν ἔσχεν ἀμηχανία.
Ἁ Νύμφα δ' ἐβόασε· « Τί μοι τὸν κῶρον ἔρεξας,
Πότνια; Τοιαῦται, Δαίμονες, ἐσὲ φίλαι;
Ὄμματά μοι τῶ παιδὸς ἀφείλεο. Τέκνον ἄλαστε,
Εἶδες Ἀθαναίας σάθεα καὶ λαγόνας·
Ἀλλ' οὐκ ἀέλιον πάλιν ὄψεαι. Ὦ ἐμὲ δειλάν.
Ὦ ὄρος, ὦ Ἑλικὼν, οὐκ ἔτι μοι παριτέ.
Ἦ μεγαλ' ἀντ' ὀλίγων ἐπράξαο· δόρκας ὀλέσσας
Καὶ πρόκας οὐ πολλὰς, φάεα παιδὸς ἔχεις. »
Ἁ μὲν ἐπ' ἀμφοτέροισι φίλον περὶ παῖδα λαβοίσα,
Μάτηρ μὲν γοερᾶν οἶτον ἀηδονίδων
Ἄγε, βαρὺ κλαίοισα. Θεὰ δ' ἐλέησεν ἑταίραν,
Καί μιν Ἀθαναία πρὸς τόδ' ἔλεξεν ἔπος.
« Δῖα γύναι, μετὰ πάντα βαλεῖ πάλιν ὅσσα δι' ὀργὰν
Εἶπας. Ἐγὼ δ' οὔ τοι τέκνον ἔθηκ' ἀλαόν.
Οὐ γὰρ Ἀθαναίᾳ γλυκερὸν πέλει ὄμματα παιδῶν
Ἁρπάζειν· Κρόνιοι δ' ὧδε λέγοντι νόμοι·

Ὅς κέ τιν' ἀθανάτων, ὅκα μὴ θεὸς αὐτὸς ἕλῃται,
Ἀθρήσῃ, μισθῷ τοῦτον ἰδεῖν μεγάλῳ.
Δῖα γύναι, τὸ μὲν οὐ παλινάγρετον αὖθι γένοιτο
Ἔργον· ἐπεὶ Μοιρᾶν ὧδ' ἐπέκευσε λίνα,
Ἀνίκα τοπρῶτόν νιν ἐγείνατο. Νῦν δὲ κομίζευ,
Ὦ Εὐηρείδα, τέλθος ὀφειλόμενον.
Πόσσα μὲν ἁ Καδμηὶς ἐσύστερον ἔμπυρα καυσεῖ,
Πόσσα δ' Ἀρισταῖος, τὸν μόνον εὐχόμενοι
Παῖδα, τὸν ἁβατὰν Ἀκταίονα, τυφλὸν ἰδέσθαι.
Καί τῆνος μεγάλας σύνδρομος Ἀρτέμιδος
Ἔσσεται· ἀλλ' οὐκ αὐτὸν ὅ τε δρόμος, αἵ τ' ἐν ὄρεσσι
Ῥυσεῦνται ξυναὶ τᾶμος ἑκαβολίαι,
Ὁππόταν, οὐκ ἐθέλων περ, ἰδῃ χαρίεντα λοετρὰ
Δαίμονος· ἀλλ' αὐταὶ τὸν πρὶν ἄνακτα κύνες
Τούτακι δειπνασεῦντι· τὰ δ' υἱέος ὀστέα μάτηρ
Δεξεῖται, δρυμὼς πάντας ἐπερχομένα.
Ὀλβίσαν ἐρέει σὲ καὶ εὐαίωνα γένεσθαι,
Ἐξ ὀρέων ἀλαὸν παῖδ' ὑποδεξαμέναν.
Ὦ ἑτάρα, τῷ μή τι μινύρεο· τῷδε γὰρ ἄλλα,
Τεῦ χάριν, ἐξ ἐμέθεν πολλὰ μενεῦντι γέρα.
Μάντιν ἐπεὶ θησῶ νιν ἀοίδιμον ἐσσομένοισιν,
Ἢ μέγα τῶν ἄλλων δή τι περισσότερον.
Γνωσεῖται δ' ὄρνιθας, ὃς αἴσιος, οἵ τε πέτονται
Ἤλιθα, καὶ ποίων οὐκ ἀγαθαὶ πτέρυγες.
Πολλὰ δὲ Βοιωτοῖσι θεοπρόπα, πολλὰ δὲ Κάδμῳ
Χρησεῖ, καὶ μεγάλοις ὕστερα Λαβδακίδαις.

Δωσῶ καὶ μέγα βάκτρον, ὃ οἱ πόδας ἐς δέον ἀξεῖ.
Δωσῶ καὶ βιότω τέρμα πολυχρόνιον.
Καὶ μόνος, εὖτε θάνῃ, πεπνυμένος ἐν νεκύεσσι
Φοιτασεῖ, μεγάλῳ τίμιος Ἀγεσίλᾳ. »
Ὣς φαμένα κατένευσε· τὸ δ' ἐντελὲς, ᾧ κ' ἐπινεύσῃ
Παλλάς· ἐπεὶ μώνᾳ Ζεὺς τό γε θυγατέρων
Δῶκεν Ἀθαναίᾳ, πατρώϊα πάντα φέρεσθαι.
Λυτροχόοι, μάτηρ δ' οὔτις ἔτικτε θεάν·
Ἀλλὰ Διὸς κορυφά. Κορυφὰ Διὸς οὐκ ἐπινεύει
Ψεύδεα· μηδ' ἀτελῆ νεῦσε Διὸς θυγάτηρ.
Ἔρχετ' Ἀθαναία νῦν ἀτρεκές· ἀλλὰ δέχεσθε
Τὰν θεὸν, ὦ κῶραι, τῶργος ὅσαις μέλεται,
Σύν τ' εὐαγορίᾳ, σύν τ' εὔγμασι, σύν τ' ὀλολυγαῖς.
Χαῖρε θεὰ, κἀδεῦ δ' Ἄργεος Ἰναχίῳ.
Χαῖρε, καὶ ἐξελάοισα, καὶ ἐς πάλιν αὖτις ἐλάσσαις
Ἵππως, καὶ Δαναῶν κλᾶρον ἅπαντα σάω.

VI.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΔΗΜΗΤΡΑ.

Τῷ καλάθῳ κατίοντος, ἐπιφθέγξασθε γυναῖκες·
Δάματερ, μέγα χαῖρε, πολύτροφε, πουλυμέδιμνε.
Τὸν καλαθον κατιόντα χαμαὶ θασεῖσθε βέβαλοι,
Μηδ' ἀπὸ τῶ τέγεος, μηδ' ὑψόθεν αὐγάσσησθε,
Μὴ παῖς, μηδὲ γυνὰ, μηδ' ἃ κατεχεύατο χαίταν,
Μηδ' ὃκ' ἀφ' ἁλαλέων ϛομάτων πτύωμες ἄπαϛοι.
Ἔσπερος ἐκ νεφέων ἐσκέψατο πανίκα νεῖται·
Ἔσπερος, ὅϛε πιεῖν Δαμάτερα μῶνος ἔπεισεν,
Ἁρπαγίμας ὃκ' ἄπυϛα μετέϛιχεν ἴχνια κώρας.
Πότνια, πῶς σε δύναντο πόδες φέρεν ἔς τ' ἐπὶ δυθμὰς,
Ἔς τ' ἐπὶ τὼς μέλανας, καὶ ὅπα τὰ χρύσεα μᾶλα;
Οὐ πίες, οὔτ' ἄρ' ἔδες τῆνον χρόνον, οὐδ' ἐλοέσσω.
Τρὶς μὲν δὴ διέβης Ἀχελώϊον ἀργυροδίναν,
Τοσσάκι δ' ἀενάων ποταμῶν ἐπέρασσας ἔκαϛον,
Τρὶς δ' ἐπὶ καλλίϛης νήσου δράμες ὄμφαλον Ἔνναν,
Τρὶς δ' ἐπὶ Καλλιχόρῳ χαμάδις ἐκαθίσσαο φρητὶ,
Αὐϛαλέα, ἄποτός τε· καὶ οὐ φάγες, οὐδ' ἐλοέσσω.
Μὴ μὴ ταῦτα λέγωμες, ἃ δάκρυον ἄγαγε Δηοῖ.
Καλλιον, ὡς πολίεσσιν ἐαδότα τέθμια δῶκε·
Καλλιον, ὡς καλάμαν τε καὶ ἱερὰ δράγματα πρᾶτα

Ἀς ἀχύων ἀπένοψε, καὶ ἐν βόας ἦκε πατῆσαι,
Ἀνίκα Τριπτόλεμος ἀγαθὰν ἐδιδάσκετο τέχναν·
Καλλιον, ὡς, ἵνα καί τις ὑπερβασίας ἀλέηται,
Θήκατο βουπείνᾳ Τριόπεω γόνον οἰκτρὸν ἰδέσθαι.
Οὔπω τὰν Κνιδίαι, ἔτι Δώτιον ἱρὸν ἔναιον,
Τὶν δ' αὐτᾷ καλὸν ἄλσος ἐποιήσαντο Πελασγοὶ
Δένδρεσιν ἀμφιλαφές, θεά κεν μόλις ἤνθεν ὀϊξύς.
Ἐν πίτυς, ἐν μεγάλαι πτελέαι ἔσαν, ἐν δὲ καὶ ὄχναι,
Ἐν δὲ καλὰ γλυκύμαλα· τὸ δ' ὥς' ἀλέκτρινον ὕδωρ
Ἐξ ἀμαρᾶν ἀνέθυε. Θεὰ δ' ἐπεμαίνετο χώρῳ
Ὅσσον Ἐλευσῖνι, Τριόπᾳ θ' ὅσον, ὁκκόσον Ἔννᾳ.
Ἀλλ' ὅκα Τριοπίδαισιν ὁ δεξιὸς ἄχθετο δαίμων,
Τουτάκις ἁ χείρων Ἐρυσίχθονος ἅψατο βωλάς.
Σεύατ' ἔχων θεράποντας ἐείκοσι, πάντας ἐν ἀκμᾷ,
Πάντας δ' ἀνδρογύγαντας, ὅλαν πόλιν ἀρκίοι ἆραι,
Ἀμφότερον πελέκεσσι καὶ ἀξίναισιν ὁπλίσσας·
Ἐς δὲ τὸ τὰς Δάματρος ἀναιδέες ἔδραμον ἄλσος.
Ἦς δέ τις αἴγειρος, μέγα δένδρεον, αἰθέρι κῦρον·
Τῷ δ' ἔπι ταὶ Νύμφαι ποτὶ τ' ὤνδιον ἐψιόωντο·
Ἁ πρᾶτα πλαγεῖσα, κακὸν μέλος ἴαχεν ἄλλαις.
Ἤθετο Δαμάτηρ ὅτι οἱ ξύλον ἱερὸν ἀλγεῖ·
Εἶπε δὲ χωσαμένα· « Τίς μοι καλὰ δένδρεα κόπτει; »
Αὐτίκα Νικίππα, τάν οἱ πόλις ἀρήτειραν
Δαμοσίαν ἔσασαν, ἐείσατο· γέντο δὲ χειρὶ
Στέμματα καὶ μάκωνα, κατωμαδίαν δ' ἔχε κλαῖδα.
Φᾶ δὲ παραψύχοισα κακὸν καὶ ἀναιδέα φῶτα·

« Τέκνον, ὅτις τὰ Θεοῖσιν ἀνειμένα δένδρεα κόπτεις,
Τέκνον, ἐλίνυσον, τέκνον πολύθεσε τοκεῦσι,
Παύεο, καὶ Θεράποντας ἀπότρεπε, μή τι χαλεφθῇ
Πότνια Δαμάτηρ, τᾶς ἱερὸν ἐκκεραΐζεις. »
Τὰν δ' ἄρ' ὑποβλέψας χαλεπώτερον, ἠὲ κυναγὸν
Ὧρεσιν ἐν Τμαρίοισιν ὑποβλέπει ἄνδρα λέαινα
Ὠμοτόκος, τὰς φαντὶ πέλειν βλοσυρώτατον ὄμμα,
« Χάζευ, ἔφα· μή τοι πέλεκυν μέγαν ἐν χροΐ παξῶ.
Ταῦτα δ' ἐμὸν θασεῖ ςεγανὸν δόμον, ᾧ ἔνι δαῖτας
Αἰὲν ἁμοῖς ἑτάροισιν ἄδην θυμαρέας ἀξῶ. »
Εἶπεν ὁ παῖς· Νέμεσις δὲ κακὰν ἐγράψατο φωνάν.,
Δαμάτηρ δ' ἄφατόν τι κοτέσσατο· γείνατο δ' ἃ Θεῦς·
Ἴθματα μὲν χέρσω, κεφαλὰ δέ οἱ ἄψατ' ὀλύμπῳ.
Οἱ μὲν ἄρ' ἀμιθῆτες, ἐπεὶ τὰν πότνιαν εἶδον,
Ἐξαπίνας ἀπόρουσαν, ἐνὶ θρυσὶ χαλκὸν ἀφέντες.
Ἁ δ' ἄλλως μὲν ἔασεν, ἀναγκαίᾳ γὰρ ἔποντο
Δεσποτικὰν ὑπὸ χεῖρα· βαρὺν δ' ἀπαμείψατ' ἄνακτα·
« Ναὶ ναί, τεύχεο δῶμα, κύον, κύον, ᾧ ἔνι δαῖτας
Ποιησεῖς· θαμιναὶ γὰρ ἔς ὕςερον εἰλαπίναι τοι. »
Ἁ μὲν τόσσ' εἰποῖσ' Ἐρυσίχθονι τεῦχε πονηρά.
Αὐτίκα οἱ χαλεπόν τε καὶ ἄγριον ἔμβαλε λιμόν,
Αἴθωνα, κρατερόν· μεγάλᾳ δ' ἐςρεύγετο νούσῳ.
Σχέτλιος, ὅσσα πάσαιτο, τόσων ἔχεν ἵμερος αὖτις.
Εἴκατι δαῖτα πένοντο, δυώδεκα δ' οἶνον ἄφυσσον.
Τόσσα Διώνυσον γὰρ ἁ καὶ Δάματρα χαλέπτει·
Καὶ γὰρ τᾷ Δάματρι συνωργίσθη Διόνυσος.

Οὔτε μιν εἰς ἐράνως, οὔτε συνδείπνια πέμπον
Αἰθόμενοι γονέες· προχανὰ δ' εὑρίσκετο πᾶσα.
Ἦνθον Ἰτωνιάδος μιν Ἀθαναίας ἐπ' ἄεθλα
Ὀρμενίδαι καλέοντες· ἀπ' ὧν ἠρνήσατο μάτηρ.
« Οὐκ ἐνδοῖ· χθιζὸς γὰρ ἐπὶ Κρανῶνα βέβακε
Τέλθος ἀπαιτήσων, ἑκατὸν βόας. » Ἦνθε Πολυξὼ,
Μάτηρ Ἀκτορίωνος, ἐπεὶ γάμον ἄρτυε παιδὶ,
Ἀμφότερον Τριόπαν τε καὶ υἱέα κικλήσκοισα.
Τὰν δὲ γύνα βαρύθυμος ἀμείβετο δακρυχέουσα·
« Νεῖταί τοι Τριόπας· Ἐρυσίχθονα δ' ἤλασε κάπρος
Πίνδον ἀν' εὐάγκειαν, ὁ δ' ἐννέα φάεα κεῖται. »
Δειλαία, φίλοτεκνε, τί δ' οὐκ ἐψεύσαο, μᾶτερ;
Δαίνυεν εἰλαπίνας τις; « Ἐν ἀλλοτρίοις Ἐρυσίχθων. »
Ἄγετο τις νύμφαν; « Ἐρυσίχθονα δίσκος ἔτυψεν,
Ἢ ἔπεσ' ἐξ ἵππων, ἢ ἐν Ὄθρυϊ ποίμνι' ἀριθμεῖ. »
Ἐνδόμυχος δ' ἤπειτα παναμέρος εἰλαπινασ-ὰς
Ἤσθιε μυρία πάντα· κακὰ δ' ἐξάλλετο γασ-ὴρ
Αἰεὶ μᾶλλον ἔδοντι· τὰ δ' ἐς βυθὸν οἷα θαλάσσας
Ἀλεμάτως ἀχάρισ-α κατέρρεεν εἴδατα πάντα.
Ὡς δὲ Μίμαντι χιὼν, ὡς ἀελίῳ ἔνι πλαγγὼν,
Καὶ τούτων ἔτι μεῖζον ἐτάκετο, μέσφ' ἐπὶ νευραῖς
Δειλαίῳ ἶνές τε καὶ ὀσ-έα μῶνον ἔλιφθεν.
Κλαῖε μὲν ἀ μάτηρ, βαρὺ δ' ἔσ-ενον αἱ δύ' ἀδελφαὶ,
Χὠ μασ-ὸς τὸν ἔπινε, καὶ αἱ δέκα, πολλάκι, δῶλαι.
Καὶ δ' αὐτὸς Τριόπας πολιαῖς ἐπὶ χεῖρας ἔβαλλε,
Τοῖα τὸν οὐκ ἀΐοντα Ποσειδάωνα καλισ-ρέων·

« Ψευδοπάτωρ, ἰδὲ τόνδε τεοῦ τρίτον· εἴπερ ἐγῶν μὲν
Σεῦ τε καὶ Ἀολίδος Κανάκης γένος· αὐτὰρ ἐμεῖο
Τῆνο τὸ δείλαιον γένετο βρέφος. Αἴθε γὰρ αὐτὸν
Βλητὸν ὑπ' Ἀπόλλωνος ἐμαὶ χέρες ἐκτεϊρέξαν.
Νῦν δὲ κακὰ βούβρωστις ἐν ὀφθαλμοῖσι κάθηται,
Ἢ οἱ ἀπόρασον χαλεπὰν νόσον, ἠέ μιν αὐτὸς
Βόσκε λαβών· ἁμαὶ γὰρ ἀπειρήκαντι τράπεζαι.
Χῆραι μὲν μάνδραι, κενεαὶ δέ μοι αὔλιες ἤδη
Τετραπόδων· ἤδη γὰρ ἀπηρήσαντο μάγειροι.
Ἀλλὰ καὶ οὐρῆας μεγαλᾶν ὑπέλυσαν ἁμαξᾶν,
Καὶ τὰν βῶν ἔφαγεν, τὰν Ἑστία ἔτρεφε μάτηρ,
Καὶ τὸν ἀεθλοφορον, καὶ τὸν πολεμῆϊον ἵππον,
Καὶ τὰν αἰλουρον, τὰν ἔτρεμε θηρία μικκά. »
Μεσφ' ὅκα μὲν Τριόπαο δόμοις ἔνι χρήματα κεῖτο,
Μῶνοι ἄρ' οἰκεῖοι θαλαμοι κακὸν ἠπίσαντο
Ἀλλ' ὅκα τὸν βαθὺν οἶκον ἀνεξήραινον ὀδόντες,
Καὶ τόχ' ὁ τῶ βασιλῆος ἐνὶ τριόδοισι καθῆσο,
Αἰτίζων ἀκόλως τε καὶ ἔκβολα λύματος δαιτός.
Δάματερ, μὴ τῆνος ἐμὶν φίλος, ὅς τοι ἀπεχθὴς,
Εἴη, μηδ' ὁμότοιχος· ἐμὶν κακογείτονες ἐχθροί.
Εἴπατε, παρθενικαὶ, καὶ ἐπιφθέγξασθε, τεκοῖσαι·
« Δάματερ, μέγα χαῖρε, πολύτροφε, πουλυμέδιμνε. »
Χ' ὡς αἱ τὸν καλαθον λευκότριχες ἵπποι ἄγοντι
Τέσσαρες, ὡς ἁμῖν μεγάλα Θεὸς, Εὐρυάνασσα,
Λευκὸν ἔαρ, λευκὸν δὲ θέρος, καὶ χεῖμα φέροισα
Ἥξεῖ καὶ φθινόπωρον, ἔτος δ' εἰς ἄλλο φυλάξεῖ.

Ὡς δ' ἀπεδλωτοι καὶ ἀνάμπυκες ἄζυ πατεῦμες,
Ὡς πόδας, ὡς κεφαλὰς παναπηρέας ἔξομες αἰεί.
Ὡς αἱ λικνοφόροι χρυσῷ πλέα λίκνα φέροντι,
Ὡς ἄμμες τὸν χρυσὸν ἀφειδέα πασαίμεσθα.
Μέσφα τὰ τᾶς πόλιος πρυτανήϊα τὰς ἀτελέζως
Τᾶσδε τελεσφορίας· ποτὶ τὰν Θεῦν ἄχρις ὁμαρτεῖν
Αἵτινες ἐξήκοντα κατώτεραι· αἳ δὲ βαρεῖαν,
Χ' ἅτις Ἐλειθυίᾳ τείνει χέρα, χ' ἅτις ἐν ἄλγει,
Ὡς ἄλις, ὡς αὐτᾶν ἱκανὸν γόνυ· ταῖσι δὲ Δηὼ
Δωσεῖ πάντ' ἐπίμεζα, καὶ ὡς ποτὶ ναὸν ἵκωνται.
Χαῖρε, Θεά, καὶ τάνδε σάω πόλιν, ἔν θ' ὁμονοίᾳ,
Ἐν τ' εὐηπελίᾳ. Φέρε δ' ἀγρόθι νόζιμα πάντα.
Φέρδε βόας, φέρε μᾶλα· φέρε ζάχυν, οἶσε θερισμόν.
Φέρδε καὶ εἰράναν, ἵν' ὃς ἄροσε, τῆνος ἀμασεῖ.
Ἴλαθί μοι, τρίλλιζε, μέγα κρείοισα Θεάων.

ΤΕΛΟΣ.

OUVRAGES DE M. PETIT-RADEL,

EN VENTE

Chez Théophile Barrois, *rue Hautefeuille.*

Essai sur le Lait, considéré médecinalement sous ses différens aspects, ou histoire de ce qui a rapport à ce fluide chez les femmes, chez les enfans et les adultes, soit qu'on le regarde comme cause de maladie, comme aliment, ou comme médicament. 1 vol. in-8°. Prix, broché, 2 fr. 50 c.

Traité des vaisseaux absorbans du corps humain, traduit de l'anglais, du docteur Cruikshank. 1 vol. in-8°. Prix, broché, 5 fr.

Chez H. Agasse, *rue des Poitevins.*

Dictionnaire de Chirurgie, contenant tout ce qui a rapport à cette partie de l'art de guérir ; ouvrage faisant partie de l'Encyclopédie, par ordre de matière. 3 vol. in-4°, avec planches. Prix, 54 fr.

Institutions de Médecine, ou Exposé sur la théorie et la pratique de cette science, d'après les auteurs anciens et modernes; ouvrage didactique, contenant les connaissances générales, nécessaires à ceux qui se destinent à exercer l'art de guérir. 2 vol. in-4°. Prix, 12 fr.

Chez Renouard, *rue Saint-André-des-Arts.*

Erotopsie, ou Coup-d'œil sur la Poésie érotique et les poètes grecs et latins qui se sont distingués en ce genre; in-8°. Prix, broch. 2 fr.

De Amoribus Pancharitis et Zoroæ : poema eroticodidacticon, seu umbratica lucubratio de cultu Veneris Mileto olim peracto ut Amathunteo sacello mysta subduxit, et variis de generatione cum vegetantium tum animalium

exemplis auctum vulgavit Athenis ; secunda editio planè reformata et tabulis æneis illustrata, cui accedit vita auctoris. 6 fr. broch. Il en reste encore quelques exemplaires papier vélin.

Le même ouvrage, traduit en français et enrichi de notes critiques, historiques et philosophiques, avec l'épigraphe :

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

3 vol. in-8°, avec frontispice. 10 fr. broch.

Chez Allut, Imprimeur-Libraire.

Pyretologia medica seu Discursio methodica in Febrium continuarum, remittentium, tum intermittentium silvam : Sistens earum accuratas descriptiones, solutiones, causas, prognoses, complexiones, extispicia et curationes, cui, opitulantibus priscis et neotericis ad studiosæ Juventutis usum operam navavit auctor. 1 vol. in-8°.

Visite à la prison de Philadelphie, ou Énoncé exact de la sage admisnistration qui a lieu dans les divers départemens de cette maison ; ouvrage où l'on trouve l'histoire successive de la réformation des Lois pénales de la Pensylvanie, avec des Observations sur l'impolitique et l'injustice des peines capitales, en forme de lettres à un ami ; par Robert Turnbull, traduit de l'anglais. Prix, 75 cent.

Sous presse, pour paraître incessamment.

De Amoribus Daphnidis et Chloes, poëma eroticobucolicon, è textu Longi in latinos versus hexametros.

VA 1
155826

III
E
29